

**KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE
IN BENELUX**

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Bulletin N° 58

Maart 1979

Redacteurs { Dr. L.J. Vandewiele, Gent
Rédaction { Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD / SOMMAIRE

Quelques aspects de la pharmacie belge au XIXe siècle (A. Guislain)	1
Propos sur quelques relations et similitudes pharmaceutiques belgo-luxembourgeoises (A. Guislain)	7
De Leuvense apothekers onder het Oude Regime (A. Meulemans)	13
Beknopte geschiedenis van de Inspektie der Apoteken (L.J. Vandewiele)	33
Theophrastus Bombastus von Hohenheim (Paracelsus) (G. Cael)	47
Het „Schuldt-Boeck" van de Leuvense Apotheke Adriaan De Vaddere (1634-1693) (A. Meulemans en L.J. Vandewiele)	55
Linnaeus' invloed op de Farmacie (L.J. Vandewiele)	78
Boekbespreking	81

André GUISLAIN

Docteur en sciences pharmaceutiques

Quelques aspects de la pharmacie belge au XIX^e siècle^(*)

C'est à la fin de l'Ancien Régime, sous l'impulsion du gouvernement autrichien qui avait intérêt à supprimer les derniers vestiges des anciennes corporations de métiers, qu'un projet de règlement général sur l'exercice des différentes parties de la Médecine fut déposé par les professeurs de la Faculté de médecine de Louvain.

Daté du 14 août 1785, il plaçait les apothicaires sous la dépendance des médecins, mais il leur réservait le monopole de la dispensation des médicaments simples et composés, chimiques ou galéniques.

Ce premier essai d'unification de réglementation de l'art de guérir dans les anciennes provinces belgiques des Pays-Bas autrichiens resta à l'état de projet vu les événements précipités de cette fin du XVIII^e siècle.

Sous le Régime français, fut appliquée la loi du 21 germinal de l'an XI — 11 avril 1803 — qui assurait l'unité dans l'organisation de la profession et les conditions requises pour l'exercer. C'était l'accession du pharmacien aux grades universitaires, la voie ouverte au développement scientifique de la pharmacie. Mais courte fut cette période particulièrement brillante où se distinguèrent d'éminents pharmaciens belges à la fois dans les sciences naturelles et dans l'industrie chimique naissante.

La loi de germinal fut remplacée sous le Régime hollandais par la loi du 12 mars 1818 dont certaines dispositions subsistent encore tant il est vrai que la plupart des lois et arrêtés sur les professions médicales qui ont vu le jour au XIX^e siècle ont été pris en application de cette loi.

On pourrait admettre que cette loi hollandaise confirmait ce que l'expérience avait retenu des dispositions antérieures à la loi de germinal. Mais, elle marquait un recul certain vis-à-vis de celle-ci puisqu'elle ne prévoyait pas d'enseignement théorique, le futur pharmacien étant seulement tenu à un stage de quatre années, suivi d'un examen de capacité devant une commission médicale provinciale composée uniquement de médecins qui lui délivrait une attestation de pouvoir exercer, valable seulement dans la seule étendue de leur province ou district.

Le cumul de la pratique de la médecine et de la pharmacie était autorisé dans les communes rurales et n'importe qui pouvait débiter des drogues simples et des remèdes secrets sans aucune restriction légale.

(*) Communication présentée, le 23 avril 1978, à la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, tenue à Vlissingen.

On comprend que de telles dispositions réduisaient singulièrement les garanties scientifiques inhérentes au bon fonctionnement de la profession, puisque les instructions régissant l'exercice de la pharmacie ne déterminaient pas les épreuves que devaient subir les futurs pharmaciens pour pouvoir exercer. Aussi, l'uniformité dans les matières d'examen et l'installation de jurys universitaires étaient-elles demandées et réclamées instamment par de nombreux pharmaciens. Le Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles chargeait une commission spéciale d'étudier cette question. C'est ainsi que fut décidée, en 1842, la création d'une Ecole spéciale de pharmacie en tant que section de la Faculté de médecine.

L'enseignement y était réparti sur trois années. Les cours de la première année se confondaient avec ceux de la Faculté de Sciences : chimie, physique, botanique et minéralogie. La deuxième et la troisième année se répartissaient les cours de matière médicale, de pharmacie théorique et pratique, de pharmacologie et de toxicologie avec analyses et manipulations chimiques et pharmaceutiques.

Quelques années plus tard, la loi du 15 juillet 1849 sur la collation des grades académiques et la réforme de l'enseignement supérieur, instituait un examen d'entrée à l'université et créait de nouveaux grades, entre autres celui de candidat en pharmacie et celui de pharmacien. Cette loi confirmait les dispositions prises quelques années plus tôt par l'université de Bruxelles. Après l'obtention du grade de candidat, deux années de stage étaient exigées, avant de subir les deux épreuves du grade de pharmacien devant un jury composé de deux professeurs de pharmacologie, deux professeurs de chimie et deux pharmaciens d'officine.

Ainsi, allait s'affirmer peu à peu, un enseignement pharmaceutique plus poussé, plus exigeant, plus scientifique, à partir de cette loi de 1849. Elle était due en grande partie à l'œuvre d'un juriste liégeois, le Chevalier de Le Bidart de Thumaide qui avait remporté le prix d'un concours organisé, en 1843, par le Cercle médico-chimique et pharmaceutique de Liège, sur le sujet : « Indiquer et discuter les améliorations que réclame la législation pharmaceutique belge ».

A ce concours avait également participé un pharmacien anversois, Joseph Pypers. Son mémoire : « Considérations sur la législation pharmaceutique belge » fut publié et obtint un énorme succès, tout en soulevant de nombreuses polémiques. Quelles étaient les conclusions de son rapport : limitation des pharmacies et renforcement des commissions médicales; suppression du cumul médico-pharmaceutique et du diplôme de droguiste; interdiction des remèdes secrets et des prête-noms. Jeune secrétaire de la Société libre des pharmaciens d'Anvers, fondée en 1835, la première des unions professionnelles du pays, il eut l'idée de faire publier par cette société, un « Journal de Pharmacie », de caractère scientifique élevé mais qui défendait également les revendications professionnelles légitimes du corps pharmaceutique tout entier. C'est ainsi qu'à son instigation, les pharmaciens d'Anvers, de Liège et de Mons, réunis en congrès, fondèrent en 1846, l'Association pharmaceutique de Belgique, déposant aussitôt à la Chambre

des représentants leurs desiderata, sous forme de pétitionnement. Ils réclamaient de la part des autorités responsables :

1. Un enseignement pharmaceutique élevé et adapté au niveau actuel des sciences;
2. L'accès du pharmacien au grade légal de docteur en pharmacie, réservé seulement aux médecins;
3. La limitation des pharmacies;
4. Le monopole de la préparation et de la dispensation des médicaments;
5. La présence de pharmaciens à l'intérieur des hôpitaux, des institutions de charité et des prisons;
6. La suppression des remèdes secrets...

Ces fameux remèdes secrets harcelés de toutes parts mais toujours bien florissants.

C'est vers la fin du XVIII^e siècle qu'une évolution capitale était apparue dans les procédés commerciaux employés par les charlatans. A cette époque, la presse quotidienne prend son essor. Chassés des marchés, traqués sur les places publiques, les charlatans vont se servir des petites annonces pour faire connaître les avantages de leurs produits. Ils n'oublient pas d'en indiquer le prix et l'adresse des différents dépôts où l'on peut se les procurer. Les dépositaires, ce sont des épiciers, des parfumeurs, des limonadiers, des droguistes, confiseurs ou pâtisseries, parfois des chirurgiens, rarement des apothicaires.

La loi du 21 germinal de l'an XI prohibe non seulement la vente mais aussi toute réclame faite en faveur de remèdes secrets. Des dispositions ultérieures permettront cependant aux propriétaires de remèdes secrets autorisés auparavant, la continuation de leur commerce sous certaines conditions. Enfin, un décret impérial, en date du 18 août 1810, permettra le rachat par l'Etat de remèdes anciens ou nouveaux, pourvu que leur utilité soit reconnue par une commission scientifique.

Ce décret mérite une citation particulière parce qu'il contient en germe l'essentiel des réglementations actuelles pour l'introduction sur le marché de nouvelles spécialités pharmaceutiques. Le propriétaire ou l'inventeur d'un remède secret est invité à transmettre la composition de son remède avec une notice sur les maladies auxquelles il peut être appliqué et sur les expériences qui ont été faites. Une commission d'experts, professeurs de facultés de médecine en majorité, est chargée d'examiner la valeur et l'utilité de ce remède et d'en déterminer la nocivité éventuelle.

La loi du 12 mars 1818 autorisait n'importe qui à débiter des drogues simples et ne mettait aucune restriction à la vente de remèdes secrets. Seuls, les médicaments composés, sous quelque dénomination que ce soit, ne pouvaient être vendus ou offerts en vente que par les personnes autorisées par la loi.

Peu à peu, la liste des remèdes secrets s'allonge, et vers le milieu du siècle, ils envahissent de plus en plus les officines. C'est ainsi qu'une nouvelle querelle des anciens et des modernes éclate entre pharmaciens.

Les uns partent résolument en guerre contre les spécialistes, publiant des articles enflammés pour dénoncer le mercantilisme des fabricants de remèdes secrets lesquels sont des brevets d'incapacité délivrés aux médecins. Ils ne veulent pas être les complices de ces personnages dangereux pour l'humanité. Ils dénoncent la manière d'agir de certains pharmaciens qui n'est pas de nature à commander l'estime et la considération, qui garnissent leurs fenêtres de médicaments, qui ravalent ainsi la pharmacie au niveau des professions commerciales.

Les autres acceptent de tenir en dépôt et de vendre des remèdes secrets et beaucoup même commencent à fabriquer eux-mêmes des préparations de leur cru. Est-ce là exercer la médecine? Il ne semble pas puisque l'Académie de médecine elle-même dans un projet de loi sur l'art de guérir décide, en 1854, de supprimer l'article qui défendait de vendre, de distribuer ou de tenir en dépôt des remèdes secrets non autorisés. Il n'est pas question non plus d'interdire les annonces publicitaires qui poussent à la consommation et à la vente illégale des médicaments. C'est porter atteinte à la liberté de la presse garantie par la Constitution de 1830.

Et puis, beaucoup de ces remèdes, de ces spécialités comme on commence à les appeler, représentent une amélioration soit par l'introduction d'un procédé nouveau de fabrication, apportant une efficacité meilleure, une production toujours identique comme la préparation d'extraits dans le vide, ou encore par l'introduction d'un mode d'administration du médicament plus facile, plus agréable sous forme de cachets, de capsules ou d'ampoules. Et ceci stimule la concurrence, source de progrès, de nouvelles inventions.

Il est vrai aussi que la législation suit toujours l'évolution des idées avec un certain retard et qu'une législation nouvelle reste parfois ignorée même par ceux qui sont chargés de l'appliquer.

En 1852, un pharmacien de Bruxelles est assigné devant le tribunal pour avoir vendu et annoncé un remède secret sous le nom de Rob de Laffecteur, trompant ainsi les acheteurs sur la nature de la marchandise, et pour avoir vendu et contrefait également un autre remède secret sous le nom d'élixir antiglaireux du D^r Guillié. On lui reprochait d'avoir vendu en outre des remèdes composés sans prescription médicale. Il se verra condamner, en vertu des articles 32 et 36 de la loi de germinal, interdisant la vente et prohibant l'annonce des remèdes secrets.

Ayant interjeté appel, la Cour de Bruxelles mit à néant le jugement intervenu, mais condamna néanmoins le prévenu, non plus pour avoir annoncé et vendu des remèdes secrets, mais pour avoir vendu sous le nom de leurs inventeurs des médicaments préparés par lui-même, contrevenant ainsi à l'article 4 de l'arrêté royal du 31 mai 1818. Des attendus de ce long procès, on pouvait conclure que la loi de germinal était abolie en Belgique et que seules étaient légales les dispositions prises en 1818.

Peu à peu, les rapports avec les spécialistes deviennent moins acerbes, d'anciens remèdes secrets comme le sirop de Vanier sont inscrits dans la pharmacopée de 1885. Et, c'est en 1888 qu'un arrêté royal introduira pour la première fois la notion de spécialité pharmaceutique dans la législation

en spécifiant que ces préparations ne pourront être vendues ou exposées en vente que par les pharmaciens et autres personnes autorisées à délivrer des médicaments composés, le vendeur devant y apposer son cachet et assumer ainsi la responsabilité de ce qu'il délivre, bien qu'il en ignore la formule qui ne devra être apposée sur les conditionnements que beaucoup plus tard encore, en 1920. Bref, en cette fin de siècle, la spécialité pharmaceutique succédait légalement au remède secret.

Au XIX^e siècle, c'est aussi l'obligation pour les pharmaciens d'employer les poids et mesures légaux selon le système métrique décimal établi déjà depuis 1816, mais dont les dispositions ne seront effectivement appliquées à la prescription et au débit des médicaments que par la loi du 9 juillet 1858, ayant pour objet l'introduction d'une nouvelle pharmacopée officielle.

C'est en 1833, lorsque la révision du Codex de 1823 est décidée que huit commissions provinciales sur les neuf consultées émettent le vœu de voir la nouvelle pharmacopée rédigée exclusivement en latin. En 1848, l'Association pharmaceutique formule la même demande appuyée par l'Académie de médecine qui bientôt se désiste et propose uniquement la rédaction en français. Devant ces divergences le ministre de l'Intérieur ordonne la rédaction en français et en latin, conclusion adoptée par arrêté royal, en 1850. Mais devant la violence des discussions et la lenteur de la mise en exécution — un travail de Pénélope sans cesse recommencé depuis un quart de siècle — le ministre autorise la vente immédiate du seul texte latin légal de cette première pharmacopée belge, éditée en Belgique, la *Pharmacopoea Belgica Nova*, de 1854.

En 1885, la langue vulgaire avait entièrement détrôné la langue latine, lors de la publication de la deuxième édition de cette pharmacopée. Sans doute, était-ce là une tendance à la vulgarisation des connaissances propre à cette seconde moitié du siècle.

Ainsi, de discussions en discussions, d'arrêtés royaux en arrêtés royaux, de modifications de lois à d'autres modifications de lois peut-on suivre au fil des ans, depuis 1845, cette chronique de la pharmacie, en parcourant le *Journal de Pharmacie* publié par la Société de pharmacie d'Anvers. Mais, il est bien difficile d'y retrouver pour le définir l'objet de toutes ces manipulations, ce pharmacien du XIX^e siècle, à la fois si proche et si éloigné de nous.

Certes, en cette fin de siècle, il avait conquis de haute lutte ses grades universitaires, il avait maîtrisé le remède secret, il s'était débarrassé de la tutelle des médecins. Depuis 1857, en effet, les pharmaciens pouvaient exercer leur art dans tout le pays sans être tenus de subir un contrôle de capacité devant les commissions provinciales médicales. Et, en 1893, un arrêté royal, daté du 11 décembre, réorganisait l'inspection des pharmacies, désormais effectuée par des fonctionnaires porteurs du diplôme de pharmacien et non plus par des médecins.

Il semble donc qu'à cette époque, les principales revendications formulées cinquante ans plus tôt, avaient été satisfaites. Et pourtant, une certaine

anarchie, beaucoup de mésentente régnaient au sein de la profession, dans les rapports entre confrères.

Astreint à des prestations journalières épuisantes et continues, sans repos hebdomadaire, le pharmacien restait en dehors des réalités sociales. Certains, aux idées avancées, ayant osé proposer la fermeture des officines à 9 heures du soir se virent aussitôt confrontés à l'hostilité de la plupart de leurs confrères qui estimaient qu'une telle mesure risquait de profiter à des pharmaciens indéclicats à la recherche d'une clientèle tardive.

C'est au moment où le mouvement syndical commence à prendre de l'ampleur dans le pays que quelques pharmaciens bruxellois comprennent la nécessité de se grouper pour mieux défendre leurs intérêts. Nous sommes en 1893, l'année de la fondation d'une Fédération belge des Sociétés pharmaceutiques, organisation professionnelle de défense dont le premier objectif était de s'entendre avec les Sociétés de Secours mutuels, en établissant de commun accord, un tarif acceptable. C'était là le début de l'intégration sociale et économique du pharmacien, l'origine des Unions professionnelles créées conformément à la loi du 31 mars 1898. Le pharmacien allait désormais s'engager dans de nouvelles luttes au service de la Santé publique.

BIBLIOGRAPHIE

- GUISLAIN, A., « La première Ecole de Pharmacie de Belgique (1842-1884) », *Bulletin de Pharmacie*, 9-17, n^{os} 1-2, 1977-1978.
- GUISLAIN, A., « Préoccupations pharmaceutiques d'hier : le Remède Secret », *Revue de médecine et de pharmacie*, 159-164, n^o 4, 1963.
- Journal de Pharmacie* publié par la Société de pharmacie d'Anvers, Tome X, 1854 et suivants.
- VANDEWIELE, L. J., « De Farmacie onder Koning Willem I », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie*, 35-51, n^o 56, 1978.

ANDRÉ GUISLAIN
Docteur en pharmacie

Propos sur quelques relations et similitudes pharmaceutiques belgo-luxembourgeoises (*)

Reportons-nous, si vous voulez bien, quelques siècles en arrière pour mieux situer la position du Grand-Duché actuel dans les provinces belges des anciens Pays-Bas.

Faisant partie des Etats Bourguignons depuis 1443, la province de Luxembourg groupait des territoires qui, bien que d'origines ethniques différentes — une partie wallonne, une partie française, une partie allemande — n'en constituait pas moins un tout en rapport étroit d'ailleurs avec les régions voisines du Namurois et du Hainaut et aussi, les nombreuses enclaves de la principauté de Liège.

Mon propos est de montrer que l'évolution de la pharmacie dans ces régions soumises aux mêmes conditions économiques et sociales, s'est poursuivie de façon semblable durant cette période qui s'étend de l'époque des Ducs de Bourgogne à la fin de l'Empire et de l'influence française, en 1815.

C'est à la fin du XI^e siècle, qu'apparaissent les premières chartes de franchises. Il s'agit de la reconnaissance par le seigneur d'un lieu, de certains droits fondamentaux accordés aux individus : liberté individuelle, droit de propriété, détermination des redevances dues, etc., aboutissant à un accord, une convention entre les parties. C'est le plus souvent, la reconnaissance écrite du droit coutumier préexistant.

On entend aussi, par franchises, des territoires ayant reçu des droits et privilèges particuliers. Il en était ainsi des étendues situées autour des villes et des gros bourgs où les compagnons de métiers pouvaient travailler sans avoir été reçus maîtres.

Quant aux privilèges — il s'agit là, à l'origine de lois privées — ils concernent uniquement les individus mais ils seront, par extension, appli-

(*) Communication présentée à Luxembourg, le 22 octobre 1978, au cours de la réunion commune du « Cercle Benelux d'histoire de la Pharmacie », de la « Deutsche Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie » et de la « Société française d'histoire de la Pharmacie ».

qués à des groupes d'individus exerçant une même activité sociale, aux corporations de métiers qui obtiennent pour leurs affiliés la faculté de faire quelque chose ensemble, de jouir d'un avantage commun.

Ainsi, l'une des plus anciennes corporations de métiers, celle des merciers, groupait sous l'emblème de la balance, tous les revendeurs de marchandises, tous les marchands qui se servent de poids et mesures qu'ils soient ambulants, qu'ils fréquentent les foires ou qu'ils restent sédentaires.

Et les marchandises qu'ils vendent sont des plus variées mais on y trouve toujours toutes sortes d'épices, de drogueries, d'apothicaireries.

La charte communale de Beaumont, près de Mézières, dans les Ardennes, octroyée par l'Archevêque de Reims, en 1189, et connue sous le nom de Loi de Beaumont fut à l'origine de nombreuses chartes similaires accordées sur un vaste territoire couvrant les Ardennes, le Luxembourg et la Lorraine.

Dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, la corporation des merciers du Franc-Tour Notre-Dame de Walcourt acquiert des reconnaissances de franchises. Leurs statuts sont antérieurs au XIV^e siècle et leurs privilèges s'étendent à partir du pont de Sambre à Namur sur une grande étendue de territoires compris entre la Meuse et la Sambre.

A Liège, on rencontre une corporation de merciers, épiciers et apothicaires dont les statuts remontent à 1414. De même, à Luxembourg, les apothicaires font partie d'une corporation de merciers depuis le début du XIV^e siècle, tandis qu'à Mons, il s'agit d'une connétablie des merciers où les apothicaires sont cités avec d'autres métiers dans des statuts communs datant de 1474.

Une corporation de merciers dont font partie les apothicaires est aussi signalée à Arlon, dans les statuts de métiers, en 1556.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, un exode industriel des villes vers les campagnes, caractérisé dans le domaine de la métallurgie par l'installation de forges et de hauts fourneaux, se marque nettement dans le plat pays du Hainaut, du Namurois, de la principauté de Liège et dans le Luxembourg favorisé par la présence de grandes forêts qui fournissent le combustible et par des cours d'eau d'allure torrentielle qui fournissent la force motrice.

Il en résulte un développement du commerce local, une amélioration des conditions sociales se traduisant au niveau des corporations par une séparation plus marquée des différents corps de métier, une spécialisation plus poussée amenant des réglementations particulières.

A Mons, l'exercice de la profession à la demande du corps des apothicaires est déterminé par des statuts approuvés en 1686 applicables seulement sur le territoire de la ville. A Namur également, les Edits de 1687 stipulent que nul apothicaire ne pourra tenir boutique dans la ville s'il n'a été examiné au préalable, trouvé capable et obtenu bon témoignage.

Les règlements plus tardifs des apothicaires luxembourgeois approuvés en 1754 confirment les mêmes dispositions concernant leur établissement, soumis, après examen, à l'approbation du Magistrat, sur présentation de certificats de bonne vie et mœurs, d'une attestation d'avoir étudié toutes les

parties de la grammaire latine, de certificats de trois années d'apprentissage suivies de trois autres années en qualité de garçons apothicaires. Il y est, bien sûr, ajouté des articles concernant l'inspection des pharmacies, la délivrance des poisons et substances toxiques mais l'essentiel est de constater que toutes ces mesures s'adressent uniquement aux seuls pharmaciens installés dans les villes. Ceux qui voulaient tenir une officine dans des localités moins importantes, des gros bourgs ou villages n'étaient soumis à aucun contrôle.

Et ceci, précisément à un moment où la prospérité commençait à gagner les campagnes à la suite des progrès réalisés dans l'agriculture, d'essais de cultures nouvelles, de l'emploi d'engrais artificiels dans ces mêmes régions où commencent à se développer des localités restées jusque-là défavorisées.

La situation était toute différente dans la principauté de Liège où, depuis 1699, était installé un Collège de médecine dont la juridiction s'étendait non seulement sur la cité de Liège et ses faubourgs mais aussi, sur tout le territoire de la principauté y compris le plat pays.

Aussi, devant cette situation nouvelle, des réactions communes ne tardent pas à se manifester. Les apothicaires des villes demandant aux autorités supérieures des mesures de protection, c'est-à-dire l'application de leurs règlements aux apothicaires s'installant à la campagne.

En 1769, les apothicaires montois proposent l'installation d'un Collège de médecine du Hainaut. Quelques années plus tard, les apothicaires namurois demandent que « la régie et administration de la pharmacie s'observe et ait force de loi dans toute l'étendue de la province ».

Quant aux apothicaires luxembourgeois, ils approuvent, en 1781, avec les médecins et les chirurgiens, un projet de règlement proposé par le Magistrat de Luxembourg sur l'art de guérir.

Désormais, ceux qui voudront exercer dans la province devront se faire admettre par les magistrats des villes où ils voudront résider après avoir présenté leur requête accompagnée des certificats, brevets et témoignages nécessaires attestant qu'ils ont effectué leurs trois années d'apprentissage suivies de trois années de compagnonnage. Cette requête sera examinée par le plus ancien apothicaire de la ville de Luxembourg pour avis. Si son avis est favorable, le candidat devra se faire examiner par un médecin et par un apothicaire de la ville de Luxembourg désignés à cet effet. Il sera tenu d'exécuter un chef-d'œuvre chez un apothicaire de la même ville. S'il est admis, sa pharmacie sera visitée avant l'ouverture et il sera tenu de prêter serment.

Ces dispositions sont très proches de celles établies par le Collège de médecine de Liège, quatre-vingts ans auparavant, qui délivrait aux pharmaciens, comme nous venons de le voir, deux sortes de diplômes selon qu'ils voulaient s'installer dans la cité de Liège et ses faubourgs ou partout ailleurs dans le pays de Liège.

Et, ces revendications communes et légitimes des apothicaires du Hainaut, du Namurois et du Luxembourg allaient provoquer, sans aucune

concertation préalable entre eux, l'élaboration d'un projet de règlement général sur l'exercice des différentes parties de la médecine dans les Pays-Bas autrichiens, daté du 14 août 1785, et applicable au pays tout entier.

Un aboutissement amené par le caractère rural de ces régions, par les mêmes préoccupations sociales et économiques et aussi, fortement encouragé par un pouvoir centralisateur.

Mais, c'est la loi de Germinal de l'an XI qui effectivement, mettra sur un même pied tous les pharmaciens des anciennes provinces devenues départements, Luxembourg devenant chef-lieu du département des Forêts et siège d'un jury médical, composé d'un professeur d'une école de médecine, de deux médecins et de quatre pharmaciens-adjoints, chargé de recevoir les pharmaciens.

Ceux qui exerçaient avant l'application de la loi devaient faire valoir leur capacité à exercer leur art à l'aide de certificats, d'attestation ou de toute autre pièce tendant à prouver qu'ils avaient acquis et mérité la confiance publique ou sinon subir un examen dans les trois mois. Citons à titre documentaire pour le département des Forêts, un certain François Heldenstein, natif d'Echternach, âgé de 51 ans, qui a été reçu pharmacien, en l'année 1773, à Luxembourg. Le citoyen Hachertz a signé ses certificats et il exerce depuis vingt-deux ans dans sa ville natale.

On trouve très peu de pharmaciens luxembourgeois sur les listes nominatives officielles envoyées par les préfets pour dresser les tableaux des effectifs pharmaceutiques dans chaque département. Sans doute, étaient-ils peu nombreux. En 1804, il n'existe que douze pharmacies pour tout le Grand-Duché, chiffre ramené à six quelques années plus tard. Ceci nous est confirmé par le Préfet qui se plaint, en 1810, du manque de médecins et de pharmaciens, état de choses qui favorise l'empirisme.

Aussi, propose-t-il, pour remédier à cette situation, d'exempter de la conscription, dans la proportion des besoins, un certain nombre de jeunes gens qui s'engageraient à faire leurs études dans les écoles de médecine.

En 1812, la pénurie de pharmaciens est telle qu'on n'y trouve même pas le nombre prescrit d'adjoints, c'est-à-dire quatre pharmaciens, pour compléter le jury médical d'examen. Il faut les remplacer par des médecins et des chirurgiens.

Et ceci semble expliquer le manque de contacts, de relations extérieures rencontrées chez les apothicaires luxembourgeois, la venue tardive de leurs statuts professionnels. Et malgré des concordances, des similitudes de comportement avec leurs confrères des régions voisines, ils seront marqués par leur isolement dans une province restée longtemps à l'état rural autour d'une ville demeurée longtemps à l'état de forteresse.

Je voudrais, avant de terminer cet exposé, ajouter quelques mots à propos de la création des Ecoles centrales par la Convention. Il s'agissait de réorganiser l'enseignement secondaire en faisant une large part aux mathématiques, aux sciences naturelles, à la physique et à la chimie avec des démonstrations pratiques. Ces cours furent confiés à d'éminents pharmaciens. C'est ainsi que le pharmacien J.-B. Augustin Van den Sande, tenant officine

à Bruxelles fut sollicité pour occuper la chaire de physique et de chimie à l'École centrale de Luxembourg.

Van den Sande avait entrepris de nombreux travaux scientifiques, participant avec succès aux concours de l'Académie des Sciences et des Belles-lettres. Il publia, en 1784, le premier travail d'ensemble important sur l'essai des médicaments et leur falsification. Ayant cédé son officine,

J O U R N A L
DE CHIMIE
ET DE PHYSIQUE,

*Ou RECUEIL PÉRIODIQUE des
découvertes dans les sciences chimi-
ques et physiques, tant en France
que chez l'étranger;*

PAR J. B. VAN MONS,
De l'Institut national de France.

T O M E P R E M I E R.

A B R U X E L L E S,
DE L'IMPRIMERIE D'EMMANUEL FLON,
Vendémiaire an X.

il professa à Luxembourg jusqu'en 1804 et put se livrer à de nombreuses recherches minéralogiques dans le pays, découvrant des mines de cuivre, de fer, de cobalt, de la houille, de l'alun et des eaux minérales. Ces découvertes ont fait l'objet d'articles dans le « Journal de chimie et de physique » édité par J.-B. Van Mons.

C'est là aussi un exemple de relation scientifique entre nos deux pays.

BIBLIOGRAPHIE

- PONCELET, E., *Le bon métier des Merciers de la Cité de Liège*, Liège, 1908.
- FROMENT, A., *Walcourt et son passé*, Charleroi, 1958.
- GUISLAIN, A., « A propos de l'exercice de la Pharmacie au Luxembourg sous l'Ancien Régime », *Bulletin de Pharmacie*, **23**, 71-74, n° 2, 1969.
- NIMAX, A., « L'Histoire de la Pharmacie Luxembourgeoise », *Bulletin du Cercle Benelux d'histoire de la Pharmacie*, n° 11, 1955.
- LE BLOND, A., *Contribution à l'étude de la pharmacie civile sur la rive gauche du Rhin à l'époque napoléonienne*, Paris, 1946.
- GUISLAIN, A., *Contribution à l'histoire de la Pharmacie en Belgique sous le Régime français (1794-1814)*, Bruxelles, 1959.
-

DE LEUVENSE APOTHEKERS ONDER HET OUDE REGIME

A MEULEMANS

Ledenaantal van de korporatie

De oudste vermelding van een apotheker te Leuven dagtekent van 1269. Het gaat om Jan de Lyra, wonend in de Kortestraat (1). Het is waarschijnlijk dat hij de enige van 't vak niet was, maar toch mag aangenomen worden dat hij niet veel konfraters zal gehad hebben. Indien de apothekers te Leuven nooit als een volwaardig ambacht erkend werden, was het juist omdat zij niet talrijk genoeg waren. In andere steden als Brussel en Antwerpen, waren zij opgenomen in het meerseniersambacht, onder het voorwendsel dat zij zich bij het uitvoeren van hun vak van een balans en gewichten bedienden (2).

Vanaf de XIVe eeuw was het aantal inwoners te Leuven zo diep gezakt, dat er maar aan een gering aantal dokters en apothekers behoefte was. Kwam daarbij nog het feit dat het aantal patiënten, die zich de weelde kon veroorloven een geneesheer te raadplegen aan de lage kant lag. De man met een gering inkomen was op „straatremedies” aangewezen. Dank zij familie-overlevering of aanwijzingen van bekenden, zocht hij zijn heil in het gebruik van allerlei kruiden of remedies, waaraan terecht of ten onrechte geneeskrachtige eigenschappen toegeschreven werden (3). Velen waren ook de mening toegedaan dat de ziekte 't zij een beproeving of een straf van God was, ofwel een werk van de duivel en zijn trawanten. In dit laatste alternatief werd beroep gedaan op „overlezers”, die met het kruisteken en krachtige gebeden de hellegeesten en hun aanhangers poogden te verdrijven. Meende men dat de ziekte door God toegezonden was, dan voelde men zich te klein om Hem rechtstreeks om genezing te smeken. Men deed dan beroep op voorsprekers in de hemel heiligen, die de faam genoten, om een of andere reden, de zieken van een bepaalde kwaal te mogen verlossen. Een bedevaart naar een plaats, waar de wonderdoener bijzonder vereerd werd, beschouwde men als aangewezen. Degenen die van dit alles maar weinig verhoopten, deden beroep op een „groene dokter”, een kwakzalver, die tegen goedkope voorwaarden tegelijk als geneesheer en apotheker fungeerde. Eeuwenlang werden wetten tegen de beoefenaars van de onwettige geneeskunde uitgevaardigd, maar zelfs nu is het ras nog niet uitgestorven.

De Leuvense apothekers waren de enige vakmensen niet in de stad, die wegens hun klein aantal in het korporatief stelsel niet konden opgevangen worden. Zij deelden dat lot met de goudsmeden, de borduurwerkers, de glazeniers en „degenen schilderen makende” (4).

Uit de telling van 1598 blijkt dat er toen maar vijf apothekers waren voor een bevolking van omstreeks 7.300 zielen (5). In de lijst van de belastingsplichtigen voor het hoofdgeld A° 1646, treft men er maar vier aan. Er dient echter op gewezen dat een van de opnemers verzuimde de beroepen te noteren, zodat er in feite wel een paar meer kunnen geweest zijn (6). De telling van 1690 is volledig: negen apothekers komen erin voor. De bevolking was toen tot ongeveer tienduizend zielen opgelopen (7).

Weer zijn er hiaten in de tellingen van 1747 (8) en 1754 (9) Voor de toestand in de tweede helft van de XVIIIe eeuw zijn wij aangewezen op de *Guide Fidele*, uitgave 1766, waarin elf apothekers en tien dokters vermeld staan, voor een bevolking van circa vijftienduizend inwoners (10) Ter vergelijking in 1782 telde Antwerpen maar veertien apothekers (11)

Onder de Franse bezetting, in 1806, werden er te Leuven maar zeven officieel erkend op grond van de onder het Oude Regime geldende voorwaarden (12)

Gezondheidszorg onder het Oude Regime

Onder het Oude Regime was de gezondheidszorg in handen van de geneesheren, de chirurgijns, de apothekers en de vroedvrouwen, die ieder een goed afgebakend werkterrein hadden

De geneesheer beperkte zijn taak tot het ondervragen van de patient, een vluchtig onderzoek, het bekijken van de urine en het voorschrijven van recepten, die door de apotheker moesten bereid worden Indien nodig deed hij beroep op een chirurgijn voor een heelkundige ingreep

Er werd wel eens beweerd dat de dokter niet wenste te opereren omdat hij handwerk beneden zijn waardigheid achtte Of dit wel de enige reden geweest is, valt te betwijfelen Men verliese niet uit het oog dat veel dokters tot de bevoorrechte families behoorden Een edelman of een patricier, die om aan de kost te komen een vak uitoefende dat als handarbeid aangezien werd, werd uit zijn kaste gesloten Wilde hij later zijn plaats in de bevoorrechte klasse weer innemen, moest hij zijn vak opgeven en de rehabilitatie aanvragen (13) De dokters die niet tot de hogere standen behoorden, zullen zich aan de regel gehouden hebben, omdat zij rekening hielden met de mogelijkheid, b.v. door een huwelijk met een patriciersdochter, hun nakomelingen de toegang tot de geslachten mogelijk te maken, wat hun heelwat voordelen bezorgde

Een van de eerste rectoren van de Universiteit, Jan van Wesele, professor in de medicijnen in de periode 1429-47, behoorde tot de kleine landadel Zijn familie was sedert 1383 in het bezit van de heerlijkheid Steenberghe, leenroerig van de heren van Heverlee Dit domein omvatte de Zoete-Waters te Oud-Heverlee (14) Jan van Wesele deed in 1436 zijn patricierswoning de Rattemanspoort, gelegen in de Parijsstraat, van de hand (15)

De afgestudeerden van de Universiteit genoten als „supposten” van fiscale en andere voordelen (16) Leden van de geslachten lieten zich in de Alma Mater inschrijven om geen belastingen op hun familiebezit te moeten betalen! De rechtsfakulteit genoot de voorkeur van de Sint-Pietersmannen en van de gewone burgers, die hogerop wilden In de telling van 1690 treft men de namen aan van de professoren in de rechten Philippi, Liser en de la Hamaide, die alle met een patriciersdochter gehuwd waren en wij zien dan ook dat hun nakomelingen in de geslachten opgenomen werden (17) Iemand met wat ambitie voelde niets voor een vak dat als handarbeid gekatalogeerd stond

Niet te verwonderen dat de geneesheren aan een meester-chirurgijn aderlatingen, *'t snyden der steenen ende breucken, pellen der ooghen, openen des buycks* en het trepaneren overlieten (18)

Het valt te betwijfelen dat dokters toezagen als de vroedvrouwen de moeders in barensood hielpen Verbluffend en schokkend is wel de verklaring die de

stadsvroedvrouw in 1745 aflegde Zij beweerde dat zij *t'sedert den tyd van dry weken vier en vyfftych arme vrouwen heeft gedient, van welke sy verthoondersse negen heeft moeten opensnijden om de kindjes te redden* (19)

De rol van de apothekers beperkte zich tot het bereiden van de recepten, die door de dokters voorgeschreven werden Zij werden als handarbeiders aangezien omdat zij werkten met balans en gewichten, de stamper en de vijzel, alsook de distilleerkolf Het was hun taak de klisteries, die zij samengesteld hadden, zelf toe te dienen Zo leest men in het *schuldt-boeck* van apotheker Adriaan De Vadder dat hij op 20 augustus 1672 bij een patient een *klisterie geset* had en *eodem die noch een geset* (20) Men ging met de spuit kwistig om!

Het is wel eigenaardig dat voor het appliceren van de door de apotheker gemaakte *plaesters*, *pappen*, *visicatorien* beroep moest gedaan worden op een chirurgijn De ambachtsrol van 1728 zegt uitdrukkelijk dat geen *Doctor, mede-synist, apoteker ofte andere* dit werk mocht verrichten (21)

De Leuvense ordonnantie op de apothekers

Aanvankelijk had geen enkel korporatie een geschreven reglement de regels van het vak hadden zich geleidelijk ontwikkeld en werden door mondelinge overlevering van generatie tot generatie doorgegeven Het is pas vanaf de XV^e eeuw dat het stadsbestuur er werk van maakte de ambachten van een rolle te voorzien, waarin alle rechten en plichten nauwkeurig omschreven waren Door het feit dat de apothekers te gering in aantal waren, kwamen zij pas laat aan de beurt In 1555 zag de *Ordonantie op de apothecarye bynnen deser stadt Lovene* het licht (22) Het feit dat terzake de Universiteit niet kon terzijde gelaten worden zal wel een tweede oorzaak geweest zijn van de late aanpak Dit verklaart meteen waarom wij voor het enig geval staan van een ambachtsreglement waarvan de tekst in twee versies bestaat een Latijnse en een *Neder-Duytsche* In de Latijnse noemt men de apotheker *seplasiarius* en *Pharmacopola* De barbiers en de chirurgijns waren reeds in 1439-40 van een reglement voorzien (23) Laatstgenoemden poogden zich later van hun konfraters af te scheiden Zij beweerden zelfs in 1506 dat zij waren *hen houdende onder die protectie vanden Eerw Universiteyt deser Stadt van Lovene, byden welcken sy hen valseren van alle Stadt assysen, schote ende lothe* (24) Hier kwam de aap uit de mouw! Maar daarmee kon het stadsbestuur zich niet verenigen het aantal suppoosten van de universiteit was reeds te groot Had men de chirurgijns voldoening geschonken, dan had men dezelfde gunst aan de apothekers niet kunnen weigeren Voor de chirurgijns was de zaak definitief verloren, maar de apothekers werden in de XVII^e eeuw toch als suppoosten aangezien

In 1540 heeft keizer Karel V voor Brussel een *Placcaet op t'stuck der Medecyne* uitgevaardigd Daarin worden wel de *Doctoren in de Medecyne van de Universiteyt van Loven* vermeld, maar van apothekers, die door deze instelling opgeleid zouden zijn, is daarin geen spraak (25) Wij moeten dus wel aannemen dat het er bij hen toeging zoals in alle ambachten, waar de leerling gedurende een aantal jaren door een ervaren meester moest opgeleid worden, vooraleer hij er kon aan denken een eigen zaak op te richten Vooraf moest de toekomstige meester een bekwaamheidsproef afleggen (26) Men vraagt zich dan ook

af waarom de Universiteit zich niet ingelaten heeft met de opleiding van de apothekers De toekomstige geneesheren moesten toch ook ingewijd worden in de kennis van de medikamenten en de wijze waarop die moesten bereid worden Vreesde men soms dat een grondig onderwijs in die materie de apothekers er zou toe gebracht hebben, evengoed als de kwakzalvers, de geneeskunde onwettig uit te oefenen? Een decreet van keizer Maximiliaan, uitgevaardigd in 1510, voorzag een zware boete voor degenen die zonder diploma durfden *exerceren wercken van Medicijnen ofte curen* (27) Men kan zich terecht afvragen of ondanks alles de apothekers zich aan die wet niet bezondigden

Toen de ordonnantie van 1555 er kwam, was de eerste maatregel dat wie in de toekomst nog het *werck van apothecarye* binnen de stad en haar vrijheid wenste uit te voeren, verplicht werd te verschijnen op *eenen dach van Rechte inde Camer voor Borgemeesteren, Schepenen ende Raidt* Vooreerst moesten de supplianten een *memorie* voorleggen Daarna ging het stadsbestuur over tot de benoeming van *commissarisen ende examineurs* (28) De kandidaten moesten zich vervolgens bij die heren aanbieden om dag en uur van het examen te vernemen Uit hoeveel leden de examencommissie moest bestaan wordt in dit artikel niet gezegd Wel werd erop gewezen dat de examinatoren hun werk ernstig en eerlijk moesten verrichten op *huere conscientie, trouwe ende manswaerheyt in plaetse van eede* Bovendien werd er de nadruk op gelegd dat niemand geschikt mocht verklaard worden, die niet het vak perfect geleerd had en *geexerceert ende daertoe sufficient ende bequaeme* Weer kan men er zich over verwonderen dat niet gevraagd werd waar de kandidaat zijn opleiding genoten had Het moet voor de gevestigde apothekers wel pijnlijk aangekomen zijn dat zij zich opnieuw aan een proef moesten onderwerpen Dat verklaart waarom de examinatoren op het hart gedrukt werd dat alles moest gebeuren *sonder faveur, poort oft affjonst* (29) De bedoeling is voorzeker geweest de onbekwamen en de kwakzalvers uit te schakelen Voor het examen moesten de supplianten een vergoeding van 2½ Rijnsgulden storten Vanzelfsprekend was besloten dat voortaan niemand nog *medicalien* mocht bereiden of verkopen buiten diegenen, die het examen met vrucht afgelegd hadden De delinkwenten werden bestraft met een boete van twintig Karolusgulden voor elke overtreding (30)

Men oordeelde het ook nodig eraan te herinneren dat de *geadmitteerde apotecarissen* moesten op ieder ogenblik voorzien zijn van behoorlijke *materialia ende medicalia* Producten, die na korte tijd hun eigenschappen verloren hadden, moesten vernietigd worden Wie dergelijke geneesmiddelen verkocht of zelfs wegschonk, stelde zich bloot aan een *arbitrale pene* (31)

Alle ambachten genoten binnen de stad het monopolie van hun vak Men kon vanzelfsprekend de apothekers dit voorrecht niet onthouden Hun werd nochtans als voorwaarde gesteld dat zij hun *compositien* zelf moesten maken of van een *konfrater* betrekken In geen geval mochten bereidingen van buiten ingevoerd worden op boete van 20 Karolusgulden (32)

Er werd ook een onderscheid gemaakt tussen eenvoudige geneesmiddelen en *grootte compositien* In dit laatste geval moesten de ingredienten aan de keuring van twee *examineurs van de medicynen* en twee daartoe aangeduide

konfraters onderworpen worden De overtreders werden met zes Karolusgulden beboet (33)

De apothekers moesten de recepten bereiden op de manier, aangewezen door de Fakulteit van Geneeskunde Het was hun verboden daaraan enige wijziging toe te brengen zonder medeweten en goedkeuring van de Fakulteit Ingeval een geneesheer een speciaal geneesmiddel voorschreef, mocht de apoteker dat aan niemand anders afleveren als aan de persoon voor wie het bestemd was (34)

De stadsraad voelde zich verplicht ervoor te zorgen dat geen overdreven prijzen voor de medikamenten gevraagd werden Daarom werd het advies van de Fakulteit ingewonnen inzake het vaststellen van een *redelycke taxatie ende moderatie van allen medicinalen* De patient, die zich benadeeld achtte, had het recht *taxatie vande genomineerden visitateurs* aan te vragen Werd de klacht gegrond bevonden, dan werd een *arbitrale pene* toegepast (35)

Nadruk werd er bovendien op gelegd dat de apothekers de juiste hoeveelheden ingredienten dienden te gebruiken en dat die van behoorlijke kwaliteit moesten zijn Aan de doktersvoorschriften mocht niet de minste wijziging toegebracht worden zonder *expresse wete ende consent van de ghenen trecept gescreven ende gheordineert hebbende* Een boete van niet minder dan 20 Karolusgulden was terzake voorzien Indien de apotheker zich in de onmogelijkheid bevond persoonlijk het geneesmiddel te bereiden, mocht enkel een bevoegde knecht zijn taak overnemen Wie een vrouw daarmede belastte, werd niet alleen met 20 Rijnsgulden beboet, maar bovendien bestraft met *suspensie van huer exercitie* Dergelijke regel werd in geen ander beroep toegepast Dat betekent dat de maatregel niet ingegeven was door een gevoel van mannelijke superioriteit, maar wel door een verkeerd begrip van hygienische voorzorgen (36)

In artikel 10 heeft de ordonnantie het over het *exerceren der conste van de medicynen* door personen die niet *gelicentieert* waren en het deden *by maniere van handel, winninge oft practycque* Verder werd aan de apothekers het verbod opgelegd recepten te bereiden, voorgeschreven door *ongegradueerde oft ongeadmitteerde practizyns* De overtreders werden bedacht met een geldboete van 12 Karolusgulden (37)

Het reglement voorzag ook dat de apotheken minstens tweemaal per jaar moesten bezocht worden op tijdstippen, die de commissarissen daartoe het best geschikt achtten De apotheker moest hun dan *alle huer materialen ende medicinalen simple ende compoeste tonen* Desnoods kon men hem doen onder eed verklaren sedert wanneer hij die in magazijn had Werd geoordeeld dat sommige ingredienten te oud waren, waardoor zij veel van hun geneeskracht verloren hadden, dan werden die onmiddellijk vernietigd Werd de apotheker betrapt op het achterhouden van grondstoffen of op onjuiste verklaringen, dan werd hij *arbitralyck gecorrigeert* en bovendien bestraft met een boete van 20 Karolusgulden (38)

Te grote verstandhouding tussen apothekers en dokters werd ook ongewenst geacht omdat daaruit *societyt monopolie oft heymelijck verstandt* zou kunnen ontstaan Van hen werd verwacht dat zij tegenover elkaar *los ende vry oo zyn zelve*n zouden staan Men wilde blijkbaar vermijden dat dokters en apothekers klanten naar elkaar zouden toespelen wat zou uitlopen op *presenten schincken oft ander goet doen* Ook hiertegen werd gereageerd met de

bedreiging met een boete van 20 Karolusgulden en *arbitrale pene* (39).

Voor de examinatie van de gevestigde apothekers en het eerste bezoek aan hun *officina* moest door het stadsbestuur overgegaan worden tot de aanduiding van drie of vier *uyter faculteyt vande medicynen* en twee apothekers. Van hun kant zouden de toekomstige kandidaten moeten verschijnen voor twee leden van de Fakulteit of andere bevoegde personen, door de stadsraad te benoemen. Daarbij kwamen dan nog een schepen en een raadslid, die bij de proef en het bezoek moesten aanwezig zijn. De helft van de vertegenwoordigers van de Fakulteit moest uit *ordinarie legenten*, dit zijn professoren, bestaan. Er werd voor al de gecommiteerden een beurtrol voorzien. Als de winkels van de twee *genomineerde* apothekers gevisiteerd moesten worden, werd de commissie aangevuld met twee door de stad te benoemen apothekers (40). Vanzelfsprekend werd verwacht dat de commissie in eer en geweten zou handelen. Waren er vermoedens dat onregelmatigheden door de apothekers begaan werden, dan kon men niet alleen van de beschuldigten verklaringen onder eed eisen, maar ook van de echtgenote, de *knappen ende maerten* (41).

De ordonnantie voorzag ook dat voortaan de apotheker, vooraleer hij zijn vak begon uit te oefenen, de eed moest afleggen voor de stadsraad of in handen van het onderzoekscomit , en dit in aanwezigheid van de twee burgemeesters. Hij moest beloven het reglement zonder *fraude ende bedrog t ch-tervolgene*.

Het is opvallend dat in de ordonnantie met geen woord gerept wordt over de leertijd, die de kandidaat moest doorgemaakt hebben, vooraleer hij zich voor het examen mocht aanbieden. In andere steden, eiste men een aantal leerjaren in dienst van een ervaren meester. Had de Universiteit zich voorgenomen de opleiding van de kandidaten zelf in handen te nemen binnen afzienbare tijd? Dan zou ipso facto aan de apothekers het statuut van suppoost toegekomen zijn. Dat had wel enige deining bij de ambachten en inzonder bij de chirurgijns kunnen verwekken! Wellicht moeten wij ook daarin een bijkomende reden zien waarom de toepassing van de ordonnantie zo lang op zich heeft laten wachten. Even verrassend is de vaststelling dat niets gezegd wordt omtrent de aard van de ondervraging van de kandidaat en de aard van de proef die hij moest afleggen. De duur werd op minstens twee uur gesteld.

Aan de te betalen vergoeding aan de examinatoren en de afgevaardigden werd wel gedacht! Aan de dokters betaalde de stad acht stuiver ieder; de gecommiteerde kregen ieder zes stuiver; de apothekers, ieder vier stuiver. Voor de inspectie van de apotheken waren de honoraria: zes stuiver voor de dokters, vier v or de commissarissen, voor de apothekers twee. Zij werden betaald *vander stadt gemeynen goeden* ((42).

De boeten werden op de traditionele manier verdeeld: per derden voor de heer, de stad en den *aenbringer oft denunciateur*, *zoe verre daer enich zy*. Was er geen tipgever, en werd de overtreding door de commissie vastgesteld, dan beschikte de stad over het derde deel naar goeddunken. De tekortkomingen, die door de commissarissen aangeklaagd werden op *huere manwaerheyt*, werden van ambtswege voor bewezen gehouden (43).

Vanzelfsprekend hielden de wethouders zich het recht voor te allen tijde het reglement te wijzigen naargelang de omstandigheden. Gaf de ordonnantie aanleiding tot geschillen of processen, dan behielden de burgemeesters, schepenen

en raadsleden daarover de *kennisse ende judicature* (44)

Volgens de reglementen van het Leuvens ambachtswezen was het de meesters toegelaten zich desnoods in twee of meer ambachten te laten inschrijven. Zij konden echter enkel hun kiesrecht in het eerste uitoefenen. Zo had de apotheker Helias Pin zich in het kremersambacht laten opnemen, wat hem toeliet waren te verkopen, die tot het monopolie van die korporatie behoorden. Hij werd zelfs tot deken van dit ambacht verkozen in 1568 en vertegenwoordigde nadien zijn natie herhaalde malen in het stadsbestuur. Dit bewijst dat hij een vermogend man was, want de dekens moesten in staat zijn indien nodig, geld aan hun korporatie te kunnen voorschieten. Meteen hebben wij hier het bewijs dat het reglement van 1555 het kumuleren niet verbood, uitgezonderd voor wat voorzien was in artikel 15 *medicyn ende appotecaris* (45).

Over het feit of de ordonnantie onmiddellijk in werking trad, kan wel getwijfeld worden, ofschoon Mr Willem Boxhoren, schepen, en Mr Jan Edelheer, raadslid, *gecomitteert* en *ernstelyck* verzocht werden ze te *doen effectueren metten iersten mogelyck* (46).

Graag hadden wij de namen gevonden van de eerste examinatoren en inspecteurs. Spijtig zijn de resoluties van de stadsraad in de periode 1548-59 niet bewaard gebleven. Dan werd aan de stadsrekeningen gedacht, vermits de onkosten moesten worden *betaelt vander stadt gemeynen goeden*. De dienstjaren 1555 tot 1557 werden zonder succes overlopen (47). Nu is het zo dat in die tijd het stadsbestuur voor dringender zorgen gesteld werd.

Intussen ging de dagelijkse sleur voort. De opleiding van de apothekers ging op de traditionele manier verder. Dat bewijst een akt van 1568, waarin de apothecaris ende rentmeester Helias Pin verklaart dat hij sedert 1566 Lucas Staes onderdak verleende om *dofficie oft const van apothecairsschap te exerceren*. De leerjongen moest per jaar 36 gulden voor kost en inwoon betalen. Lucas Cloes stond als waarborg voor de betaling een lijfrente af van 25 Rijns gulden op de stad Leuven. Helias Pin kreeg volmacht om op de vervaldagen de rente te innen als afkorting op het onderhoudsgeld (48). De oudste ambachtsregel, volgens welke de leerling buikvast bij zijn meester moest verblijven, werd in dit geval ook toegepast (49). Nochtans wijst niets erop dat de nieuwe bepalingen van de ordonnantie van 1555 reeds toegepast werden. Men zat volop in de godsdienstoorlog, het stadsbestuur had dringender zorgen. In 1578 geraakte Leuven rechtstreeks bij de krijgsverrichtingen betrokken. Nadien begingen de soldaten van het garnizoen allerlei buitensporigheden. Tot overmaat van ramp maaide de pest van augustus 1578 tot mei 1579 een groot gedeelte van de bevolking weg. De soldaten braken tal van leegstaande huizen af om aan brandstof te geraken. De studenten waren op de vlucht geslagen en de Universiteit geraakte in een hopeloze toestand (50). Vandaar dat wij over geen register van inschrijving in de diverse colleges voor de periode 1568-1616 beschikken.

Volgens de telling van 1598 trof men in de stad vijf apothekers aan

- Mr Jacop Vekemans, op de Grote Markt,
- Mr Dominicus Huens, in de Predikherenstraat,
- Jan Rogge, in de Kortestraat,
- Mr Jan Huygens, in dezelfde straat,

— Frederik van Hunnensdael, op de Naamsestraat, die tevens *bedel facultatis artium* was (51)

Opvallend is dat maar drie van deze heren het predikaat meester voor hun naam kregen. In het algemeen gebeurde dat bij personen, die een universitaire opleiding genoten hadden, wat nog niet bewijst dat hogergenoemden in de faculteit van geneeskunde ingeschreven geweest zijn. Stadsklerken werden ook meester betiteld, evengoed als kunstschilder Jan van Rillaer (52).

Op 5 september 1617 greep een *Visitatio Almae Universitatis Studij generalis Oppidi Lovaniensis* plaats, wat tot een uitvoerig verslag aanleiding gaf. In het hoofdstuk *De Facultate Medicâ* wordt melding gemaakt van vier dagelijkse lessen. De laatste betreft de anatomie, die in de winter onderwezen werd en het *compendium Chyrurgiae & Simplicia usualia*, waarover het in de zomer ging. De cursussen gingen door van twee tot drie uur 's namiddags (53). Van lessen aan de farmacie gewijd, speciaal voor de leerlingen-apothekers, is er nog geen spraak.

In 1624 vermeldt het matrikel van de universiteit als rector Michael van Ophem, *medicinae doctor et cheirurgiae ac pharmaciae professor* (54). Het ziet er echter naar uit dat zijn lessen bestemd waren voor de toekomstige geneesheren. Waren zij bedoeld geweest voor de leerlingen-apothekers, dan zouden wij in de telling van 1646 apothekers aangetroffen hebben, die als suppoost beschouwd werden. Dat is voor niemand van de vier daarin geciteerden het geval (55).

Op 15 december 1649 werd Lambert Cremers in het matrikel ingeschreven met de bijzondere vermeldingen *pharmacopeus* en *maiorennis* (56). Nu is het zo dat in zeer uitzonderlijke gevallen de studierichting van de studenten opgegeven werd. Dit zou kunnen betekenen dat toen met de cursus voor apothekers van wal gestoken werd. Wat dit laat vermoeden is het feit dat volgens de tellingen van 1670 en 1690 een Cremers het vak in de Mechelsestraat uitoefende (57). Spijtig hebben de opnemers het niet nodig geacht zijn voornaam te vermelden. Typisch is nochtans dat de negen in 1690 vermelde apothekers alle als suppoosten genoteerd staan.

Verder is er het geval van Adriaan De Vadder, die in 1659 zijn officina opende. In het stadsarchief bevindt zich een bundel met losse papieren, die van hem afkomstig zijn. Daaronder komt het klad voor van een sollicitatiebrief naar aanleiding van een openstaand ambt van bedel aan de universiteit. Daarin betitelt hij zichzelf *medicinae baccalaureus ac pharmacopola Universitatis Lovaniensis* (58). Een *baccalaureus* werd van ambtswege als suppoost van de universiteit erkend. Het bewijs vindt men in de telling van 1690 (59).

Over het reglement van 1555 nog enkele bedenkingen. Het blijkt duidelijk dat het stadsbestuur er geen rolle heeft willen van maken in de aard van die van de ambachten. Men herkent in de tekst duidelijk dat de inspiratie uitging van de universiteit. Daarom is er ook een Latijnse versie en gaat het in het reglement hoofdzakelijk over punten, waarvoor de fakulteit van geneeskunde bijzonder geïnteresseerd was. Dat springt dadelijk in 't oog, als men het reglement van de apothekers vergelijkt met dat van de *bruerscap van Sinte Lucas*, de vereniging van de schilders en glazeniers, een paar ambachten met uiteraard een beperkt aantal leden (60). Buiten de clausules die speciaal het vak aan-

gingen, werd hier aandacht geschonken aan de viering van het patroonfeest, het onderhoud van het altaar, de samenstelling van het bestuur, enz. Geen enkel van deze punten wordt in de ordonnantie van de apothekers aangeraakt. Het is haast ondenkbaar dat deze hun patroonsfeest niet zouden gevierd hebben en van die gelegenheid niet gebruik zouden gemaakt hebben om eens samen gezellig de benen onder de tafel te steken. In de andere steden hebben de apothekers zich samen met de kremers onder de hoede van Sint-Niklaas gesteld. Deze heilige was eveneens de patroon van de zeelieden en de schippers, die de voor beide korporaties bestemde goederen aanvoerden (61). De ambachtsrollen voorzagen dat de meesterszonen aan geen bepaalde leertijd onderworpen waren. De overheid ging van het standpunt uit dat de vaders vanzelfsprekend hun zonen al de finesses van het vak leerden. De ordonnantie van 1555 raakt dit punt niet aan, zomin als zij iets rept over de voorwaarden onder dewelke de apothekersweduwen de zaak konden voortzetten. Deze problemen worden daarentegen wel behandeld bij de oprichting in 1649 van het Brussels *Collegium Medicum* (62).

In de steden was het ambachtswezen de basis van de economie. De meesters en de stadsbesturen bepaalden onderling de nodige reglementen. Wij kunnen ons dus best voorstellen dat ordonnanties als deze van Karel V en die van de oprichting van medische colleges wel als inmenging van de hogere overheid aangevoeld werden, niettegenstaande de stadsraden er bij betrokken werden. Dit verklaart waarom het stadsbestuur en de ambachten steeds eraan gehouden hebben vertegenwoordigd te zijn bij het afnemen van de examens van de apothekers. Of het reglement er te Leuven toe bijgedragen heeft de betrekkingen tussen de universiteit en het stadsbestuur te verbeteren, kan wel betwijfeld worden (63). Tot aan de vooravond van de Franse bezetting moest de kandidaat-apotheker het stadsbestuur om aanduiding van de examinatoren verzoeken. De raad stelde ook afgevaardigden aan. Zo besloot de magistraat op 4 maart 1789 dat Alexander Peeters, zoon van Jan-Baptist, zou ondervraagd worden door licentiaat in de medicijnen Pira (64) en de apothekers Ruttens en P. Van Roosbroeck (65). Het stadsbestuur zou vertegenwoordigd zijn door de gemeenteraadsleden Crolus-Josephus Jorris, lid van de geslachten, en Hermanus Schellekens, raadslid voor de natie van de barbiers en chirurgijns (66).

Enkele jaren voordien, in 1785, was de Medische Fakulteit met een ontwerp van reglementering van de verschillende takken van de geneeskunde klaargekomen. Hierin was voorzien dat de kandidaat-apotheker aan volgende verplichtingen moest voldaan hebben

- vier jaar humaniora
- twee jaar leertijd bij een meester-apotheker
- drie jaar studie aan de universiteit

Wie in het eindexamen slaagde, zou officieel als licentiaat in de farmacie erkend worden (67). Maar weer kwamen sombere tijden de uitvoering van het projekt dwarsbomen.

Op 9 vendemiaire an IV (1-10-1795) werd ons land bij Frankrijk ingelijfd en bijgevolg werden al de instellingen van het Oude Regime opgeheven. Zij werden door andere vervangen, die op republikeinse leest geschoeid waren. Voor

de apothekers had dit tot gevolg dat zij, op grond van artikel 21 van de wet van 21 germinal an XI hun inschrijving moesten laten hernieuwen (68). Werden op grond van hun lange praktijk in uitvoering van de nieuwe wetsbepalingen in hun praktijk bevestigd : Corneille-Joseph Germanes, Jean-Guillaume Crombeeck, Nicolas Ruttens, P. Van Roosbroeck, Charles-Joseph d'Angré, Alexandre Peeters. Op 16 floréal an III (5-5-1795) was reeds voordien Jean Buytenaeken ingeschreven (69).

Uithangborden

Tijdens het Oude Regime droegen droegen de huizen geen nummer, maar wel een naam of uithangbord op hun gevel. Voor een apotheker was uiteraard de mortier of de stamper het ideaal symbool. In 1620 trof men in de Schipstraat (thans Mechelsestraat op de hoek van het Margarethaplein) het huis *Den Mortier* aan (70). Volgens het wijkboek van 1675 was het nadien *Den Gulden Mortier* geworden. Hetzelfde register vermeldt *Den Mortierstamper* op de Lavenberg (71).

Als huisnamen, die aan geneeskrachtige planten herinnerden. krijgen wij :

— *Die Gouwblomme*, in de Schipstraat (72).

— *Den Granaet Appel* in de Steenstraat (Brusselsestraat) (73).

Te Antwerpen was het kenteken van de apotheken een of twee hertskoppen (74). Ook te Leuven bestond in 1456 het huis *Den Hertshoren* (75).

De sociale stand

Algemeen wordt aangenomen dat het inkomen van de apothekers hun toeliet ruim in hun levensonderhoud te voorzien (76). Door het ontbreken van een inkomelingenboek zoals in de ambachten er steeds een bestond, kennen wij te weinig namen van apothekers om tot een diepgaand onderzoek naar hun vermogen te kunnen overgaan. Stippen wij aan dat op de vijf, die in de telling van 1598 voorkomen, er drie zijn die eigenaar waren van het huis dat zij bewoonden : Jan Rogge, Jan Huygens en Frederik van Hunnensdael. Mr Jacob Veke-mans en Mr Dominicus Huens waren huurders. De eerste bezat nochtans een huis in de Hoelstraat (Tiensestr.) en een erf, waarop twee huizen stonden, in de Cattestraat (de Bériotstraat) (77). Huens was eigenaar van een schuurtje, dat op een erf stond in de Diestsestraat (78).

Door het feit dat in de telling van 1646 al de inwoners niet met hun beroep geregistreerd werden, kennen wij maar de naam van vier apothekers : Merten Coremans in de Diestsestraat, Philips Asselmans in de Mechelsestraat, Jan vanden Tempel en Mathys Vander Haeghen in de Naamsestraat. Drie van hen hadden een meid in dienst en Asselmans bovendien een knecht (79). Uit het archief van Adriaan De Vadder blijkt dat hij in 1675 tien dagmaal (3 Ha. 24 a. 90 ca.) land te Haacht bezat (80). Meester Joannes-Adrianus Vounck leende in 1791 duizend gulden aan J.B. Lambrechts (81).

Bemiddelde burgers werden veelal in de kerk begraven. Bij de kapel van Sint-Augustinus in de Sint-Pieterskerk, werd de apotheker Michiel Scribaens be-

graven, die op 11 februari 1504 overleed Een nisvormig beeldhouwwerk stelt hem voor met zijn drie vrouwen, knielend voor de H. Drievuldigheid (82)

Waarom geen Collegium Medicum te Leuven?

Vanaf de XVIIe eeuw werd zowat in alle steden van enige betekenis een *Collegium Medicum* opgericht, dat de jurisdictie bezat over de dokters, apothekers, chirurgijns en vroedvrouwen Op het eerste gezicht is men wel verrast dergelijke instelling te Leuven niet aan te treffen Het blijkt dus dat zowel de stedelijke overheid als de universiteit er de noodzakelijkheid niet van inzagen Hierbij mag niet uit het oog verloren worden dat vanaf de oprichting van de universiteit tot de val van het Oude Regime de bevolking van de stad geschommeld heeft tussen de twaalf- en de twintigduizend zielen Het dieptepunt werd op het einde van de zestiende eeuw bereikt met circa 7 300 inwoners Praktisch kende men in de hogere standen iedereen van zijn standing Geen geneesheer zonder *wettighe Promotie* kon het wagen hier zieken te verzorgen zonder door de overheid spoedig op de hielen gezeten te worden Hij kon vervolgd worden op grond van het dekreet van keizer Maximiliaan, uitgevaardigd in 1510 (83)

Ook de chirurgijns werden nauw in 't oog gehouden Dat was wellicht een van de redenen waarom zij in 1506 poogden zich onder de bescherming van de universiteit te stellen, een wens die verijld werd Vanaf 1615 werden toch twee *primarii*, d.w.z. hoogleraren, aan de jury toegevoegd, die het examen van de kandidaat-chirurgijns afnam (84) Het ambacht kreeg in 1643 een nieuwe *rolle*, waarin vanzelfsprekend de verplichtingen duidelijk omschreven stonden (85)

Dat het reglement van 1555 niet dadelijk volledig in uitvoering kwam, zal niet belet hebben dat de Fakulteit van geneeskunde wel zal toegezien hebben dat geen onregelmatigheden gebeurden Dat was ten slotte goedbegrepen eigenbelang en bovendien mocht het stadsbestuur dat wel verwachten van de twee professoren die zij bezoldigde

Ten slotte is daar de verklaring die de stadsvroedvrouw in 1546 aflegde, waaruit blijkt dat zij als eerste een examen aflegde voor *beide douste doctooen in medecijnen*, waarmede zij zeker de *primarii* bedoelde (86)

Praktisch was de hele gezondheidszorg gereguleerd, men kon het dus zonder samenvattende verordening wel stellen

Waarom geen Leuvense Farmakopee?

In de XVIIe eeuw werd in de belangrijkste steden werk gemaakt van het kodificeren van de richtlijnen voor de bereiding van de geneesmiddelen Brussel kreeg haar *Pharmacopoera* in 1641, gevolgd door Gent in 1652, Antwerpen in 1660 en Brugge in 1697 (87)

Het baart wel enige verwondering dat Leuven op dit gebied niet toonaangevend geweest is Wel publiceerde professor Andreas-Dominicus Sassenus in 1704 een kommentaar op de in 1702 te Brussel verschenen farmakopee en wees op een reeks fouten (88)

Uiteindelijk werd de Medische Fakulteit omstreeks 1771 door de regering belast

met het opstellen van een farmacopee, die geldig zou zijn voor het ganse grondgebied van de Oostenrijkse Nederlanden Professor Vonck stelde voor eenvoudig het *Dispensatorium van Triller* verplichtend te maken (89), hetgeen in 1774 door keizerin Maria-Theresia goedgekeurd werd (90) Niemand stoorde er zich aan en mede door de beroerde tijden die volgden, kwam er uiteindelijk niets in de praktijk van terecht

De kruidtuin

Het is vrij laat, in de XVIIIe eeuw, dat de Universiteit over een eigen kruidtuin beschikte voor de opleiding van de geneesheren en de apothekers Voordien dacht men dat niet onontbeerlijk voor het onderwijs in de plantenkunde Inderdaad, heel de ruimte tussen de twee ringmuren vertoonde tot in het begin van de XIXe eeuw nog een landelijk beeld Langsheen de veldwegen en op de berm van de stadsgrachten trof men allerlei kruiden aan Een wandeling door de talrijke bossen in de omgeving leverde heelwat studiemateriaal op De kruideniers zorgden voor uitheemse gewassen Haast al de kloosters hadden in hun tuin een lapje grond dat voor de kweek van geneeskrachtige kruiden voorbehouden was (91)

Misschien zorgden de apothekers wel zelf voor het telen of verzamelen van inheemse kruiden Dat deden sommige Antwerpse apothekers reeds in de XVIe eeuw (92) Zij wendden zich in 1715 tot de magistraat om de toelating te bekomen tot de oprichting van een *hortus botanicus* Zij stuiten op het verzet van het meerseniersambacht (93)

Te Leuven zou het tot in 1738 duren eer op het initiatief van professor Hendrik-Jozef Rega een kruidtuin aangelegd werd Een huis met hof op de hoek van de Minderbroedersstraat en de Kapucijnenvoer, toebehorend aan de erfgenaven van Ophem en Dirix, werd met dat doel aangekocht Het jaar nadien werd met de aanleg van de tuin begonnen Aan de ingang aan de zijde van de Minderbroedersstraat kan men nog steeds de monumentale poort bewonderen (94)

In 1819 kocht de staat een tegenovergelegen grond, waarop zich tot in 1796 het klooster van de Kapucijnen bevond, met het doel er de nieuwe kruidtuin aan te leggen, die tot heden nog steeds in gebruik is (95)

Uitrusting van een Leuvense apoteek op het einde van de XVIIIe eeuw

Op 25 november 1786 werd in de derde schrijfkamer van de Leuvense schepensbank een akte geregistreerd met betrekking op de overname van een apothekerswinkel door *d'heer Carolus-Henricus-Josephus D'Ancre, bejaerden jongman ende actueel medicijnist binnen dese universiteyt* (96) Heel eigenaardig staat in de akte de ligging van de apoteek niet eens vermeld! Wel blijkt dat de zaak in een gehuurd huis gevestigd was, maar wie de eigenaar van het goed was, verzuimde men te noteren Overeengekomen werd dat de koper *van stonden aan in denselven huise (zal) mogen komen wonen, logeren ende den apothekers stiel dirigeren 't sijnen profeyte*

Het ging om de zaak van wijlen *D'Heer Petrus Eeckman, basselier in de medicijnen ende apotheker* Zij werd van de hand gedaan door zijn weduwe *jouf-*

frouwe Anna-Maria Verhoeven De afstand gebeurde tegen de som van *drij duysend guldens courant, den schellink aen seven stuivers* Het heeft geen zin dit bedrag in hedendaagse munt te willen omzetten De hedendaagse levensvoorwaarden verschillen zo hemelsbreed van de toenmalige, dat daardoor een verantwoorde waardebepaling onmogelijk wordt Noodgedwongen moeten wij ons beperken tot een vergelijking met de in pand gestelde goederen en de wedden van vooraanstaande ambtenaren

D'Ancre beschikte maar over zevenhonderd gulden baar geld, zodat hij aan de weduwe 2 300 gulden schuldig bleef Tot *assurantie* van dit bedrag werd vanzelfsprekend in de eerste plaats de apoteek als pand gesteld, bleef dan de waarde van het handelsfonds die moest gedekt worden Hiervoor werden eigendommen gehypothekeerd, waarvan de waarde bij gedwongen verkoop voldoende werd geacht om elk risico te dekken Werden gehypothekeerd

- 2½ bunder land met de gebouwen daarop staande, te Nieuwrode, eigendom van jonker Henricus-Fredericus van Leemputte, heer van Terbueken, Blesbeek, etc, *moederlijken oom ende gewesen momboir* van de koper
- een perceel land te Zichem, maat niet opgegeven, toebehorend aan D'Ancre zelf
- ongeveer drie dagmaal land onder Langdorp en een perceel beemd te Zichem, groot vijf vierendeel, eigendommen van Maria-Theresia D'Ancre, zuster van de koper

In totaal vertegenwoordigden de in pand gegeven goederen circa vijf hektaar Van de schuldenaar werd verwacht dat hij de 2 300 gulden zou vereffenen *in eene reyse ofte met duysend guldens seffens* Er werd geen uiteindelijke vervaldag vastgesteld

Ziehier nog enkele verdere vergelijkingspunten In 1787 betaalde de stad een jaarwedde van 160 gulden aan de professoren in de geneeskunde vander Belen en van Rossum (97) Daarnaast hadden zij hun honoraria bij gelegenheid van de promoties tot *baccalaureus* en licentiaat, zonder te spreken van de inkomsten verbonden aan hun praktijk als geneesheer (98)

De burgemeester voor de geslachten kreeg een jaarwedde van 247 gulden 12 stuiver uitbetaald en zijn kollega van de naties 356 gulden (99) De President van de schepenen kreeg 102 G 10 st, de oudste schepenen voor de naties 84 G 10 st en de vijf andere 71 G 10 st (100)

Bij de hoge ambtenaren stond de binnenpensionaris aan de kop met 800 gulden, de griffier volgde met 388 G 12 st, de eerste pensionaris met 173 G, de raad-secretarissen moesten genoegen nemen met 82 G 15 st (101)

Uit dit alles mag afgeleid worden dat D'Ancre een vrij hoog bedrag voor de overname betaalde

Bijzonder interessant voor deze studie is echter de akte, omdat zij ons een beeld bezorgt van het materieel en de vakliteratuur, waarover een apotheker op het einde van de XVIIIe eeuw beschikte

In de verkoop waren begrepen *des eerste comparante geheelen apothekers winkel met alle de sijroop potten, cristaele flessen, waterpotten, conserfpotten, salfpotten met alle de medecijnen daer in sijnde, soo wel simplicia als composita met eenige andere provisien actueeljk berustende ten huijse des*

eerste comparante, eene copere distillatie met de slange en vat met forneijs ende confoir, eenen grooten metaelen en drij kleijne metaele mortiers, eenen grooten met vier kleijn marbere mortiers, twee kopere bekkens, twee lavement buijsen, ses tenne gemeten : pot, pint, half pinte etc., een houtse perse, eene partije kleijne fleskens ende kleijne witte steene salfpottkens, een partije waterstooopen met gedistilleerd water, eene partije gelaese instrumenten, eene pharmacopaea bateana, pharmacopaea bruxellensis, cours de chijmie (sic) par M. Baron, dispensatorium pharmaceuticum universale trilleri, pharmacopaea fulleri, item elements de pharmacie de M. Baumé.

Had de verkoopster wellicht reeds eerder de balans en de gewichten van de hand gedaan? Heeft Eeckman een thermometer gebruikt? (102)

VOETNOTEN

1. Archief Leuven, nr. 4401, oud nummer 1397, mei 1269

J. Cuvelier, *Inventaire des archives de la Ville de Louvain, tome II, p. 94*. Acte par lequel Francon, prêtre, fils de Thomas de Ham, et Godefroid de Calstre, bourgeois de Louvain, transportent devant les échevins de Louvain leurs droits sur la maison habitée par Jean de Lya, apothicaire, dans la rue Courte, à Elisabeth, veuve de Gilles, fils de dame Mynoie, dont le fils Francon transporte 13 sous de cens annuel sur les dits biens à la mense du St-Esprit de Louvain (mai 1269)

Van links naar rechts werd de akte bezegeld door *Egidius, filius Lyze, Waltherus dictus Cardinal, Willelmus de Calstris, Walterus filius Axysone* (elders Meyssone genoemd), *Franco dict. Zadelere* en *Arnoldus dictus Nobel*. Het zegel van schepen Johannes de Nethene is verdwenen. Deze zegels werden beschreven door J.Th. de Raadt in zijn werk *Seaux armoriés*, II, p. 363, II, p. 182, III, p. 42, II, p. 169, II, p. 456.

Van deze heren traden de eerste, tweede en zesde op als getuigen, de drie andere als schepen. Hun namen zijn terug te vinden in andere akten van dezelfde periode. Allen behoorden zij tot de geslachten en hebben zij herhaaldelijk hun stand in het stadsbestuur vertegenwoordigd. Hun namen komen dan ook voor op de lijst van de patriciers, die in de XVIe eeuw gemaakt werd door de stadsklerk *Petrus Divaeus* (van Dieve). Uitgave 1757, *Rerum Lovaniensium*, liber II, pp. 21, nr. 2, 21, nr. 3; 24, nr. 7; 30, nr. 33, 43, 46, nr. 7.

2. F. Sternon, *Quelques aspects de l'art pharmaceutique et du médicament à travers les âges*, Luik 1933
Edm. Geudens, *Het Hoofdambacht der Meerseniens*, Antwerpen 1904, deel II, pp. 18-19.
Ed. Sergysels, *Notice sur les apothicaires, les pharmaciens et la Société de pharmacie d'Anvers*, 1927, p. 9.
3. Van straatremedies wordt door de gewone man nog steeds gebruik gemaakt. In het begin van deze eeuw, zelfs in de steden, tekenden huisvaders die lezen en schrijven konden, in een speciaal calepin recepten op. Sommige vonden zij in kranten of plaatselijke weekbladen (*Journal des Petites Affiches*, 2-4-1905: kompres tegen kanker; 23-7-1905: honig, hulpmiddel tegen de jicht; 27-8-1905: behandeling van zomersproeten; 12-6-1910: aspergekuur, 3-7-1910: braakmiddel te gebruiken tegen vergiftiging). De ingrediënten waren meestal kruiden, wortels en produkten die men zich voor weinig geld kon aanschaffen (J. Theys, *Het memorieboek van Jan Torfs*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1951, pp. 91-93).
4. Al 1528, f° 165, 9-12-1477.
5. W. Boonen, *Geschiedenis van Leuven*, uitgave E. Van Even, 1880, pp. 331, 333, 340.
6. Al 3329, 14-3-1646.

7 Al 3357, A° 1690

De opnemers verzuimden de voornamen van de apothekers te vermelden Hierna de negen met hun adres

- de Pauw, Prooststr (Naamsestr)
- Goossens, Parijsstr
- Tielens, Grote Markt, naast *den Engel*
- De Vadder, Diestsestr
- Immens, id naast *den Samaritaen*
- Cremers, Mechelsestr
- Somers, id
- De Kinder, id
- Vander Vliedt, Tiensestraat, buur Muntstr

8 Al, 3369

9 Al 3370

10 *Le Guide fidèle*, uitgave J Moris, a la Bible, Marché aux Tripes, Brussel, A° 1766

In die tijd waren er te Brussel 33 geneesheren en 29 apothekers

Ook hier vond men het overbodig de voornamen te vermelden

- Vounck, rue de Tirlémont
- Cremers, rue d'Heverle (laatste deel van de Naamsestr)
- Sassenus, rue de Bruxelles
- Boonaerts, rue de Diest
- Van Dycke, Marche aux Poissons
- Janssens, rue de Bruxelles
- Baetens, rue d'Heverle
- la veuve Binoza, rue de Paris
- Van Berchem, rue des Bateaux (eerste deel Mechelsestr)
- Le Tellier, aux Sept Coins, idem
- Menten, rue de Malines

11 E Geudens, o c, p 32

12 A Guislain, *Contribution a l'histoire de la pharmacie en Belgique sous le Regime français* (1794-1814), 1959, pp 85-86

Afzonderlijk opgenomen Jean Buytenaeken, 16 floreal an III

Ingeschreven in het register beginnend op 1 maart 1806

- Corneille-Joseph Germanes
- Jean-Guillaume Crombeek
- N Ruttens
- P Van Roosbroeck
- Charles-Joseph D'Ancre
- Alexandre Peeters

Deze heren oefenden hun beroep reeds uit voor de Franse bezetting

13 A Meulemans, *Bijdrage tot de Geschiedenis van de Leuvense geslachten*, in *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, jaarboek 1976, p 43-44

14 P J De Fraine, *Het artsengeslacht van Wesela (Vesalius) en het „Zoete Water” bij Leuven*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1962, pp 285-295

15 A Meulemans, *Oude Leuvense straten en huizen, De Parijsstraat*, in *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring Leuven*, 1966, pp 180-181 Terloops een schepenakte van 1443 vermeldt een Henricus Wytinc de *Wesalia inferiori*, apotecarius (Al 7338, f° 67, 9-8-1443)

16 J B Christyn, *Placcaeten, ordonnantien, landt-charters*, Brussel 1664, deel III, pp 37, 38, 83 Hoofdstuk *Raeckende d'Universiteyt van Loven*

17 R VAN UYTVEN, *Stadsfinancien en stadseconomie te Leuven van de XIIIe tot de XVIe eeuw*, pp 86-87 Al 5315

18 R Dumesnil, *Histoire de la Médecine*, Parijs, 1950, pp 99

A Meulemans, *Bijdrage tot de geschiedenis van de Leuvense ambachten, De barbiers en de chirurgijns*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, 1956, pp 49-63, 123-140, 197-212, 295-303

- 19 Al 363, f° 448-450, 28-9-1743
A Meulemans, *De vroedvrouw in vroeger tijden*, in *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, 1961, pp 25-32
Toen in 1546 *Aechte Cornelis*, weduwe van *Claes Savelpoels*, als stadsvroedvrouw aangesteld werd, vermeldt het verslag dat zij hoogstwaarschijnlijk de eerste geweest is, die met goed gevolg een examen aflegde voor *beijde douste doctooeren in medecijnen binnen deser stadt, namelijk meesters Jan van Winckele en Hallis* (Al 297, f° 44, A° 1546) De Universiteit en de stad namen het examen van de vroedvrouwen ernstig op Zo zien wij dat in 1753 de heren *Proffessoren Primarissen Rega en De Villers* aangesteld werden voor de ondervraging van *Anna-Magdalena Servranx*, echtgenote van *Franciscus-Dominicus Corbeels*
- 20 Al 7166, f° 64 v° Ook in Frankrijk was het lavementen zetten het werk van de apothekers De Franse schilder *Watteau* (1684-1721) koos als onderwerp een zieke, die door enkele van die heren, gewapend met klisteerbuizen, achternagezet wordt In de achtergrond van zijn schilderij staat veelzeggend een graftombe afgebeeld (R Dumesnil, o c, p 113)
- 21 AL 348, pp 560-561, Ambachtsrol 1728 Met *medesijnist* bedoelde men vermoedelijk student in de geneeskunde
- 22 AL 1526, f° 387v°-392v°, 12-10-1555, Latijnse tekst in AL 1214, f° 164-170
- 23 AL 4649, f° 7v° en volgende
- 24 Ibidem, f° 18v°-21
JB Christyn, o c, p 38, Privilegium Ducis Philippi circa exemptiones à Theloneis, Tributis, Pedagijs, Gabellis & alias quibuscumque oneribus, provenientibus ad Universitatem et recedentibus ab eadem, 19 Augusti 1460
- 25 Ibidem, pp 261-3
- 26 Enkele voorbeelden mandenmakers, AL 4661, f° 338 v° 339, slotenmakers, 4651, f° 345 en 382, schoenlappers, 4651, f° 194, maalders, 4661, f° 357-8
- 27 AL 11767, f° 237 en volgende
- 28 Het valt op dat in de ordonantie van 1555 verscheidene voorschriften overgenomen worden, die in het door Keizer Karel voor Brussel uitgevaardigde Placcaet op 't stuck der *Medecyne*, 8 Octobris 1540 voorkomen AL 1526, f° 387 v°, art 1
- 29 AL 1526, f° 388, art 2
- 30 Ibidem, art 3
- 31 Ibidem, art 4
- 32 Ibidem, art 5
- 33 Ibidem, art 6, f° 388 v°-389
- Voorbeelden van *grootte compositien* treft men aan in de ordonantie van 1649, handelend over het Brussels Collegium Medicum Artikel LXIX begint als volgt *Als de apothekers sullen willen bereedt-maecken Theriacam Andromachi, Mithridatum Damocratis, Laudanum Theophrasti, Extractum Catholicum, Confectionem de Hiacintho, Pulverem contra Pestem* (JB Christyn, o c, p 275, 12-11-1649)
- 34 Ibidem, art 7, f° 389
- 35 Ibidem, art 8, id
- 36 Ibidem, art 9, f° 389 r° & v°
- 37 Ibidem, art 10, f° 389 v°
Moeten wij hieruit afleiden dat iemand, die door overlevering of ondervinding geneeskundige kruiden kende en er ook bezat, die niet gratis aan noodlijdenden mocht bezorgen? Hoeveel kloosters en begijnhoven bezaten geen eigen kruidtuin? Artikel XXXIX van de Brusselse ordonantie over de oprichting van het *Collegium Medicum* is gericht tegen personen soo *Gheestelycke als Werelycke, hun uyt-ghevende voor Medecyns* Een boete van 20 Rijnsgulden was van toepassing op degene die het waagden *uyt Professie eenighe inwendighe remedien aen Siecken ofte ghesonde aen te raeden oft te vercoopen* (JB Christyn, o c, p 271) Ook hier rijst de vraag wat met diegenen die belangeloos en dus als barmhartige Samaritaan optraden?
- 38 AL 1526, f° 389 v°-390, art 11
- 39 Ibidem, f° 390 r° & v°, art 12
- 40 Ibidem, f° 390 r° 391, art 13
- 41 Ibidem, f° 391, art 14

42. Ibidem, f° 391 v°, art 16.
Het *Placcaet op 't stuck der Medecyne*, door Keizer Karel in 1540 voor Brussel uitgevaardigd, voorzag dat *en sal niemandt Apotheke moghen op stellen, dan die Apothekaris, in een goede ende vermaerde Apotheke geleert heeft*. Hoelang de opleiding moest duren, wordt niet gezegd. (J.B. Christyn, o.c., p. 262. In de ordonnance over het Brussels College der Medicijnen A° 1649 wordt voorzien dat de leerknechten minstens gedurende drie jaar bij de *Meesters die hun bevyden in dienst moesten blijven* (Ibid., pp. 274-5). Te Brugge werd in 1582 aan de kandidaat apothekers het bewijs gevraagd dat zij gedurende drie jaar het vak geleerd hadden (F. Sternon, o.c., p. 134). Dezelfde termijn was ook te Antwerpen, vereist, maar in 1661 werd die gesteld op drie jaar leertijd en twee als voorbereiding op het examen (E. Geudens, o.c., p. 26). Ook te Luik moest vanaf 1699 de examinandus een certificaat voorleggen, bewijzend dat hij gedurende vijf jaar bij een of meer goede meesters gewerkt had (A. Guislain, o.c., p. 23)
43. AL. 1526, f° 391 v°-392, art. 17.
44. Ibidem, f° 392, art 18
45. Ibidem, f° 391 v°, art 15, AL. 55.
46. Ibidem, f° 392 v°
47. AL 5179, 5180, 5181.
48. AL 7460, f° 341, 11-4-1567 o.st.
49. W. Boonen, o.c., p. 332 ; telling 4° 1598, Oude Markt : *Gooris van Ermegem, cuypere, met zyne huysvrouwe, drye kinderen, communicanten, ende een leerknecht*. Ibidem, p. 328 : toen had apotheker Vekemans ook een knecht, die bij hem inwoonde
50. A. Schillings, *Matricule de l'Université de Louvain*, deel V, *introduction*, p. IX
51. W. Boonen, o.c., pp 328, 341, 331.
52. Ibidem, p. 349.
53. J.B. Christyn, o.c., p. 99, hoofdstuk *Raeckende d'Universiteyt van Loven*.
54. A. Schillings, o.c., p. 131.
55. AL 3329, 14-3-1646
56. A. Schillings, o.c., p. 508, nr 28.
57. AL 3295 S 11, wijk Borchstraat f° 3, 3357, zelfde wijk, nr. 8
58. AL. 7167,
59. Van de tellingen van 1747 en 1754 zijn gedeelten verdwenen Eens te meer kan het juiste aantal geneesheren en apothekers niet bepaald worden. Toch blijkt dat de geciteerde alle *suppost der Universiteijt* waren, wat voor geen enkel chirurgijn het geval was. (AL 3369, A° 1747 ; 3370, A° 1754).
60. AL 1524, f° 221-223 v°, 23-10-1495
61. F. STERNON, o.c., p. 126. Ed. Sergysels, o.c., p. 16. E. Geudens, o.c., deel I, p. 93 en deel III, *Liefdadigheid, De Leuvense meersniers onderhouden het altaar van Sint-Niklaas in de Sint-Pieterskerk* (AL. 11.654, f° 57).
62. J.B. Christyn, o.c., p. 275, Ordonantie van de wethouders van Brussel, 12-11-1649. bevestigd door de Raad van Brabant op 28-4-1650
63. A. Guislain, o.c., p. 30 De auteur verwijst naar een bundel, berustend in het Rijksarchief te Brussel, *Fonds autrichien, Conseil privé, liasse 1226*.
64. AL 411, f° 15 r° & v°.
65. AL. 404, f° 87, 24-8-1784, zelf tot het examen toegelaten.
66. AL. 56.
67. L.J. Vandewirele, o.c., p. 271.
68. A. Guislain, o.c., pp 85-86.
69. Ibidem.
70. AL. 10 168, f° 268 v°, 28-9-1620.
71. AL 2544, Wijkboek 1675
72. AL. 7886, f° 120, 15-11-1610.
73. AL. 7874, 24-11-1597.
74. E. Sergysels, o.c., p. 11.
75. AL 7750, f° 88, 25-9-1456.
76. F. Sternon, o.c., p. 129.
77. W. Boonen, o.c., pp. 352, 355.
78. Ibidem, p. 361.
79. AL. 3329, katern I, nr. 14, III, nrs. 1 & 12.

- 80 AL 7166, f° 140
81 AL 8417, f° 107, 24-9-1791
82 P Reekmans en F A Lefever *De grafmonumenten en de epitafen van de Leuvense Sint-Pieterskerk, in Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring, Leuven, 1974,, pp 118-119*
83 AL 11 767, f° 237 en volgende
84 AL 4649, f° 29-30
85 AL 11 767, f° 6
86 AL 297, f° 44
87 JB Christyn, o c , p 264 , A Guislain, o c , p 103
88 L Vandewiele, *Sassenus' kommentaar op de Brusselse Farmacopee kende een herdruk, in Farmaceutisch Tijdschrift voor België, 1971, pp 368-371*
89 A Guislain, o c , p 104
90 L J Vandewiele, *De Farmacie onder koning Willem I, in Farmaceutisch Tijdschrift voor België, 1977, p 270*
91 F Sternon, o c , p 90
92 Ed Sergysels, o c , p 22
93 E Geudens, o c , pp 24-32
94 E Van Even, *Louvain dans le passe et le present*, pp 579-580
95 Ibidem, p 581
96 Deze akte werd ons gesignaleerd door de Heer Marcel Peeters, beambte op het stadsarchief, waarvoor onze dank
Volgens de telling van 1807 was D'Andre te Leuven in 1785 aangekomen Hij was omstreeks 1759 te Aarschot geboren (Modern archief nr 275, f° 74) Zijn leertijd was bij een apoteker te Mechelen doorgemaakt (A Guislain, o c , p 32) Hij richtte in 1786 een aanvraag tot het stadsbestuur voor het afleggen van het examen en het exerceren (van) *den apotekers stiel* Op 8 augustus 1786 kwam er een gunstig antwoord, maar de raad stelde als voorbehoud *op expresse conditie dat den suppliant wordt poorter deser stad* (AL 406, f° 64, 8-8-1786) Als examinatoren werden aangesteld de licentiaat in de medicijnen Walkiers, de apotekers Crombeek en Reyns, de raadsleden Joris en Schillekens Alles verliep naar wens en op 26 augustus 1786 trad D'Ancre in het huwelijk met Anna Fonteyn (huwelijksregister Sint-Pieter 408, f° 105) Hij was de zoon van wijlen Mr Joannes-Franciscus D'Ancre, licentiaat in de medicijnen en van Anna-Theresia Van Leemputte (AL 8090, f° 322, 16-2-1786)
97 AL 5430, f° 96
98 AL 7167
99 AL 5430, f° 72
100 Ibid , f° 72 r° & v°
101 Ibid , f° 74 v°
102 Het is ons een aangename plicht hier onze dank te betuigen aan professor Dr L Lemli, K U L en aan de heer en mevrouw F Lefever-Van Langendonck, die door het bezorgen van vakliteratuur en raadgevingen de verwezenlijking van deze studie vergemakkelijkt hebben

A MEULEMANS
Regastraat 22
B-3000 Leuven

BEKNOPTE GESCHIEDENIS VAN DE INSPEKTIE DER APOTEKEN .

Van de visitatie der apothecariswinkels tot de inspektie der apoteken

L J VANDEWIELE

Een gebeurtenis die al de apothekers in ons land verheugde, vond plaats in 1893 Op 11 december 1893 verscheen immers het KB waarvan het Art I luidt „Het bezoek der winkels, magazijnen, bewaarplaatsen en laboratoriums van de apothekers en in 't algemeen van al degenen die medecijnen of drogerijen verkoopen, is toevertrouwd aan afgevaardigden der Regeering, den titel dragende van 'Inspecteurs der apotheken' Deze ambtenaars bewaken de uitvoering der wetten en verordeningen bestemd tot het voorkomen van de vervalschingen, de te koopstelling en den verkoop van medecijnen van goede hoedanigheid Onze Minister van Landbouw, Nijverheid en Openbare Werken is gelast met de uitvoering van het tegenwoordig besluit"

De Minister van Landbouw, Nijverheid en Openbare Werken (1) laat er geen gras over groeien en nog dezelfde dag (11 december 1893) benoemt hij tot „toezichters der apotheken M M Nelis (N), apotheker te Zele lid van de Geneeskundige Commissie van Oost-Vlaanderen, afgevaardigde van de Regeering voor het bewaken van de fabricatie en van den handel in eetwaren en Duliere (W), apotheker te Dampremy"

De dag daarop (12 december 1893) volgt een Ministerieel Besluit, waarbij de omschrijving en de verblijfplaats wordt toegewezen aan beide toezichters voor het Vlaamse landsgedeelte Henri Nelis, voor het Franssprekend gedeelte Walter Duliere

Dezelfde dag verschijnt er nog een MB, waarbij het „laboratorium van M Hairs (E), apotheker, hulpleeraar der leergangen van artseneerbereidkunde, analytische scheikunde en vergiftenleer bij de hoogeschool van Luik" aangeduid wordt ten titel van „aangenomen laboratorium gelast met den ontledingsdienst der medecijnen en artseneerijzelfstandigheden"

De ploeg was dus compleet twee inspekteurs voor heel het land en een laboratorium van de Luikse universiteit ter hunner beschikking

In 1906 zal er een derde inspekteur bijkomen L Van Hulst, die benoemd wordt voor Brussel en de arrondissementen Hasselt en Leuven

Inspekteur Apr Henri Nelis (1840-1918) was 53 jaar toen hij inspekteur benoemd werd Vier jaar later werd hij „inspecteur-principal" en in 1910 ging hij met pensioen Hij is overleden te Zele in 1918

Apr Walter Duliere (Dampremy 1862-1922) was jonger, 31 jaar, toen hij inspekteur werd Hij heeft verscheidene wetenschappelijke publikaties op zijn naam, die hij publiceerde in Bulletin de l'Academie de Medecine (6), Annales de Pharmacie de Louvain (23), Journal de Pharmacie d'Anvers (7), Bulletin de l'Union Pharmaceutique de Charleroi (8), Journal de Pharmacie de Belgique (16) Hij schreef ook een Cours complet de droguerie (1899) Zijn belangrijkste werk was Guide pratique du Pharmacien (Charleroi 1907, herdruk 1912), in feite een kommentaar op de juist verschenen Pharmacopoea Belgica Ed III van 1906 en waarin hij vooral aandacht schenkt aan de praktische analyse methodes



Inspecteur Apr. W. Dulière (1862-1922)

De inspecteur L. Van Hulst heeft het slechts 2 jaar volgehouden ; hij stierf in 1908.

Het is niet gemakkelijk de stamboom van de inspecteurs op te maken, omdat het ambtsgebied, de functies en de titulatuur te dikwijls veranderen, maar grosso modo kunnen we zeggen dat na Van Hulst Dr. Apr. F. De Myttenaere (1908-1940) gekomen is, na Nélis kwam F. Magnus (1913-1925), na Dulière Dr. Apr. J. Bartholomé (1923-1939), dan kwamen verder nog Dr. Apr. C. Peeters (1920-1924), Dr. Apr. J. Muset (1924-1943), Apr. R. Buedts (1925-1955), Dr. Apr. P. Dumont (1929-1961), Apr. A. De Clercq (1930-1964), Dr. Apr. F. Ralet (1931) en Apr. Stevens (1931-1947). Er waren vóór de oorlog 1940-45 voor heel het land steeds 4 of 5 inspecteurs voor de ambulante dienst en het laboratorium samen. Na de oorlog is dan de explosie gekomen, zodat er nu een klein legertje inspecteurs in dienst zijn, onder de skepter van Inspecteur-generaal Apr. B. Huyghe. Waarom waren de apothekers met de benoeming van Nélis en Dulière zo gelukkig? Omdat de inspectie van hun apotheken voortaan zou geschieden niet meer door dokters en andere onbevoegden, maar door kollegas, iets waar ze reeds lang op stonden. Zo stuurden de Antwerpse apothekers reeds op 30 april 1842 een brief naar de Kamerleden met hun desiderata ; een dezer desiderata was „Toezicht der apotheken door apothekers, leden der Geneeskundige Commissie”.

Nu, in 1893, werd aan deze eis voldaan en meer dan voldaan, daar de inspectie in het vervolg niet door steeds afwisselende apothekers-leden van de Genees-

kundige Commissies zou gedaan worden, maar door vastbenoemde staatsambtenaren-apotekers.

Daarmee kwam er een eind aan de eeuwenoude supervisie van de geneeskunde over de apotekers.

In andere landen liep deze ontvoogdingsstrijd van de apoteker ook niet over een leien dakje. In Engeland bv. maakte de Keur van de Society of Apothecaries van 1617 een eind aan de visitatie door de geneesheren, voortaan zouden de hoofdmannen van de Society „inspect any apothecary shop and burn all drugs and preparations they deemed corrupt or unwholesome before the offender's door". Dit privilege konden ze echter niet behouden, want in 1730 werd de inspektie van hogerhand terug toevertrouwd aan het College of Physicians. Hiertegen werd herhaaldelijk geprotesteerd; het zal tot 1933 duren (The Pharmacy Act) vooraleer in geheel Engeland en Schotland de inspektie door apotekers werd doorgevoerd. Niet beter was het gesteld in het Duitse Rijk, waar de inspektie door een kollege van geneesheren en apotekers gehandhaafd bleef tot in de 20e eeuw.

Het begin

Het is hier nu wel de plaats, denk ik, om een kort overzicht te geven van de geschiedenis van de inspektie.

Van zodra de Arabieren de wetenschappelijke farmacie hadden gesticht (8e eeuw), werd van meet af aan ook de inspektie opgericht. De inspektie is dus even oud als de wetenschappelijke farmacie.

De Mutashib, de hoofdinspekteur, hield toezicht op de koop en de verkoop van giftige stoffen; de Arifs of toegevoegde inspekteurs hadden als opdracht wekelijks een inspektie uit te voeren in de apoteken van hun distrikt op de identifikatie, de zuiverheid en de prijs van de gebruikte geneesmiddelen.

De naam van een hoofdinspekteur is bekend gebleven, deze was *Dhija ed-Din Abu Mohammed Adullah Ben Ahmed el Malaki* (uit Malaga) *el Andalusi* (uit Andaloesië) *el Ashshab* (de kruidkundige) *Ibn* (de zoon van) *al Baitar* (de dierenarts), in de wandeling geheten *Albaitar*. Hij was van Spaansen huize en leefde van 1197 tot 1248. Hij was een zeer bereisd man en kenner van kruiden. Hij schreef een dik boek *Djami el Mufridat* (Liber Magnae Collectionis), dat alfabetisch meer dan 2000 enkelvoudige genees- en voedingsmiddelen behandelt. Toen in 1231 *Frederik II von Hohenstaufen* zijn beroemde *Constitutiones* over de geneeskunde uitvaardigde, was een van de instellingen, de aanstelling van twee beëdigde ambtenaren per distrikt om de apoteken te inspekteren. Daar de *Constitutiones* van *Frederik II* de basis hebben uitgemaakt waarop in Europa de geneeskunde werd uitgebouwd in de volgende eeuwen, is het vanzelfsprekend dat ook de inspektie nergens werd vergeten.

Voorbeelden uit het buitenland

We vinden bewijzen van de inspektie ten allen kante. Soms zijn de verslagen in de archieven tragisch, soms niet van humor gespeend. We zullen er een greep in doen.

Te *Parijs* werd de inspektie in 1336 verricht door afgevaardigden van de medi-



De eedaflegging van de grabeleur (Miniatuur hs. 16e eeuw)

sche fakulteit. Vanaf 1353 gebeurt de inspectie door twee meester-apothecarissen door de gemeentelijke overheid aangesteld, samen met twee leden van de Fakulteit voor Geneeskunde.

Zo werd ook in 1340 te *Montpellier* verordend, dat de apoteken moesten geïnspekteerd worden door professoren van de universiteit. Die apotekers eisten mettertijd medezeggingsrecht en zo lezen we in „Minute de lettres patentes pour obtenir du Roy Charles confirmation des articles, statutz et ordonnances y mentionnez” van 1495, onder het hoofdstuk „Iart et mestier d'apothicaire”, dat de visitatie zal geschieden door de „consuls dudit mestier” samen met de „chancelier et vice-chancelier de l'Université de Médecine”. Zo deze visitatores drogen of samengestelde medikamenten vinden die verkeerd zijn „ils les saisiront des mains de ceux qui les détiennent ils les jetteront afin qu'elles ne puissent nuire aux corps humains”.

In 1349 bestond er te *Florence* een gild, waarin dokters en apotekers samen verenigd waren. De apoteken werden door een speciale kommissie van het gild geïnspekteerd. Niet konforme geneesmiddelen werden aangeslagen en de schuldige werd verboden een bepaalde tijd zijn beroep uit te oefenen.

De *Nürnbergse* verordening van 1359 bepaalt: Zwei visitationes jährlich durch 2 Magister der Medizin und 2 Apothecker.

Te *Lyon* wordt in 1363 door de stadsmagistraat de inspectie van de drogerijen in de apoteken ingesteld. Men noemde dat le grabelage of le grabau (grabelage



Apotheekvisitatie in de 17e eeuw

of griblage = verwijdering van grabeau, stof (onzuiverheden) uit de kruiden). De grabeleur deed de vervalste drogen in de Saône werpen, „publiquement, du haut de l'arche miraculeuse des Merveilles”.

Te Parijs in 1530, Verordening van Frans I: De visitatie der apoteken zal geschieden door twee aangestelden; slechte of vervalste medicijnen worden aangeslagen en verbrand vóór de deur van de apotheek. (In *Luzern* en in *Worms* werden dergelijke medikamenten in het water geworpen. Soms werden zelfs lijfstraffen voorzien).

In de in 1540 opgestelde statuten van het in 1518 gestichte Royal College of Physicians te *Londen*, was een der privileges van het College „search, view and see the apothecary wares, drugs and stuffs”. In 1553 breidden de dokters hun macht nog uit; vier leden werden aangesteld „to survey and examine the stocks of apothecaries, druggists, distillers and sellers of waters and oils and preparers of chemical medicines”.

Te *Augsburg* (1548) moest de visitatie jaarlijks plaats vinden „damit jener für sein Geld gut bedient werde”.

Keulen heeft een apotekersverordening van 1478, die een artikel bevat „wie die Doctorn mit geschickten des Raths die Apotheken visitieren sollen”; dit moest tweemaal 's jaars gebeuren, gedurende de Hondsdagen (juli-augustus) en rond Kerstmis. Zo een apoteker weigert de medikamenten te tonen of indien vastgesteld wordt bij de volgende visitatie dat de slechte medikamenten niet door goede werden vervangen, dan wordt zijn venster gesloten en zal het hem verboden zijn ergens anders in de stad een apotheek te openen.

Uit de verslagen van de visitatie, die heel dikwijls nog in de stedelijke archieven bewaard worden, kunnen we zien dat de visitatie soms heel ernstig werd opgevat, maar op andere plaatsen maakte men er een kermis van.

Dat het er soms ernstig aan toegaat zien we in een verslag van een inspectie te *Nürnberg* in 1529; daarin wordt de magistraat aangeraden de apoteker aan de Rozenmarkt te verbieden verder een apotheek uit te baten, daar zijn apotheek heel en al ongeschikt bevonden werd. Hetzelfde in 1533 bij een zekere Hinrichen Schmied. Aan het stadhuis wordt uitgehangen, dat indien bij de volgende visitatie over een half jaar, zijn apotheek niet voorzien is van frisse, goede geneesmiddelen, zijn apotheek zal gesloten worden.

De verordening om jaarlijks een of tweemaal de visitatie te doen werd niet altijd nauwkeurig gevolgd, zo bv. te *Braunschweig* had in 50 jaar geen visitatie plaats gevonden, wat leidde tot een beklagenswaardige toestand in de apoteken. Men sprak van „ein Saugestahl”. Als dan eindelijk in 1764 de apotheek van apoteker Rasch werd geïnspekteerd, zo staat in het verslag te lezen, was Rasch zeer weerspanning, bijgestaan door zijn wederhelft, die blijkbaar goed van de tongriem was gesneden (von seiner offenbar sehr zungenfertiger Ehehälfte sekundiert). Verder was zijn anijsolie, zijn celerolie, enz. slecht, zijn Laudanum was met spiritus bereid in plaats van met Spaanse wijn, zijn rabarberwortels waren sponzig, zijn viooltjesstroop was bruin in plaats van blauw, Anima Rhabarbari e.a. belangrijke geneesmiddelen ontbraken; de inheemse artsenijen tonen aan dat deze niet met de nodige liefde en zorg waren ingezameld en bewaard, de buitenlandse tonen aan dat er niet naar de kwaliteit maar naar de prijs werd aangekocht; verder ontbrak een kruidenpers en zo gaat de klachtenlitanie verder.

Na een visitatie werd, als alles goed verlopen was, een stevig glas gedronken en zo lezen we dat te *Nürnberg* in de stedelijke hospitaalapotek een visitatie moest plaats vinden door 2 raadsheren en 3 artsen, maar dat er 9 artsen verschenen in plaats van 3!

Mettertijd werden de glazen bier vervangen door gezamenlijke maaltijden, die eerst vrijwillig door de apothekers werden bekostigd en later als een verplichting golden, bij zover dat een apotheker die zich aan het feestvieren wou onttrekken een boete moest betalen (het voorbeeld te *Nürnberg* in 1793 : 75 fl.). Uit een rekening van *Brandenburg* (1587) weten we, dat voor zo een visitatiebanket (2 apotheken werden geïnspekteerd) uitgegeven werd : aan eten, drank en tafelmuziek, 165 daalders 4 grooten, wat een ernstige som was destijds.

Frankfurt 1791. De artsen-visitatores kwamen samen in een privékamer van de apothek, waar hen een kollatie te wachten stond en de artsenijen een voor een ter proefing voorgebracht werden. De jongste artsen gingen in de apothek zelf inspekteren, waar zij (zo staat er geschreven) in het bijzonder uitvoerige proeven deden met aquavita en konfectiën (dat was gekonfijt fruit, allerhande koekjes en banket).

Soms ging het er bij een visitatie zeer plechtig aan toe ; ten bewijze een beschrijving uit *Bremen* : „'s Avonds als het licht aangestoken was, zaten 12 personen in vol ornaat en met pruiken op, zoals bij een inkwisisiezitting, rond de tafel, waarop waskaarsen brandden en een dik boek lag — doch ook fijne wijnen en schotels met zoete konfectiën stonden. Terwijl de gestrenge — aber freundlich blickenden — heren zich aan de delikatessen te goed deden, bekeken zij bezienswaardigheden, waaronder af en toe een medikament”.

De reformatie

Mensen die het goed meenden dachten dat er iets moest aan gedaan worden en schreven hoe een apothekervisitatie moest gebeuren. De eerste die over dit onderwerp schreef was een zekere J. Guillaume te *Dijon* in 1605 : *Règlement entre les médecins et les apothicaires pour la visite des drogues* en Jeremias Cornarius schreef in 1607 te *Koburg* *Fori medici adumbratio*. In 1672 schreef de *Kopenhaagse* Thomas Bartholinus : *De visitatione pharmacopoeiarum*.

In 1804 schreef F. Ebenmaier, een apothekerszoon die dokter was geworden, een traktaat : *Tabellarische Übersicht der Kennzeichen, der Echtheit und Güte... der Verfälschung sämtlicher Arzneimittel*. Hij noemde zijn Tabellen een praktisch vade-mecum bij de visitatie der apotheken. Dit boek werd verscheidene malen herdrukt en de 5e en laatste herdruk werd verzorgd door Schwartze in 1827, de titel luidde : *Pharmakognostische Tabellen*. Voor de eerste maal was het woord „Pharmakognosie” gevallen.

In 1812 gaf C. Roloff (*Maagdenburg*) zijn handleiding bij apothekervisitatie uit : *Anleitung zur Prüfung der Arzneikörper bei Apothekervisitationen*. Hij vond dat de visitatie zou moeten gebeuren door artsen die te voren apotheker waren geweest, want, zo zegt hij, noch de artsen-visitatores noch de begeleidende apothecarissen-assessores hebben verstand genoeg om een ernstige inspectie te doen, daarbij komt nog dat de visitatie op voorhand wordt bekend gemaakt en zo gebeurt er nogal wat met sommige medicijnen, die verwisseld en verdonkeremaand worden. Een ernstige visitatie kan alleen gebeuren door ambtenaren,



Apoteekvisitatie in Duitsland 17e eeuw



Apoteekvisitatie op Pruisische manier - Frankfurter karikatuur

die er speciaal toe opgeleid en betaald worden. Hoeveel lachwekkende episoden, schrijft hij, kunnen niet verteld worden over apothekervisitaties, gedaan door aanmatigende artsen, die zich ver boven de apotheker verheven voelen en per slot van rekening niets van de farmaceutische wetenschap begrijpen. Zoals u ziet „er roert entwat“, men wil er iets aan doen, men wil van die bespottelijke winkel-visitatie een ernstige inspectie maken door bevoegde mensen uitgevoerd, door ambtenaren, door apothekers-ambtenaren. Maar eer het bij ons zo ver is, schrijven we 1893.

De winkelvisitatie in ons land

Dat de visitatie reeds vroeg bij ons bestond blijkt uit een verordening van de Cruydhalle te Brugge, gedateerd 1304 : „dat valsch bevonden wordt... dat men dat bernen (= verbranden) sal op S.Jans brugghe en wien tgoet toebehooren sal, die sal verbeuren 1 lb. par.“

Het oudste officiële stuk waar men over visitatie in de apotheken spreekt is de Ordonnancie politique nopende het verkoopen van medicijnen 16 oktober 1456 te Gent. Daarin staat dat de stadsgeneesheren moeten gaan „telkens als het hunlieden gelieven zal het weze eenmaal 's jaers of meer ten huize en apothecarie van de apothecarissen van deze stad en aldaer visiteren en proeven alle de materialen die men gebruikt ter medecijne en degene die zij niet vinden zullen goed en oorbaarlijk (= nuttig) wezende om iets uit te werken, die zullen zij gehouden zijn alles te niet te doen opdat de zieke daarbij niet bedrogen worde en ware het dat een apothecaris of zijn dienaars tegenspraken de voorschreven visitatie te doen, dat zou telkens wezen op de boete van 10 pond parisis“.

Een tweede reglement is dat van Brugge, gedateerd 1497 : „Voorts omme die frauden die gebeuren sauden moghen onder de Appothequarissen of andere hemlieden geneerende met medicinen te maeckene of eenighe drogerie of materialen te vercoopene dat de voornoemde Deken ende gheswooren (van de Cruydhalle) sullen syn ghehouden die te visiterene ende daerof correctie te doene naer de ghelegenthede van sticke sonder dissimilatie ende sonder van tgone daer de heere ende stede inne gherecht syn te composeerne“. In 1549 deden de deken en de gheswoorne van de Cruydhalle te Brugge een visitatie bij een apothecaris en sloegen een grote partij hermodactylwortels aan. De apothecaris werd bij de Magistraat aangeklaagd en door deze gevangen gezet. De aangeslagen waren werden „Publieckel op de S Jans brugghe gebrant... als naer style (= gebruik)“.

Dan komt Mechelen met de Ordonnantie van 29 Meert 1529, waardoor aangekondigd wordt, dat de meesters-medicijns (verm. de stadsdokters) en een gedeputeerde van de stad over 13 dagen al de apotheken zullen visiteren. De apothecarissen krijgen ondertussen de gelegenheid hun „quade oft gecorrumpeerde drooge, cruyden, ofte recepten quyt (te) make(n) opte peyne wie hier inne gebreckelijck bevonden word dat men de selve zijn drooghe, cruyden ende recepten oppenbaerlyck voir zijne duer verbranden sal en daar toe noch gecorrigteert te zyne“.

Vanaf 12 juni 1515 worden te Antwerpen de Deken en de gezworenen van de

Meersse belast met de visitatie van de officina's, op zekere tijdstippen, doch onverwachts

In dezelfde zin spreken de latere ordonnantien Mechelen 1536, Brussel 1540, Leuven 1555, Gent 1663, 1664, Kortrijk 1683, Antwerpen 1661, Luik 1699, Dendermonde 1754, en Doornik 1686 Twee- of driemaal per jaar zullen de winkels van de apothecarissen bezocht worden, de slechte medikamenten zullen worden aangeslagen en vernietigd¹ en de schuldige apothecaris zal bestraft worden met een geldboete, soms zelfs met gevangenisstraf, of met verbod zijn beroep verder uit te oefenen, zoals te Luik „à peine d'être suspendez de l'exercice de leur boutique”

Wie zijn de Visitatores?

Te *Gent*, zoals we zagen, de stadsdokters en een gedeputeerde van de stadsmagistraat, te *Brugge* de Deken en de „geswoorne” van de Cruydhalle, te *Mechelen* de meesters-medicijns van het Collegium Medicum en de twee Keurmeesters van het apotekersambacht, te *Antwerpen* de twee Oudermans der apotekers, de dekens in functie van de Meerse en de afgevaardigde van het Collegie der medicijnen, te *Kortrijk* gebeurt het door de Deken der Nering (d. i. van het Collegium Medicum) geassisteerd door een dokter, een apoteker en een chirurgijn, te *Luik* door twee dokters en twee apotekers Een latere ordonnantie van *Gent* (1663) bepaalt „Eenen Docteur ten pensioene, gheswoorne Chirurugiens ende twee Apotekers, tweemaal binnen ieder Jaer, visiteren de drogouen ende medicamenten soo simple als ghecomponeerde berustende in de Winckels van de Apotekers ende soo sy bevonden eenighe bedorven, uyt-ghedrooghde, verleghene, ofte niet wel ghecomponeerde medicamenten, sullen de selve wegh-nemen ende verwerpen”

Te *Mechelen* is er ook weldra (1536) een ander reglement, daar waren het de beide medicijnmeesters van de stad met twee apotekers, die ieder jaar tweemaal alle apoteken van de stad moeten visiteren De beide apotekers moeten vooraf de eed afleggen „dat zy alle dingen rechtveerdelic judiceren selen ende niemant in desen sparen noch ongelic doen en selen” Daarna werden twee andere apotekers aangeduid om de officina's van de eerstgenoemden te visiteren Degene die weigert de visitatie te doen „dien zal men dair toe bedwingen by reele executie tottertyt toe dat zy willich selen zyn de selve visitatie te doen ende selen daer en boven noch verbeuren de boete van sesse karolus gulden” De apotekers wier officina gevisiteerd wordt zullen eveneens moeten de eed afleggen, dat zij geen produkten verdonkeremanen Zoals uit voorgaande genoegzaam blijkt was en bleef de visitatie een eeuwig twistpunt, zodat er zware straffen moesten bepaald worden, zowel tegen de apotekers die weigerden de visitatie te doen, als tegen degene die weigerden hun officina te laten inspekteren Het resultaat was dat er veelal van deze

1 „dat sal die Apotheker schuldigh syn van stonden aen, in de teghenwoordigheyt van de voors Medecynen (= geneesheren), wegh uyt synen huys te werpen op de straete” Placcaert op 't stuck der Medecyne 8 octobris 1540, uitgevaardigd door Keizer Karel voor de stad Brussel 1664 *Gent* De slechte medikamenten zullen by deselve Visitateurs wegh-genomen ende uyt den Winckel geweert worden”

visitaties weinig in huis kwam, zoals blijkt uit een schrijven van het Collegium Medicum van Antwerpen aan het Antwerps Stadsbestuur (1794) „Dat de apothekerswinkels jaerlyckx moeten gevisiteert worden, het gene nu seker in geen 40 jaeren geschiet is”

De visitatores moesten vooraf de eed afleggen „dat zy de Droguen en Medicamenten zullen overzien ende nopende hunne compositie, hunne deugdelyc- heid ofte bedorventheid oordeelen naer hunne conscientie ende beste kennisse zonder eenig opzigt ofte verdrag’ (Kortrijk) Ook de apotekers waar de visitatie plaats grijpt moeten de eed doen dat zij niets verborgen houden “In ’t doen van de visitatie van de winckels, sullen de apotekers onder eedt moeten verclaeren dat sy gheen ander droguen en gebruycken dan de gone die sy sul- len bethoonen ende dat sy gheene versteken en hebben in frauilde’ (aldus te Gent)

Ten tijde van de Franse bezetting werd door de wet van 21 germinal de l’an XI (11 april 1803) bepaald, dat er in de steden waar de scholen voor farmacie zich bevinden², twee doctoren, zijnde professoren van de school voor genees- kunde vergezeld van de betreffende leden uit de scholen voor farmacie, ge- assisteerd door een kommissaris van politie, ten minste eenmaal per jaar de apoteken en magazijnen van de apotekers en drogisten zullen visiteren, in andere plaatsen, waar geen school voor farmacie bestond, moest de visitatie geschieden door de leden van de Jury de medecine, tezamen met vier apo- tekers

Toen in 1818 de Provinciale Commissies voor Geneeskundig Onderzoek en Toevoorzigt werden opgericht, was een der taken van deze kommissie de „visitatie der apothekers- en chirurgijnswinkels” Weer waren het artsen die de visitatie deden, bijgestaan door een verveelde apoteker Zo lezen we in een verslag, opgesteld door de beroemde Gentse apoteker Petrus van Bave- gem, dat de officina’s van 5 geïnspekteerde apoteken „etaient dans le plus mauvais etat possible tant sous le rapport de la quantite des medicamens que sous celui de la qualite et enfin de la malproprete qui regnait dans la pluspart des pharmacies”

Doch stilaan werd men meer en meer ontevreden over de gang van zaken De apotekers kregen een betere opleiding en zeker, toen het diploma van apo- teker alleen nog kon verkregen worden na examen voor een universitaire jury (1849), groeide de mistevredenheid, omdat niemand meer inzag wat een ge- neesheer bij hem kwam doen in de apotheek en vooral nu ze aan den lijve ondervonden dat zij er zelf meer vanaf wisten dan de geneesheer Ook voor de geneesheer-visitorator was de pret eraf nu hij op de vingers werd gekeken door een apoteker, die ook universitair was en er vanzelfsprekend zijn plezier in vond door vragen de geneesheer in verlegenheid te brengen Vandaar dat de dokter er niet langer scheutig op was visitaties te doen, de oudere apotekers die meemoesten voelden zich evenmin op hun gemak bij de jongere, veel degelijker opgeleide apotekers, zodat als vanzelf het invoeren van een officiële inspektie zich opdrong Dit leidde dan tot het KB van 11 december 1893

2 dat waren Parijs, Montpellier, Straatsburg, Turijn, Mainz en Brussel Die van Brussel is er echter nooit gekomen

Besluit

Men vraagt zich wel eens af waarom apotheken moeten geïnspekeerd worden en waarom dit niet gebeurt met b.v. notariaten, advocatenkantoren, konsultatieplaatsen van dokters, enz.

Hoe het in andere beroepen gaat weet ik niet, maar zeker is dat een inspectie van een apotheek niet vernederend is in se. De visitatie was een algemeen gangbaar gebruik bij de gilden gedurende de middeleeuwen, ik vermoed dat dit afgekeken was bij de kloosterorden, waar ook oversten van het ene klooster tot visitatores van het andere werden aangeduid. Dergelijke visitatie werd bij verscheidene ambachten uitgevoerd, in de farmacie is het zo gebleven, omdat de farmacie een zo verhevene wetenschap is, omdat het in de farmacie gaat om leven en gezondheid van de mens, het kostbaarste wat hij bezit, zodat diezelfde mens zeer strenge eisen stelt aan diegene die zich daarmee willen bezighouden en dan ook eist dat *kan* nagegaan worden of alles wel in orde is, tot zijn eigen geruststelling.

Moesten de mensen volmaakt zijn, er zouden noch inspectie noch wetten nodig zijn, maar zulks is vanzelfsprekend een utopie. De officina-apotheker die uiteraard der zaak individualistisch is ingesteld, die met een voet in de handel staat, waartoe hij helemaal niet is voorbereid, staat dagelijks in de bekoring om dingen te doen die hij beter zou nalaten. Hij heeft de uiterlijke schijn tegen zich ook, hij heeft een officina die goed lijkt op een winkel en doet er uit zich zelf niets voor om die schijn weg te werken. Zo heeft het niets uitgehaald dat de Orde de etalages heeft verboden, nu maakt de apotheker vitrines tot op de grond, zodat heel de apotheek een etalage wordt, hij richt zijn apotheek in als een winkel, maar is de eerste die schreeuwt om honoraria, omdat hij een universitair en geen winkelier is, terwijl hij al doet wat mogelijk is om zich het uitzicht van een winkelier te bezorgen.

Nu zet de inspectie nog een rem op sommige uitpattingen, moest de inspectie er niet zijn, wat zou de deontologische apotheker een sukkelaar zijn. En dan spreek ik nog niet van de gerant-apotheken, waar de mensen die helemaal geen deontologische opleiding hebben, het voor het zeggen hebben.

Geschiedkundig gezien zeg ik dat we voor onze voorgangers onze hoed mogen afnemen. Zij hebben niet alleen een universitaire opleiding, maar ook een collegiale inspectie *afgedwongen*. Nu worden de apotheken niet meer geïnspekeerd door neerbuigende geneesheren en andere onbevoegden, maar door kollega's waarmee te praten en te discussieren valt.

Tot konklusie zou ik het zo willen stellen dat de inspectie in de apotheken een goede zaak is, gebaseerd op eeuwenlange ondervinding en mensenkennis. Ik wil absoluut niet beweren, dat zonder de inspectie de apotheken zoals vroeger een zwijnestal „ein Saugestahl" zouden zijn, die tijd is voorbij, maar het is een eeuwige waarheid, dat de vrees het begin van de wijsheid is.

LITERATUUR

- Dr De Meyer, Origine des Apothicaires de Bruges Bruges 1842
- H Schelenz, Geschichte der Pharmacie Berlin 1904
- M Florence, Societe de Pharmacie de Lyon Livre du centenaire Lyon 1906
- A Schmidt, Die Kolner Apotheken Koln 1930
- L Irrisou, La pharmacie a Montpellier avant les statuts de 1572 Revue d'Hist de la Pharmacie 1934
- E Kremers and G Urdang, History of Pharmacy Philadelphia 1940
- L J Vandewiele, De Ordonnacie politiqe nopende het verkoopen van medicijnen 16 oktober 1456 Pharm Tijdschr Belg 29 (1952), nr 6
- , *Nota s betreffende Sr Petrus van Bavegem vrijen meester apothecaris te Gent* Pharm Weekbl 88 (1953)
- Vergelijkende studie over de Collegia Medica in Belgie Pharm Tijdschr Belg 33 (1956), nr 7
- A Guislain, Contribution a l'Histoire de la Pharmacie en Belgique sous le Regime francais Bruxelles, 1959
- , Contribution a l'Histoire des Apothicaires de Tournai Revue de Med et de Pharm 1961, nr 4
- R Van den Heuvel, Mechelen en de Farmacie Mechelen 1962

Dr L J VANDEWIELE
Goudenhandwegel 26
B-9120 Destelbergen

THEOPHRASTUS BOMBASTUS VON HOHENHEIM (PARACELSUS) *

G CAEL

SAMENVATTING

In dit artikel wordt een overzicht gegeven van het leven, werk en betekenis van een merkwaardige figuur uit de zestiende eeuw TB Von Hohenheim, beter gekend onder de benaming Paracelsus Zijn invloed op de ontwikkeling van de scheikunde ligt vooral in het feit dat hij het monopolie vanwege de alchemisten op de scheikunde heeft doorbroken Hij stelde voor het eerst de scheikunde in dienst van de geneeskunde De chemische filosofie van Paracelsus is vooral bekend als de theorie van de „tria prima”, nl dat alle materie van mineraal tot mens drieledig is, dat ze namelijk bestaat uit zwavel, kwik en zout

1 Levensloop

Theophrastus Bombastus von Hohenheim werd geboren de 10 november van het jaar 1493, als enige zoon van de arts Wilhelmus Bombastus von Hohenheim, nakomeling van de adellijke familie Bombastus von Schwaben Heel vroeg reeds onderwees de vader de jonge Theophrast de geheime leren, die aan de grondslag lagen van zijn „Philosophia Adepta”, in het bijzonder de wetenschap van de geheimen der natuur en hun krachten In 1502 verhuisde de familie naar Villach, waar Paracelsus' vader chemie ging doceren in de mijnschool van de gebroeders Fugger Daar leerde de jonge Paracelsus heel wat over minerale scheikunde en metallurgie Hij kreeg een zeer verzorgde opvoeding Zijn eerste studies volbracht hij in een Benedictijnerabdij, waar hij zijn literaire kennis opdeed en latijn leerde Voor de rest frequenteerde hij nogal wat leermeesters Hij verbleef ook een hele tijd in het mijnlaboratorium van een zekere Fuger uit Schwatz In zijn werken verwijst hij veel naar deze vroegere leermeester In de eerste plaats was Paracelsus een fysicus en het is niet met zekerheid gekend waar hij z'n doctorstitel verworven heeft, hoewel velen menen te kunnen bewijzen dat hij deze titel verkreeg aan de universiteit van Ferrari (1515), waar enkele jaren voordien Copernicus gedoceed had, alsook Nicolo Leonicus, een grote kenner van Hippocrates, en Johannes Medardus Deze twee laatsten zouden daar zijn leermeesters geweest zijn Paracelsus schijnt ook een sterke voorkeur gehad te hebben voor meesters van de occulte wetenschappen, zoals Johannes Trithemius die alchemie en astrologie onderwees In zijn latere leven schijnt Paracelsus ook een hecht contact te hebben gehad met de rozenkruisers Niettemin blijkt het dat hij het belangrijkste deel van zijn praktische kennis heeft opgedaan bij zijn vader, en in het mijnlaboratorium Zijn vader heeft hem veel plantkunde,

* Bijdrage geschreven als studieopdracht tot het bekomen van de graad van *geaggregeerde HSO, groep scheikunde*, aan de *KU Leuven*, en tevens ook gepubliceerd in *Tijdingen*, uitgave van het *V CV (Vlaamse Chemische Vereniging)* nr 2, 1977



Theophrastus Bombastus (Paracelsus)

giftenleer en de leer van tegengiften bijgebracht. Zijn contact met de mijn had hem een grote kennis van metalen, mineralen en mijnprocessen gegeven. Bij het verkrijgen van zijn doctorstitel verlatijnste hij zijn naam Hohenheim in Paracelsus, zoals dit gebruikelijk was bij de humanisten. Daarna begon hij een zwerftocht die hem bij verschillende leermeesters deed aanbelanden. Hij kwam in contact niet alleen met artsen, maar ook met barbieren, baders, eenvoudige mensen, wijze vrouwen, geleerde doctors, monniken, magiërs, alchemisten, edelen en andere zwervers. Gedurende deze zwerftochten heeft hij zeker veel praktische kennis verworven. Tussendoor trad hij ondermeer ook

op als frontchirurg in de Deense oorlogen, in de Nederlanden en in de Napolitaanse oorlogen

In 1525 kwam hij terug bij zijn vader. Hij was een markante persoonlijkheid geworden, iemand met groot zelfvertrouwen, sterk beïnvloed door de toen heersende revolutionaire ideeën en diep overtuigd van het feit dat hij de traditionele geneeskunde zou moeten bevrijden van de doctrines van Galen en Avicenna. Ook scheikunde zag hij toen als een belangrijke factor in de ontwikkeling van de medische wetenschap.

Na enkele boeiende resultaten op medisch vlak werd hij in 1526 benoemd als stadsfysicus van de stad Basel. Hij doceerde er ook aan de universiteit. Zijn sterk ondermijnen van de gevestigde orde en autoriteiten, zijn onkonventionele geneeskunde en zijn agressiviteit, waren al snel aanleiding tot zijn ontslag in hetzelfde jaar. In Basel leerde hij ook de beroemde drukker Johannes Froben kennen en de humanisten Amerbach en Erasmus.

In 1528-29 verbleef Paracelsus in Colmar, in 1531 in Sankt-Gall, Appenzell, Esslingen, Nuremberg en Amberg in Beieren, vervolgens in 1534 te Innsbruck, Sterzing en Meran waar hij pestlijders verzorgde. Vervolgens reist hij naar Ulm, Augsburg en Hongarije te Kromau bij Brunn en tenslotte naar Eferding aan de Donau. In 1537 vinden we hem terug in Presbourg en later op het jaar te Wenen. In 1540 verblijft hij te Klagenfurt en in 1541 gaat hij naar Salzburg waar hij op 48-jarige leeftijd sterft op 21 september 1541.

2 Werken en doctrines

In de XVde en begin XVIde eeuw was de mijnbouw een zeer belangrijke praktische impuls tot het bestuderen van bepaalde chemische stoffen, met name de metalen en de mineralen. In het begin van de XVIde eeuw vinden we dan ook de eerste technische gespecialiseerde werken over *mijnbouw en mineralogie*, die sterk verschilden van de middeleeuwse meer encyclopedische werken. Een voorbeeld hiervan is de „De Re Metallica” van Georgius Agricola, een tijdgenoot van Paracelsus. Het succes van dit boek bracht vijf herdrukken met zich mee, nog in dezelfde eeuw. Ook andere werken over dit onderwerp zijn gekend, onder meer werken van Kalbrius Fribergius, Entzel, Georg Fabricius, Perez de Vargas, Biringuccio, Zimmerman, Schreitmann, Fuchs, Andrea Cesalpino en anderen. In deze omstandigheden moet men zich het werk van Paracelsus voorstellen. Enerzijds was er de alchemie die van de scheikunde geen praktische verwezenlijking verwachtte. De scheikunde was voor de alchemisten de voortzetting van het Grote Werk, dat veel eerder het geestelijke heil van zijn beoefenaars beoogde, dan een praktisch doel. Anderzijds was er de mijnbouw die een beperkt domein van de scheikunde bestudeerde met het oog op praktische resultaten. Paracelsus was niet alleen arts, maar hij was ook goed op de hoogte zowel van de alchemie, als van de metalenleer en de mineralogie. Paracelsus paste dan ook zijn kennis toe op de geneeskunde. Hij toonde veel belangstelling voor de werking van de metalen en hun derivaten op het menselijk organisme. Hij introduceerde onder meer het gebruik van kwik, antimoon, ijzer en koper in de *farmacologie*. In feite is Paracelsus de schepper geweest van de medische scheikunde, de *iatrochemie*, de latere *chemotherapie*.

Evenals zijn leven getuigt het werk van Paracelsus van een uitgesproken individualisme Hij beoefende alle takken van de wetenschap, van de humaniteiten of van de theologie Hij was de eerste om in de duitse taal te doceren, iets wat pas tweehonderd jaar later gevolgd werd door Christian Thomasin die filosofie van het recht doceerde (1655-1728) Paracelsus bediende zich slechts van het latijn als de omstandigheden hem ertoe dwongen in bepaalde correspondenties, of mededelingen op officieel of universitair niveau Bijvoorbeeld in de *Intimatio* (1627) het enige werk van hem dat gekend is van voor 1529 Paracelsus heeft veel geschreven maar weinig werken werden gedurende zijn leven gepubliceerd Van vele werken wordt heden ten dage de authenticiteit nog steeds betwist Ook werden de meeste werken uit het oorspronkelijke Duits vertaald en in het latijn uitgegeven Op medisch gebied was *Labyrinthum Medicorum* dat posthuum en vertaald in het latijn werd uitgegeven het belangrijkste werk Verder schreef hij nog enkele werken die verband houden met de kerkhervorming in die tijd *Philosophia Magna* en enkele verhandelingen over hetzelfde onderwerp *Von Seliger Leben, Auslegung der Psalmen Davids, Von der Wiedergeburt des Menschen, Von der Taufe des Christus* Op gebied van geneesmiddelen is Paragranum (I en II) een belangrijk werk uit die tijd Op gebied van astrologie schreef hij *Astrologia Magna* Verder kunnen we van hem nog enkele hoofdwerken opnoemen *Philosophia Sagax, De iribus membrorum, De sagis et earum operationibus* Deze opsomming is ver van volledig In 1589 werd het volledige medische en filosofische werk gepubliceerd in acht delen, door een Duitse uitgever Johann Huser Later werden ook zijn verzamelde chirurgische werken gepubliceerd Op de werken in verband met de scheikunde zelf kunnen we wat dieper ingaan Paracelsus bleek een grote kennis te hebben van de scheikunde van zijn tijd Dit merkt men onder meer in de werken *Archidoxa, Von Natürlichen Dingen, De Natura Rerum, Von Metallen, De Mineralibus, De Cementis Metallorum,* enz De volgende passage komt voor in de *Archidoxa* Ze behandelt de scheiding van metalen, en is tevens een voorbeeld van de stijl van dit manuscript

„Het scheiden van de elementen van metalen is een proces waarvoor een goede apparatuur noodzakelijk is, evenals ervaring en vakmanschap Maak eerst een sterk water (aqua fortis), door aluin, vitriool en salnitri in gelijke delen te mengen, en te distilleren tot een sterk aqua fortis Voeg het distillaat terug bij het residu en distilleer het een tweede maal over in een glazen fles Los daarin zilver op en vervolgens salmiak Neem het metaal in dunne platen en los dit op in het sterk water Wanneer dit heeft plaatsgehad, voer dan de scheiding door in een waterbad (balneo maris) Giet het over in een recipient en herhaal dit totdat een olielaag gevonden wordt op de bodem van de oplossing Voor goud is die laag meestal bruin, voor zilver blauwachtig, voor ijzer meestal rood tot zwart, voor kwik bijna wit, voor lood grijsachtig, voor koper groenachtig en geel voor tin Het is inderdaad zo dat niet alle metalen in een olielaag veranderen, tenzij ze vooraf geprepareerd zijn Aldus moet kwik gesublimeerd worden, lood gecalcineerd, koper in bloemen veranderd (geoxideerd), maar goud en zilver bezwijken er gemakkelijk voor”¹

(1) Archidoxa, Liber III, Opera I, p 792

Deze passage wordt gevolgd door een uiteenzetting over de scheiding van de metalen in hun constituenten water, lucht, aarde en vuur, precies zoals gebruikelijk was in de XIVde eeuw. In het boek *Mineralibus* vinden we over kobalt het volgende

„Er is een metaal van Kobeleten, dit metaal kan gegoten worden, het vloeit als zink, heeft een zwarte kleur, zwarter dan lood of ijzer, maar zonder glans of metallisch uitzicht. Het kan geslagen worden en gehamerd maar niet zó dat het nuttig kan gebruikt worden.”

Het werk *De Natura Rerum*, waarvan aan de authenticiteit getwijfeld wordt, werd gedrukt in 1573. Het volgt grotendeels het Arabische concept over de oorsprong en de genese van metalen, en het voegt er tevens nog iets aan toe. De Arabische opvatting was dat alle metalen uit zwavel en kwik bestonden. Paracelsus voegde er nog het zout aan toe. Hij was ook overtuigd van de metamorfose in de aarde van onvolmaakte metalen tot volmaakte (edele) metalen. Op deze manier vertrouwt hij nog op de alchemie om de minst volmaakte metalen tot volmaakte metalen en mineralen te vormen. Als voorbeeld hiervan een recept om ijzer te vervolmaken

*„Neem tot een dun blad geslagen ijzer, verhit het en blus het in sterke wijn-azijn. Ga door met verwarmen en blussen totdat de azijn mooi rood is. Wanneer deze voldoende rood is, distilleer dan het mengsel tot een droog poeder. Dit poeder is het edele *crocus martis* (ijzeroxide).*

*Er is nog een andere manier om *crocus martis* te maken. Deze methode bestaat erin dat de dungeslagen plaat wordt bedekt met een mengsel van sulphur en tartarum. Dit geeft een zeer mooie *crocus* die van het ijzer verwijderd kan worden. Ook met *oleum vitrioli* (zwavelzuur), met water en zout, salmiakwater, salpeterwater, of gesublimeerde kwik kan het *crocus martis* verkregen worden. Al deze dingen doden het ijzer en veranderen het in een *crocus*.”*

Voor het gebruik in de geneeskunde werden alleen de twee eerste methodes aangewend. Soms spreekt Paracelsus in aansluiting met „het doden van het metaal” ook van „de verrijzenis van het metaal”. Aldus kan kwik uit cinnaber verrijzen door cinnaber fijn te pletten, te vermengen met eialbumine en zeep, in ballen te draaien ter grootte van een hazelnoot, deze te verwarmen en dan te distilleren. Daaruit ontstaat dan kwik, dat verrijst uit het cinnaber.

Niets uit het werk van Paracelsus wijst erop dat hij een onderzoeker was in de echte zin van het woord. De meeste recepten, processen en bewerkingen die in zijn werken vermeld staan waren reeds gekend in de alchemie, en de meeste behoorden tot de reële kennis van de meeste scheikundigen uit die tijd. Zijn grote invloed op de scheikunde was voor een groot deel te danken aan zijn sterke persoonlijkheid, eerder dan aan eigen inzicht en ontdekkingen. Daartegenover kan zijn werk op gebied van de medische wetenschap als oorspronkelijk bestempeld worden. Het is ook zo dat vele van zijn recepten onjuist blijken te zijn. Vele van zijn recepten om metalen te scheiden zijn verkeerd. De bereiding van zink echter werd nog nooit voor Paracelsus op een accurate wijze gegeven. Hij gaf ons de eerste uitvoerbare manier om zink

te zuiveren of uit ertsen af te zonderen Zelfs in de *De Re Metallica* van Agricola vinden we deze bereiding van zink niet

De chemische filosofie van Paracelsus zoals die uiteengezet wordt in zijn werken, is nog grotendeels middeleeuws van karakter en heel sterk gebaseerd op de traditionele speculaties van zijn voorgangers Ook zijn rijke verbeelding heeft een stempel gedrukt op zijn werken Veelal vulde hij het werk van zijn voorgangers aan met wat uit zijn eigen verbeelding ontsproot En die verbeelding werd nogal eens gevoed door occult en bijgelovig weten dat niet vreemd was aan die tijd Hij deed weinig pogingen om klaarheid en rationaliteit te brengen in de scheikundige theorie in het algemeen

Als uitzondering geldt misschien zijn doctrine die bestempeld wordt als de *tria prima* Dit is de gedachte dat alle materie van mineraal tot mens driedig is, dat ze namelijk bestaat uit *zwavel, kwik* en *zout* Dit was een verdere ontwikkeling van het arabische concept dat de materie aanzag als opgebouwd uit zwavel en kwik In de middeleeuwen huldigde men de vier Aristotelische principes vuur, aarde, water en lucht, evenals de gedachte dat alles was opgebouwd uit geest, ziel en lichaam Paracelsus verenigde deze laatste met zijn *tria prima* Dit komt onder meer tot uiting in de volgende tekst genomen uit de *De Generatio Rerum Naturalium*.

„ u bent geacht te weten dat alle zeven metalen, gevormd zijn uit drie materialen namelijk kwik, zwavel en zout Vroeger beweerde Hermes dat alle zeven metalen uit drie substanties bestonden, evenals de kleuren en de steen der Wijzen Hij noemde deze drie substanties geest, ziel en lichaam Doch hij deelde niet mee wat daaronder diende verstaan te worden Dat hij dit niet medegedeeld heeft betekent niet dat hij dit niet wist Dus beweer ik niet dat hij verkeerd was, alleen dat hij dit niet heeft medegedeeld Om goed te begrijpen wat hij bedoelde met geest, ziel en lichaam bent u genoopt te weten dat hij daarmee niets anders bedoelde dan de drie principes kwik, zwavel en zout Kwik is de geest (spiritus), zwavel is de ziel (anima), zout is het lichaam (corpus)”

Daaraan heeft Paracelsus later nog twee principes toegevoegd, het waren twee extreme produkten van de distillata het flegma (distillaat) en de dode natuur (het residu)

De idee van de *tria prima* heeft praktisch het hele scheikundige denken beïnvloed tot de opkomst van de phlogistontheorie (Stahl) De *tria prima* werd onder meer volledig geaccepteerd door Basile Valentin en Isaac Hollandus

3 Invloed

De directe invloed van Paracelsus op de ontwikkeling van de scheikunde is niet zo heel groot Van veel groter belang is het feit dat hij de studie van de scheikunde, die praktisch alleen door alchemisten bedreven werd, in handen gegeven heeft van de artsen Hij bracht voor het eerst de *scheikunde in dienst van de geneeskunde* Weliswaar betrof dit alleen de metalen en hun toepassing als geneesmiddel, maar het idee van een scheikunde in dienst van de geneeskunde was nieuw Dank zij zijn grote metalenkennis en zijn activiteit als ge-

neesheer is Paracelsus erin geslaagd de medische scheikunde (iatrochemie) van de grond te doen komen. Meer en meer artsen gingen dan ook scheikunde beoefenen, weliswaar uit medisch standpunt, maar daardoor was toch het monopolie gebroken die de alchemisten over de scheikunde hadden. In minder dan een eeuw zouden de pretenties die de middeleeuwse alchemie had, hun vanzelfsprekendheid verliezen, maar desondanks toch nog lange tijd blijven naklinken in de oren van de latere wetenschappers, en aan velen, tot in de XVIIIde eeuw, nog steeds en onverwezenlijkbare droom toeschijnen.

Hoewel de scheikunde zich dus blijkbaar van haar mystieke dimensies ontdeed, bleken de doctrines weinig directe invloed daarvan te ondervinden. De *tria prima* en de twee aansluitende *principes* had Paracelsus tegenover de vier Aristotelische *principes* (vuur, aarde, water, lucht) geplaatst. Na de dood van Paracelsus oefenden zijn *principes* de grootste invloed uit, hoewel de Aristotelische niet vergeten werden. Als men deze theorieën, die zich gedurende vijftien eeuwen gevormd hebben, bestudeert, dan merkt men dat Paracelsus weinig nieuws daarin gebracht heeft. Maar de kracht van zijn persoonlijkheid en zijn leer waren zo, dat hij grondig het wetenschappelijk denken beïnvloed heeft gedurende anderhalve eeuw. Hoewel de phlogistontheorie (o.a. Stahl) een zeer ernstige aanval was op de doctrine van Paracelsus, werd deze pas volledig verlaten, wanneer Lavoisier de notie van „principe”, alle grond ontnomen heeft.

Wat Paracelsus voor de scheikunde betekend heeft, schuilt veel meer in de praktische gevolgen. Het duurde niet lang vooraleer *scheikunde* werd onderwezen in de *faculteiten van geneeskunde*. Dit was vooral aan de invloed van Paracelsus te danken. In 1609 werd de eerste leerstoel voor scheikunde opgericht aan de *universiteit te Marburg*. Het was de eerste keer dat scheikunde gedoceerd werd. De scheikunde werd minder en minder een occulte aangelegenheid. Gedurende de XVIIIde eeuw werd het onderwijs in de scheikunde steeds meer en meer gestructureerd. Veel professoren lieten hun cursussen drukken, en zo deed de scheikunde haar intrede in de wetenschap en legde haar occult karakter af.

Het oudste werk dat stamt uit die periode is wellicht het werk van Libavius (1557), spoedig gevolgd door het werk van Oswald Crollius en door vele anderen, waaronder Jean Beguin (1568), Nicaise Lefebvre (1660), Glaser (1663) en later door de beroemde „*Cours de Chymie*” van Lemery (1675). In deze periode kenden de werken over scheikunde een groot succes, daar ze de nodige kennis tot het vervaardigen van geneesmiddelen onderwezen. Tussen het begin van de XIXde eeuw en de periode van Gay-Lussac en Thenard, waren alle scheikundige artsen of apothekers, op uitzondering van enkele metallurgisten en mineralogen na.

Het belangrijkste gevolg van de impuls gegeven door Paracelsus op het onderzoek zelf, was de vooruitgang van de kennis van de scheikundige stoffen en elementen. De kataloog van alle gekende stoffen werd rijkelijk aangevuld. De naam van Libavius werd verbonden met de ontdekking van het tinchloride, Johannes Rudolf Glauber ontdekte het natriumsulfaat en Brandt en Kunckel bereidden voor de eerste maal fosfor. De klemtoon lag echter niet zozeer op het ontdekken van nieuwe stoffen doop op het karakteriseren van reeds gekende stoffen. Voor wat de scheikundige bereidingen betreft

hadden de alchemisten meestal gebruik gemaakt van droge reacties. De scheikundigen in de XVIIde eeuw lieten bij voorkeur hun reacties verlopen in oplossing. Zo ontstond de moderne chemische analyse. Boyle gebruikte voor de eerste maal een kleurindicator om de basische of zure reactie van oplossingen te karakteriseren. Later begon men meer en meer rationalistisch te werk te gaan bij het onderzoek. Ook de nadruk op het experiment werd meer en meer gelegd. Men vond onder andere dat zuurstof nodig was voor de verbranding, dat er een gewichtstoename was bij de omzetting van een metaal naar een metaaloxide, enz. De verklaringen die men poogde te geven waren allen onvolledig en fragmentair, en men zou moeten wachten tot in de XVIIIde eeuw vooraleer de werkelijke hervorming in de scheikunde zou plaats vinden.

BEKNOPTE BIBLIOGRAFIE

Algemene werken

Histoire generale des sciences Tome II La science moderne sous la direction de Rene Taton. Presse Universitaires de France Paris 1958

Histoire de la science Encyclopedie de la Pleiade. Sous la direction de Maurice Dumas 1957

Das Buch der Grossen Chemiker Erster Band Von Zozimos bis Schonbein. Herausgegeben von Gunther Bugge. Verlag Chemie Weinheim 1974

A Source Book in chemistry, 1400-1900 Edited by Henry M. Leicester and Herbert S. Klickstein. Harvard University Press Cambridge Massachusetts

Maxon Stillman John *The story of alchemie and early chemistry* Dover publications, Inc New York 1971

Freund Ida *The study of chemical composition* An account of its method and historical development. Dover publications, inc New York 1968

Storig Hans Joachim *Geschiedenis van de wetenschap* Van middeleeuwen tot 19e eeuw. Prima-Boeken Utrecht/Antwerpen

Metzger Helene *Les doctrines chimiques en France au debut du XVIIIe a la fin du XVIIIe siecle* Librairie scientifique et technique Albert Blanchard Paris 1969

Specifieke werken

Blaser Robert-Henri *Paracelce et sa conception de la nature* Librairie E. Droz Geneve 1950

Lic. Sc. Guido CAEL
Tweekleinwegenstraat 12
3030 Heverlee-Leuven

HET „SCHULDT-BOECK" VAN DE LEUVENSE APOTHEKER ADRIAAN DE VADDERE (° 1634 - † 1693)

A MEULEMANS en L J VANDEWIELE

In het Leuvens stadsarchief kwam door een ongekende oorzaak een register terecht, waarin de apotheker Adriaan De Vaddere vanaf 1659 tot 1678 de leveringen noteerde, die nog door zijn klanten moest en vereffend worden. Oorspronkelijk bestond het boek uit ongeveer 140 folio's van 20 op 31 cm, maar nadien werden daaruit enkele bladen gescheurd. Daarnaast is er nog een bundel bewaard gebleven met losse papieren van allerlei aard, die niettemin belangrijk zijn (1). Deze archiefstukken zijn bijzonder waardevol omdat zij ons een overzicht bezorgen van de bereidingen, die in de tweede helft van de XVIIe eeuw door de Leuvense geneesheren voorgeschreven werden.

Laten wij ons eerst met De Vaddere zelf bezighouden. Aangezien hij in 1659 zijn notitieboek begon, kan het moeilijk anders of zijn geboortedatum moest in de periode 1620-1635 gezocht worden. Het toeval heeft gewild dat in die tijdspanne niet minder dan drie naamgenoten geboren werden. Ware het niet geweest dat onze apotheker in zijn schuldboek onder de debiteuren zijn moeder had moeten vermelden (2), dan zouden wij nooit met zekerheid geweten hebben dat hij de zoon was van Joannes en Magdalena Baerds. Hij staat in het doopregister van de Sint-Gertrudiskerk vermeld op 26 november 1634 (3). Als peter trad Adriaan De Vadder op, in wie wij zijn grootvader menen te mogen herkennen, de echtgenoot van Catharina Vandermeren. Daarvoor pleit ook de vermelding van een „moyken" van der Meeren in het schuldboek (4).

Is het onze toekomstige apotheker, die op 4 oktober 1646 in het matrikel van de Universiteit ingeschreven werd? Dat zou dan laten veronderstellen dat hij toen zijn humaniora in het College van de Augustijnen begon (5). Na afloop van zijn studies in deze instelling, lag de weg open voor de Universiteit en meer bepaald voor de Fakulteit van Geneeskunde. Dat zou dan betekenen dat De Vaddere tot een van de eerste promoties tot apotheker behoorde. Hij betitelde zichzelf inderdaad op rijpere leeftijd *medicinae baccalaureus ac pharmacopola Universitatis Lovaniensis* (6).

De Vaddere trad op 3 november in het huwelijk met Barbara van Blehem, alias van Blijhem (7). Zij was de dochter van Erasmus, die haar reeds als kind in 1642 emancipeerde (8). Aanvankelijk woonde het jonge paar in het begin van de Proost-, thans Naamsestraat, in een gehuurd huis. Uit inschrijvingen in het schuldboek kan afgeleid worden dat het in de *Prins Cardinaal* moet geweest zijn, later verhuisden zij naar de Diestsestraat, in de buurt van de Sint-Maartensstraat. Als klant hadden zij in 1676 hun *gebuerman inden Ketel*. Deze woning vormt thans nog de hoek van beide straten. Het gebouw dagtekent uit de XVIIIe eeuw en in de gevel prijkt een steen, waarop een ketel afgebeeld staat (9).

Op een ons onbekend tijdstip stelde Adriaan De Vaddere zijn kandidatuur voor het ambt van „bedel" aan de Universiteit. Het klad van zijn brief, gericht aan de heren van de fakulteit *sacrae collegium*, draagt geen datum, maar het

verzoekschrift werd vermoedelijk omstreeks 1678 geschreven (10) Hij bekam de benoeming, want in de telling van 1690 staat *de bedel de Vadder, suppoost*, vermeld als bewoner van een huis naast dat *der Luycksche College* in de Muntstraat (11)

Onze apotheker heeft beroerde tijden beleefd Vanaf 1666 tot 1713 hebben de legers van Lodewijk XIV niet minder dan vijfmaal ons land bedreigd Voor de tijdgenoten bracht dat vanzelfsprekend heelwat angst en zorgen mede Soldaten overspoelden het land, zieken en gewonden moesten opgenomen worden, de handel en de bevoorrading aan grondstoffen werden in de war gestuurd Om de onvoorziene uitgaven te dekken moest de stad nieuwe belastingen invoeren, en om de ellende ten top te drijven kwamen daar nog epidemieën bij! In 1664-69 werd Leuven voor de laatste maal door de *haestige* of *contagieuse sieckte*, in feite de pest, geteisterd Een andere epidemie dook op in 1673 en verdween pas in 1679 In plaats van de vermelding gestorven van de pest krijgt men in de parochieregisters *defunctus ex dysenteria* te lezen Heel waarschijnlijk had de tyfus zijn intrede gedaan De Vaddere ontsnapte aan de besmetting Hij overleed in 1693 en werd gratis in de Sint-Pieterskerk begraven (12)

Over zijn vermogen zijn wij maar karig ingelicht Toch blijkt uit een briefje dat aan folio 140 van het schuldboek gespeld is, dat hij in 1675 tien dagmaal land (ongeveer 3 Ha 25 ca) bezat op het *Hoeyvelt* te Haacht

Vermoedelijk had De Vaddere pas zijn leertijd achter de rug toen hij in het huwelijk trad en is hij onmiddellijk met een eigen zaak begonnen Bij zijn meester zal hij wel de ondervinding opgedaan hebben dat veel poorters en kloostergemeenten de geleverde geneesmiddelen niet kontant betaalden Hij schafte zich dan ook een register aan, waarin hij de niet-vereffende leveringen noteerde Op het eerste blad schreef hij

*Dit is den Schuldt-Boeck
der Medicamenten ghelevert door
Adrianum de Vaddere
Apotheker alhier
Binnen Loven vanden iaere Ons Heere
1659*

De laatste posten dagtekenen van 1678 (13)

Eigenaardig is wel dat sommige posten in natura vereffend werden Blijkbaar had dat te maken met de voedingschaarste, wat volgende vermeldingen laten vermoeden een *halster coren* (14), een *meulevat terwe* (15), 12 pond *hamel-vlees* (16) en verder nogmaals 6 1/2 pond (17) De Vaddere was een vroom man hij aanvaardde als afkorting het celebreren van H Missen tot zijn intenties door de Ierse Predikheren Soms zijn het er *eenighe* (18), dan weer *dry missen gelesen inde Vlamingh straet, seven aen Ons L Autaer in S' Peeterskerck* (19) of vijf *pro defunctis* op 2 november 1675 (20)

Door het feit dat in zijn boek enkel achterstallige betalingen voorkomen, kunnen wij zelfs geen approximatieve raming maken van de omzet van de apotheek In 1690 telde men te Leuven negen apothekers voor een bevolking van circa tienduizend zielen De dorpen in de omgeving waren echter weinig

bevolkt, zodat er voor een dokter of apotheker daar geen voldoende mogelijkheden bestonden. De dorpelingen waren dus voor ernstige verzorging op de stad aangewezen.

Het schuldboek is bijzonder interessant omdat het een overzicht bezorgt van de grote verscheidenheid in de bereidingen, die in de tweede helft van de XVIIe eeuw voorgeschreven werden. De Vaddere heeft het ons echter moeilijk gemaakt door het veelvuldig gebruik van afkortingen. Bovendien was zijn regel voor iedere post maar een lijn! Meestal worden de Latijnse benamingen opgegeven, maar er komen ook vermeldingen in onze moedertaal voor. Dan zijn de aanduidingen heel vaag: een *aqua* of *waterken*, olie, siroop *vomitief*, *purgatie*, *klisterie*, enz. Hij wist immers waarover het ging.

Wij krijgen ook een bloemlezing van de maten en de gewichten die de toenmalige apothekers gebruikten. Enkele voorbeelden in verband met de drankjes: een *flesken elixir*, een *pint van roode koolen geperst*, een *pot ptisaen*, een *uperken aquae cichorei*. Plantijn geeft in zijn *Thesaurus Theutonicae Linguae*, gedrukt in 1573, als vertaling van *uperken chopinette*.

Hoeveel vloeistof een klisterie vertegenwoordigde, komen wij niet te weten. Hierna enkele posten, waarbij gewichtsmaten te pas kwamen.

<i>iiij grein zibetus</i>	granum = 0,0641 g
<i>iv scrupels pul mechoacan</i>	1 scrupulus = 20 grein = 1,282 g
<i>j dragma radicum contraijeruae</i>	3 846 g of 3 skrupels
<i>een half loot radicum bardane</i>	volgens Plantijn is een loot gelijk aan een half ons, dus 15,380 g
<i>2 oncen manna</i>	volgens Plantijn = 1 sextans een ons = 30,760 g = 1/12 pond
<i>drij quaert tamarindi</i>	1 quaert = 1/4 pond = 92,281 g
<i>een pont cerusse</i>	369,126 g

Als het om pillen gaat, blijft De Vaddere in het vage: een *quantiteyt*. Opvallend is het groot aantal purgeermiddelen en lavementen. Onze apotheker vermeldde speciaal dat hij op 20 augustus 1672 bij eenzelfde patient twee *klisterie geset* had (21). De toenmalige Leuvense geneesheren hielden zich dus aan dezelfde therapie als hun Franse confraters, die Moliere op het toneel bracht in zijn *Le medecin malgre lui* en *Le malade imaginaire*. Sommige bereidingen voorkomend bij De Vaddere doen onweerstaanbaar denken aan de *fromage prepare ou il entre de l'or, du corail et des perles*, waarmee Moliere de draak stak (22).

Veel ingredienten, die de apothekers gebruikten, werden in- en uitgevoerd. Daarover vernemen wij meer in het tarief dat op 15 maart 1656 verscheen en handelde over de rechten toepasselijk op de goederen *op ende af-varende de Riviere van de Maeze* (23). Ook *droogerie ende apotekerie* worden daarin vermeld. Het recht bedroeg zes gulden voor een waarde van honderd gulden. Vermoedelijk bedoelde men de waardevolle produkten, die in kleine hoeveelheden verhandeld werden. Inderdaad, voor veel waren werd de belasting per honderd pond gewicht berekend. Tot die categorie behoorden tal van produkten, die de apothekers gebruikten: *alluyn, amandelen, anys oft coriander, caneel, comyn, corinten, foulie, gimber, gomme, harst oft harpoix, calisse-*

hout, kruytnagelen, noten-muscaeten, peper, quick-silver, solffer, succaden, pasten ende confituren soo natte als drooghe, suycker candys ende bancquet suycker, canarie-bancquet ende brootsuycker, termentyn, vyghen, was, wynsteen

De *safferaen* werd per pond belast Vloeistoffen als azijn, *brande-wyn*, olie, siroop betaalden per tonne of per ame, of uitzonderlijk per *pype van drye amen* Voor *appelen van Oraigen, verse limoenen oft citroenen* rekende men per duizend Verrassend zijn wel de *limoenen ghesouten*, die per *quarteel* belast werden Voor *capperen* rekende men per *quarteel van 150 potten* Honig werd in tonnen vervoerd Onderscheid werd gemaakt tussen *witten honinck en bruynen oft onsuveren honinck*

Buiten inheemse kruiden, bloemen en wortels, verwerkte De Vaddere ook veel ingevoerde produkten, herkomstig uit de landen rondom de Middellandse Zee, Iran, Indie, China, Mexico, Peru, Brazilië en Noord-Amerika Daarnaast komen vanzelfsprekend nog produkten als hertshoren, parels, half-edelstenen, amber, zogenaamde kreeftogen, mensenvet, regenwormen en dies meer

LIJST VAN MEDICIJNEN VOORKOMEND IN HET „SCHULD-BOECK” VAN APOTHEKER ADRIAAN DE VADDERE

Apothekersrekeningen uit de 17e eeuw zijn zeer zeldzaam, hier in het „Schuld-Boeck” van Apotheker Adriaan De Vaddere vinden wij er plots een massa Zij dateren van 1659 tot 1678 Deze massale aanwinst vormt dan ook een rijk studiemateriaal dat ons een beter inzicht geeft in de vele enkelvoudige en samengestelde geneesmiddelen die rond die periode het meest gebruikt werden

Het lijkt geen twijfel dat de Leuvense apotheker voornamelijk de Brusselse farmakopee van 1641 gebruikte voor de bereiding van zijn samengestelde medikamenten, hij kende echter ook de Antwerpse farmakopee van 1661, daar sommige preparaties nog niet in de Brusselse en wel in de Antwerpse voorkomen, zoals uit onderstaande lijst ten volle blijkt

A *Simplicia*

Absynth Alsem *Arthemisia absinthium* L

Aelbessen Zwarte aalbessen *Ribes nigrum* L

Agarico Lorkenzwam, *agaricus Polyporus officinalis* Fries

Aloes lucid Heldere aloë, een van de vier soorten aloë, het door verwarming aangedikte sap van het blad van onderscheiden aloësoorten

Althea vigorus Stinkende heemst *Althaea officinalis* L

Amandel Zaden van de amandelboom *Prunus amygdalus* var *amarus* en var *dulcis* (bittere en zoete)

Amber *Succinum*

Anisi Anijs *Pimpinella anisum* L

Antimonium crudum Ruw antimoon

Antimonium vitri Spiesglas

Antho Bloemen van rozemarijn *Rosmarinus officinalis* L

- Argentum vivum* Kwikzilver
Aristolochia fabace Boontjesholwortel, helmbloem *Corydalis bulbosa* Pers
Arist rotund Ronde holwortel, gemene pijpbloem *Aristolochia longa* L var
rotunda
Aronis Gevlekte aronskelk *Arum maculatum* L
Arsenicum Arseentrioxide, rattekruid, arsenicum
Asarum Mansoor *Asarum europaeum* L
Assa foetida Duivelsdrek, gomhars afkomstig van het aan de lucht hard ge-
worden melksap van onderscheiden soorten van het geslacht *Ferula*
Aurantiorum Oranjeappel *Citrus aurantium* L
Axungia humana Mensenvet (afkomstig van geexecuteerden)
Balaustia De bloemen van *Punica granatum* L Granaatboom
Barbae Barbarakruid *Barbarea vulgaris* R.Br
Bardanae Grote klis *Lappis major* Gartn
Basilicum Bazielkruid *Ocimum basilicum* L
Berber Zuurbessen *Berberis vulgaris* L
Bethonicae Betonie *Stachys officinalis* L
Boenkensholwortel, zie *Aristolochia fabace*
Boraginis Bernagie *Borrago officinalis* L
Brionica Heggerank *Bryonia dioica* Jacq
Brionici nigra Spekwortel, zwarte brionie *Tamus communis* L
Calendula Goudsbloem *Calendula officinalis* L
Calice poeder Zoethout in poeder *Glycyrrhiza glabra* L
Camphora Kamfer, het ingedikte sap van *Cinnamomum camphora* (L. Nees et
Esemb
Cant(h)arides Spaanse vlieg *Lytta vesicatoria*
Capparis cortex De pel van de wortelen van *Capparis spinosa* L Kapperboom
Capit papaveris Slaapbol *Papaver somniferum album* L
Carab Amber, barnsteen *Carabe, succinum*
Cardui benedicti Gezegende distel *Cnicus benedictus* L
Cartam Saffloer *Carthamus tistorius* L
Cassia fistula Pijpcassie *Cassia fistula* L Chinese kaneelboom
Castoren Bevergeil, castoreum, produkt uit de perianale klieren van de bever
Caulibus Witte kool *Brassica oleracea* L subspec *capitata* var *alba* DC
Centaurei minoris Klein duizendguldenkruid *Erythraea centaurium* Pers
Cerussa Loodwit, loodcarbonaat, cerusa
Chalybdis limatur IJzervijzel *Limatura martis seu chalybdis*
Chamomillae flores Kamillebloemen *Anthemis nobilis* L Roomse kamille of
Matricaria chamomilla L Echte kamille
Chinae radix Chinawortel, chinese winde *Smilax china* L
Cichorei Cichorei *Cichorium intybus* L
Cidonorum Kweeperen, de vruchten van *Cydonia oblonga* Mill
Cinnamomi Kaneel *Cinnamomum zeylanicum* Breyne
Comeyn Komijn *Cuminum cyminum* L
Contrayervae radix Tegengifwortel *Dorstenia brasiliensis* Lam
Cor marinum Koraalmos *Corallina officinarum*
Coral rub Rode koraal
Cornu cervi (crudi) Hertshoorn (niet geprepareerd)

- Crocus* Saffraan *Crocus sativa* L
Criecken Krieken, de vruchten van *Prunus cerasus* L
Cubebes Staartpeper *Piper cubeba* L
Cumini, zie *Comeyn*
Cydonior Kweeperen *Cydonia oblonga* Mill
Dauci veri Rode of gele peen *Daucus carota* L
Ebor ras Afschrapsel van ivoor
Enula campana Alant *Inula helenium* L
Epithimi Klein warkruid *Cuscuta epythimum* Murr
Eupator Boelkenskruid *Eupatorium cannabinum* L
Fabarum farina Bonemeel *Phaseolus vulgaris* L
Farfare Klein hoefblad *Tussilago farfara* L
Fenigr Fenegriek, de zaden van *Trigonella foenum-graecum* L
Ficae Vijgen, de vruchten van *Ficus carica* L
Foile Foelie, zie *Macis*
Fraxini Els *Fraxinus excelsior* L
Galanga Galanga, de wortelstok van *Alpina officinarum* Hance, een specerij
Galican Galega *Galega officinalis* L
Gariophill Kruidnagel, de bloemknoop van *Eugenia caryophyllata* Thumb
Gerst, gepelde-, gerste meel, gerste pap, zie *Hordeum*
Gimber Gember *Zingiber officinalis* Rose
Glycirrise cylindri, zie *Kalissiehout*
Gouwblommen, zie *Calendula*
Gout, *fyn gouwt* Goudblad *Aurum*
Graminis Kweek *Triticum repens* L
Granaten Granaatappel *Punica granatum* L
Guiaci Pokhout *Guajacum officinale* L
Gummi ammoniaci Ammoniakgom, een gomhars uit de stengels van *Dorena ammoniacum* Don
Gummi carran Caranahars uit *Protium carana* March
Gum elemi Elemihars uit *Icaca icicariba*
Gummi manna Manna, hars uit *Fraxinus ornus* L Manna-es
Gummi tacamach Hars uit *Fragara octandra* Zadelboom, tacamahakboom
Gummi tragacanthi Tragacant, dragantgom, wondgom uit *Astragalus* soorten
Guttae gambi Guttegom, gomhars uit onderscheiden soorten van het geslacht *Garcinia*, hoofdzakelijk *G Hanburyi* Hook
Helenij Alant *Inula Helenium* L
Heeleboro albo Witte nieswortel *Veratrum album* L
Hertshoren Hertshoorn *Cornu cervi*
Honich Honig, Mel
Hordeum mundat Gepelde gerst *Hordeum mundatum seu decortiatum*
Hordeum sativum L Gerst
Hordeum perlatum Geparelde gerst
Hyacint Hyacint, een roze half-edelsteen *Hyacinthus*
Hypericum Sint-Janskruid *Hypericum perforatum* L
Hyssop Hysop *Hysopus officinalis* L
Iuubini Borstpruimen, de vruchten van *Zizyphus jujuba* Mill
Jalappae radix Echte jalap *Ipomoea purga* Hayne

- Jalap pult* Jalaphars gepulveriseerd, hars uit echte jalapwortel
Juniperi gran Jeneverbes, van *Juniperus communis* L Jeneverboom
Kalissie houdt Zoethout, De wortel van *Glycyrrhiza glabra* L
Kollebloem Kollebloem *Papaver rhoaeas* L
Lacte Melk Lac
Lapis bezoar Bezoardsteen, hard concrement dat zich vormt in de galblaas of de maag van verschillende zoogdieren (wilde geiten, wilde zwijnen, sommige apen)
Lap Hematie Bloedsteen *Lapis haematitis* (ijzeroxide)
Lavend Lavendel *Lavendula vera* DC
Leliorum alborum Witte lelie *Lilium candidum* L
Liliorum covall Lelietje-van-dalen *Lilium convallaria maialis* L
Lini farina Lijnzaadmeel *Linum usitatissimum* L Vlas
Liquiritie cylinder, zie *Kalissiehoudt*
Lumbric Regenwormen
Lupinorum farina Meel uit lupinen *Lupinus luteus* L en *Lupinus albus* L
Lynceo Dondersteen *Lyncis lapis* of *Belemnites* (gebruikt bij nierstenen)
Macis Foelie, de zaadmantel van de muskaatnoot
Manna, zie *gummi manna*
Margarites Margrietparels, oesterparels
Marubij Witte malrove *Marrubium vulgare* L
Mechoacaniae Mechoacanwortel *Convolvulus mechoacana* Vitm, witte rabarber, witte jalap, witte mechoacanna
Melilot Akkerhoningklaver *Melilotus officinalis* Willd
Melisse Citroenmelisse *Melissa officinalis* L
Mercurial Eenjarig bingelkruid *Mercurialis annua* L
Mercurium Kwikzilver
Morum Moerbeien *Morus alba* L of *nigra* L
Moscus, muscus Muskus, een afscheidingsprodukt uit assessoriale geslachtsklieren van het mannelijk muskushert of van de muskusrat
Nuc mosch Muskaatnoot, de vrucht van *Myristica fragrans* Houtt
Oculi cancrorum Kreeftogen, concrementen uit de maagwand van sommige kreeften, om de vorm vroeger voor de ogen van kreeften gehouden
Olibani pult Fijngestampde wierook, een gomhars uit de bomen van het geslacht *Boswelia*
Onidis, ononodis Kattedoorn, stalkruid, prangwortel *Ononis spinosa* L
Orobi farina Erwtmeel van *Pisum sativum* L, tuinerwt
Ovorum Eieren
Papaveris albi Slaapbollen *Papaver somniferum* L
Papaveris erratici Klapproos *Papaver rheas* L
Pass corint Krenten *Passulae minoris sive uvae passa minores*
Peoniae imaris Pioen(mannetje) *Paeonia officinalis* L (mas)
Perlen Parels
Piper album Witte peper, de onrijp geplukte vrucht van *Piper nigrum* L, waarvan de vruchtwand werd verwijderd
Plantaginis Grote weegbree *Plantago major* L
Populeum Zwarte populier *Populus nigra* L
Portulaca Postelein *Postulaca oleracea* L

- Prassij* Witte malrove *Marrubium vulgare* L
Pyretri Bertram *Anacyclus pyrethrum* Schr
Rhabarber Rabarber *Rheum officinale* Baill
Roode koolen Sap van — *geperst* Rode kool *Brassica oleracea* L sub spec
 capitata L var *rubra* DC
Rosar rub flores Blaadjes van rode rozen
Rosmarin Rozemarijn *Rosmarinus officinalis* L
Rub tinctor Meekrap *Rubia tinctorum* L
Rute, rutho Wijnruit *Ruta graveolens* L
Sabina Zevenboom *Juniperus sabina* L
Saccar cand alb Pulver van — Witte kandjsuiker
Salis armoniac sub Salmiak *Ammonium chloridum*
Salse Salsaparillewortel *Smilax officinalis* H B Kth
Salvie, salvia Salie *Salvia officinalis* L
Sambuci Vlier *Sambucus nigra* L
Sanderhout Root — Sandelhoutboom *Pterocarpus santalinus* L
Sang hyrci Gedroogd bokkenbloed
Sarcocolla Vleesboomlijm, gom van *Astragalus sarcocolla* Dymock
Sassafras Zweethout *Sassafras officinale* Nees
Scabios Knautia *Scabiosa arvensis* L
Sc(h)orpionum Schorpioen
Scorson Schorseneer *Scorzonera hispanica* L
Senebladeren Senna, sene *Cassia angustifolia* Vahl
Spice Spikenard *Nardostachys jatamansi* DC
Storax Storax, wondhars uit de stamverwondingen van *Liquidambar orientalis*
 Mill
Styrax liquid Vloeibare styrax wordt verkregen door het uitpersen van de
 schors van de *Liquidambar orientalis* Mill
Succini Barnsteen, amber *Succinum*
Sulphur vivum Levendige zwavel, natuurlijke zwavel, *Sulphur nativum*
Suycker candeys Kandjsuiker
Tamarindi Tamarinde *Tamarindus indica* L
Tarax Paardebloem *Taraxicum officinale* Web
Tartarum crudum Wijnsteen *Kali bitartras*
Teer Scheepsteer *Pix navalis*
Terra siggilata Gezegelde aarde
Therebintina venata Venetiaanse terpentijn, balsem uit de stam van *Larix*
 decidua Mill
Thilia Linde *Tilia vulgaris* Hayne
Tormentille Tormentil *Potentilla tormentilla* Neck
Trifol odorat Waterdrieblad *Menyanthes trifoliata* L
Turbith Turbithwortel *Ipomoea turpethum* Brown
Urticae *Urtica urens* L Kleine brandnetel of *U dioica* L Grote brandnetel of
 U pilulifera L Roomse brandnetel Alle drie werden in de geneeskunde
 gebruikt
Violarum Violetten *Viola* var
Vitriolum album Witte vitriool Zinksulfaat
Vitriolum cyprum Blauwe vitriool (coeruleum) Kopersulfaat

Vitriolum romanum Groene vitriool (*viride, anglicum*) IJzersulfaat
Vulpinum Vos Vulpis
War Wit — Gebleekt was
Wormkruyt Echte wormkruid, semen-contra *Artemisia cina* Berg
Zedoariae radix Zedoarwortel *Curcuma zedoaria* Roscoe
Zibetus Civet, aromatische stof uit de perianale klieren van de civetkat
Viverra civetta

B *Composita*

Acetum rosarum Rozenazijn † 18
Acetum theriac Triakelazijn * 25
Amandelbroot Broodje met amandeldeeg
Amandelmelk Oplossing met fijngestampde amandelen, water en suiker
Amigdalatum dulcium recens Vers bereide amandelmelk
Amigdalatum gossip Amandelmelk en watte
Antimon diaph Antimonium *Diaphoraeticum* †278 Zweetverwekkend middel op basis van Antimonium
Apozema met diversche syropen Mengsel van kruidenafkooksels met verschillende siropen
Apozema purgatiff Laxerend kruidenafkooksel
Aqua cum bals sulph Water met zwavelbalsem (een oplossing van olie met Zwavel)
Aqua betonicae Betoniewater * 18
— *calendulae* Goudsbloemwater * 18
— *cardui benedicti* Gezegende distelwater * 18
— *cardui sancti* Id
— *cathar et salviae* Katarral water * 22 met salie
— *cichorei* Cichoreewater * 18
— *cinnamomi* Kaneelwater
— *et extr fl thilia* Water en extract van lindebloesems
— *hyss et boraginis* Water van hysop en bernagie
— *liliorum covall cum vino distill* Lelietje-van-dalenwater gedestilleerd met wijn
— *plantaginis mellis rosarum tsamen* Grote weegbreeewater * 19 en rozenhonig * 39 samen
— *salvie et elect de s rutho* Saliewater * 19 en electuarium van sap van wijnruit * 111
— *scabiosa* Knautiawater * 19
— *theriacalis* Triakelwater * 66
Benedict laxatiff *Benedicta laxativa* * 66
Bitter heylich *Hyera Picra Galeni*, een bitter electuarium op basis van aloe * 72
Bolus aperitiff *Bolus aperitivus* een openmakende brok (bouchee)
— *van caryocosta* Een brok van electuarium *caryocostinum* * 67, di met *caryophylli* (kruidnagelen) en *costus arabicus* (balsemwormkruid)
— *van cassia*, bereid met pulp van cassia, rabarber en terpentijn
— — — *rhabarber etc* Id

* de formule komt voor in de *Pharmacopoeia Bruxellensis* 1641 op p

† de formule komt voor in de *Pharmacia Galeno-Chymica Antverpiensis* 1661 op p

- — — *sp bened lax*, met electuarium *Benedicta laxativa* * 66
- *van diaphenic Diaphoenicum Fernelii* * 66, een electuarium met dadels volgens de formule van Jean Fernel (1497-1558)
- *van diaphr et de syrosar*, een electuarium met pruimen en rozensiroop
- *ex diascor Dia-schordium Fracastorii* * 107, een electuarium op basis van waterlook, volgens de formule van Jerome Fracastor (1483-1553)
- *ex laud opiat* Laudanum opiatum † 264, een samenstelling met opium
- *laxatiff* Laxerende bolus
- *van magister Marti?*
- *purgatiff* Purgerende bolus
- *ex rheo syr rosarum*, met rabarber en rozensiroop
- *sudoriferus Zweetverwekkende bolus* Electuarium sudoriferum komt voor in verscheidene receptaria
- *ex terebint* De formule van een bolus terebinthinatus, met Venetiaanse terpentijn, zoals in de Pharmacopoea Bateana
- *van therebint cum rheo*, van terpentijn met rabarber
- *vomitor* Een braakverwekkende bolus
- Cariocostini* Electuarium caryocostinum * 67, met kruidnagelen en balsemwormkruid
- Cataplasma* Brijomslag
- Cerasa condit* Ingemaakte kersen * 59
- Cerat santalini* Ceratum santalinum * 163, een weke zalf met wit, geel en rood sandelhout
- Coct emoll ex lacte* Decoctio emolliens ex lacte Weekmakende decoctie uit melk (voor klisteren)
- Conditum confortatif* Een smakelijk met honig of suiker bereid geneesmiddel voor hartversterking
- Conditum de suc rosarum*, van sap van rozen
- Conditum ex conf Hyacint*, met als basis *Confectio de Hyacintho* * 108, een samenstelling met hyacinten en andere half-edelstenen
- Conditum ex corallis, lap hematse* Smakelijk bereid geneesmiddel met koralen en lapis haematis, bloedsteen
- Conditum histerice* Smakelijk bereid geneesmiddel voor de baarmoeder
- Conditum sudoriferum* Zweetverwekkend
- Confectio Hamech* Confectie door Hamech beschreven * 68
- Confituren van criecken ende aalbessen* Konfituur van kriecken en aalbessen
- Confeyte criecken* Gekonfijte kriecken
- Confortatif ex confituur hyacinth* Versterkend middel met hyacintsteen
 - *cons absynth* Konserf van alsem * 60
 - *alchermes* Konserf van alchermes, arabisch woord voor karmijn
 - *antho* Conserva Anthos † 115, konserf van bloemen van rozemarijn
 - *ex beth* Konserf van betoniebloemen * 60
 - *calendul* Konserf van goudbloemen * 60
 - *ex conf hyacint* Konserf bereid met de *Confectio de Hyacintho* * 108 met o a hyacint half-edelstenen
 - *confortatiff* Versterkend konserf
 - *van cordial van laudanum opiat* Hartversterkend konserf op basis van Laudanum opiatum † 164

- *diacartham* Konserf van Electuarium Dia-Carthami * 70, met saffloer
- *diagridij diacathol* Konserf met diagridium, een bereiding uit scammonium-hars * 176 en Diacatholicum, een electuarium * 64
- *van diversche confituren en syropen*
- *van diversche poeders*
- *van feyn gouwt*, van aurum foliaceum, blaadjes goud
- *van gouwblommen*, van goudsbloem
- *ex gut gamb*, van Gutta gambi, guttegom
- *Hamech* Konserf met Confectio Hamech Ferneli * 68, geschreven door Hamech en verbeterd door Jean Fernel (1497-1558)
- *hier picr*, van Hyera picra (zie Bitter heylich)
- *hier picr oc Cancrī etc* Konserf met Hyera Picra, kreeftsogen enz
- *lap medicamentosi* Konserf van geneeskrachtige steen, lapis medicamentosus, mirabilis, salutis & vulnerarium, een samenstelling met zinksulfaat, salmiak, loodglit, Armenische bolus en wijnazijn
- *laxatif, pyretri* Een laxerend konserf op basis van bertram
- *ex laudanum opiatum* (zie Bolus ex laud opiat)
- *ex oc cancrorum* Konserf uit kreeftsogen
- *van perlen*, met parels
- *purgatiff* Purgerend konserf
- *purg ex merc dulc* Purgeerkonserf met Mercurius dulcis * 83
- *van rosen* Konserf van rozen
- *rosar pallid* Konserf van witte rozen
- *ros rub* Konserf van rode rozen
- *van savie* Konserf van salie
- *met oleum succinū* Konserf met amberolie * 143
- *met oleum vitrioli* Konserf met oleum sive spiritus vitrioli † 248
- *ex theriac cons bethonie, rosmarin, oculi cancrī etc* Konserf met triakel, konserf met betoniebloemen *60, van rozemarijn bloemen * 60, kreeftsogen enz
- *violarum et farfare* Konserf van violetten * 60 en van klein hoefblad
- *sudorifer* Konserf om te zweten
- *ex theriaca philonicon* Konserf met triakel en Philonium Romanum * 104 of Philonium Persicum * 105
- Cord van castoren* Cordiaal met castoreum, bevergeel
- Cremor hordei* Gerstebrij *30
- Cremor tartari* Wijnsteen (de bereiding * 80)
- Cremor tartar ende rhabarb* Wijnsteen met rabarber
- Criecck geconfeijt* Ingemaakte kers
- Decoctie aperitif* Openende decoctie
- *ex aq stilla rosar sublimat* Afkooksel met gedestilleerd rozenwater † 19 (sublimat?)
- *Alexandriae*, verm met de ingredienten die gebruikt worden voor de Pilulae Alexandrinae Mesuae?
- *cariocostini* Afkooksel van Caryocostinum * 67 (met o a kruidnagelen en costi odorati, balsemwormkruid Chrysanthemum balsamita)
- *ex china* Afkooksel van chinawortel
- *pro collutione oris ex alumine* Mondwater met alun

- *emoll ex lacte* Verzachtend afkooksel met melk (voor klisteer)
- *pro fomentum* Afkooksel voor stoving (in warm bad of in warme omslagen)
- *hordei* Afkooksel van gerst (ptisane)
- *guiaci* Afkooksel van pokhout
- *hordeum mellis rosarum* Afkooksel met gerst en rozenhonig
- *hor et passular* Decoctum commune medicinae * 31, met o a gerst en krenten
- *hord cm cyr violae* Afkooksel van gerst met syrupus violaceus * 39, violettenstroop
- *idem form lup* Idem, de violettenstroop bereid volgens de formule? (er bestonden 2 manieren om Syrupus violatus † 76 te maken)
- *marubij* Afkooksel van witte malrove
- *met mel marubii albi* Afkooksel van honig en witte malrove
- *pectoral* Decoctum pectorale * 32 Hoestverzachtend afkooksel
- *pet fore* Decoctum Petri Foresti * 33 Afkooksel volgens de formule van Peeter Foreest (1522-1597)
- *prassij cm oximel* Afkooksel van witte malrove met oxymel (honig, water en azijn)
- *ex prassio* Afkooksel van witte malrove
- *van salse* Afkooksel van Pulvis salsae laxativa † 136, een samenstelling op basis van salsaparillewortelen
- *van sassafras* Afkooksel van zweethout
- *ex sero lactis chalibeat* Decoct van melkwei, waaraan ijzervijzel werd aan toegevoegd
- *vulneral* Decoctum vulnerale * 34, wondhelend afkooksel
- Diacatholic* Electuarium Diacatholicum * 64, lett voor alles goed
- Diacathol ende succo rosar* Electuarium Diacatholicum * 64 met rozensap
- Diachilon cum gummis* Emplastrum Diachylon cum gummis † 203 Pleister met slijmsappen van kruiden en gomharsen
- Diagridii diacatholicon* Een mengsel van diagridium d i scammoniumhars bereid en Electuarium diacatholicum (zie s v)
- Diagridium* Scammoniumhars wordt in een kweeappel onder de as gebraden om de drastische purgerende eigenschap te milderen
- Diapalma (rolleken)* Emplastrum Dia-Palma * 169 Pleister met palmhout, omdat de bereiding bij verwarming gestadig met palmtakken moet omgeroerd worden
- Diapalm ende egyptiac* Emplastrum Dia-Palma * 169 en Unguentum Aegypticum * 145 (bruine zalf, vandaar de naam)
- Diapalm, basilicum et apostolorum* Pleister van palmenhout * 169, waaraan toegevoegd Unguentum Basilicon * 146 en Unguentum Apostolorum * 148 (met 13 ingrediënten)
- Diaphenicum* Diaphoenicum Fernelii * 66 Electuarium met dadels volgens de formule van Jean Fernel (1497-1558)
- Diapompholigos, diapomfoligos* Emplastrum Diapompholgygos † 204, pleister met witniet d i „een witte ligte bloem van koper, die gevonden wordt hangende aen 't deksel van den smeltkroes, waer men het koper met Kalamynsteen heeft laten smelten om geel koper daer van te maken" (Nic Lemery)

- Diapruni* Diaprunum compositum non laxativum * 65 Een konfektie met Damastpruimen
- Diaprun et elect de suc ros* Diaprunum compositum non laxativum * 65 en Electuarium de succo rosarum * 69
- Diascord* Diaschordium Fracastorii * 107 Electuarium op basis van waterlook volgens de formule van Hieronimus Fracastor (1483-1553)
- Digestif van gum elami etc* Een ettermakende balsem met elemihars, dit is de bekende Unguentum seu Balsamum Arcaei * 160
- Digestive van diverse gemuse?*
- Drag olibani pult* Dragma olibani pulverisati Een handvol (dragma = handvol, pugillus) fijngestampte wierook
- Droog(h)es = species = samengesteld poeder*
- *pro absynthiaca* Kruiden voor absint te maken
 - *pro infuso* Kruiden voor een niet gespecificeerd aftreksel
 - *pro iusculo* Kruiden voor in vleesnat te laten trekken
 - *ex jalap etc* Popje met jalap enz
 - *purgatiff imet jalap, mechoacan etc* Een purgeerpopje met jalap, mechoacanwortel enz
 - *van rhabarb ende andere purgatiff* Poeder van rabarber en andere purgantia
 - *pro sacc ulis* Poeder voor een popje (sacculum) ulis?
- Egyptiac* Unguentum Aegyptiacum * 145
- Electuarium de suc rosarum* Electuarium de succo Rosarum * 69, met o a sap van witte rozen
- Elixir glouben?*
- Elixir proprietatis* Tinctura vel Elixir proprietatis † 260, met mirre, aloe, saffraan en vinum malvaticum, een griekse soort zoete wijn
- Elixir proprietatis Paracels* Idem volgens de formule van Paracelsus
- Emplastrum van aloes ende storax* Pleister met aloe en storax
- *de althea vigorus* Pleister met stinkende heemst
 - *de bethonica* † 201
 - *diach cum gummi* Emplastrum diachylon cum gummis † 203 Pleister met plantenslijm en gomharsen
 - *ex g tacamach etc* Pleister met zadelboomhars enz
 - *de melilot* Emplastrum de Meliloto * 167 Pleister met o a akkerhonigklaver
 - *ex mitridati* Pleister met Mithridatium Damocratis * 100, een opiaat
 - *de musilanginib* Emplastrum de mucaginibus * 166 Pleister met plantenslijmen
 - *de olium macis* Pleister met foelieolie * 135
 - *ad podagram* Pleister tegen het jicht
 - *de ranis cum mercurio et musilangini* Emplastrum Vigonium seu de ranis cum mercurio * 173 en Emplastrum de mucilagibus * 166 Pleister volgens de syfilisspecialist Vigo, met kikvorsen met kwikzilver en pleister van slijmen
- Emulsio met perle suiker* Saccharum perlatum is suiker met rozen, waarin margrietparels Men noemde deze samenstelling ook Manus Christi * 61
- Exicroceum* Emplastrum oxicrocum * 168 Pleister met o a saffraan
- Extractum absinth helenij* Extrakt van alsem en alant

- *catholicon* Extractum catholicum * 262
- *centaurii minoris* Extrakt van klein duizendguldenkruid
- *cardui benedicti et barbae* Extrakt van gezegende distel en van Barbara-kruid
- Farina fenigr* Meel van fenegriek
- Fistel bollekens* Fistelwieken (?)
- Fistel plaester, een blat* Pleister tegen fistels Verscheidene auteurs o a Paracelsus hebben formules beschreven van Emplastrum ad fistulas
- Fomentum abdominus* Een warme omslag voor op de buik te leggen
- *van diversche drooges gesoden in wijn*
- *dobbel*
- *per consult*
- *semiorum*
- Frontaele (een —)* Een remedie die men op het voorhoofd legt om de hoofdpijn te stillen Men had F siccum en F liquidum
- Fumigatie* Beroking, voor inhalatie of parfumeren
- Gargarismus* Gorgelmiddel
- Geconfeyte enula campana* Gekonfijte alant
- *gimber* Gekonfijte gember
- Gelat ci cm syr lim* Gelatina ex Cidonijs † 124, ingedikht vruchtensap uit kweeperen met citroensiroop * 39
- Gelatina cornu cervi* Gelatine van hertshoorn † 124
- *cornu cervi confortatiff* Gelatine ex cornu cervi † 124 om te versterken
- *cornu cervi imet s aurant* Id met siroop van oranjeappelen
- Geley*
- Heylich bitter* Hyera picra Galeni * 72
- Hier cum agarico* Hier a picra met lorkenzwam
- Hier picra gal(eni)* Hyera Picra Galeni * 72, een electuarium
- Infusie van radix peoniae* Infuus van pioenwortels
- *van een pint wijn etc*
- *ex vino gallico* Infuus met franse wijn
- Jalapp sp diacarth me dulc* Een mengsel van Jalap, species diacarthami † 135 (poeder op basis van saffloer) en mercurius dulcis * 83 (met kwikzilver en sublimaet)
- Julep ex aq gram* Julep uit kweekwater
- Julep ex decoct scabios* Julep (dikke drank met siroop en afkooksels) met afkooksel van Knautia
- Julep stomachal* Een julep voor de maag
- Julepp ex decoct scabios* Een julep uit betonie
- Jus aurantiorum* Oranjeappelsap
- Klisterie laxatiff* Een laxeerklister
- Klisterie stecker*
- Lac virginum (een flesken)* Lac virginalis * 35, een oplossing van aluin, water, loodglit met goudskleur (door verontreiniging met koper) en wijnazijn
- Lap medicamentosi* Geneeskrachtige steen, waarvan de basis calcatar (di roodijzeroxide) is
- Leere plaester ex gum carran* Een pleister van caranahars op leder uitgestreken

- Linctus ex decoctum hordei* Linctus of eclegma, een likmiddel, met gerste-afkooksel
- Linimentus siccativus* Een opdrogend liniment
- Loxmeer vomitus?*
- Massa pro pilulis (een quantiteyt)* Massa voor pillen te maken
- Meydranck* Een met verse jonge kruiden in de meimaand bereide oplossing
- Mellis mercurial* Mel mercuriale * 37, honig met sap van eenjarig bingelkruid
- Mellis rosarum* Mel rosatum * 37, honig met infuus van verse rode rozen
- Mellis virginii* Maagdenhonig die honig die zonder uitpersing uit de raten loopt
- Mercur dulc* Mercurius dulcis * 83, gesublimeerd mengsel van bijtend sublimaat en kwikzilver
- Mithridaet en heylich bitter* Mithridatum Damocratis * 100, een opiaat en Hyera Picra Galeni * 72, een electuarium
- Mitritatum* Mithridatum Damocratis * 100
- Mixt ad aff gingvarm* Een mixtuur tegen ontsteking van het tandvlees
- *ex alum aqua plantag* Een mixtuur van aluin en weegbreeewater
 - *antim sudorif* Een zweetverwekkende mixtuur op basis van antimoon (dat als diaforetisch middel doorging)
 - *aqua catharall en flor rutae* Mixtuur uit katarraalwater * 22 en water van wijnruitbloemen
 - *van aq chamomil etc* Mixtuur van kamillebloemenwater, enz
 - *van aqua cinnamomi* Mixtuur met kaneelwater
 - *van aqua cinnamom sirop* Mixtuur van kaneelwater en siroop
 - *ex aq cinnamomi et oxim sir* Mixtuur van kaneelwater, oximel (honig, water en azijn) en siroop
 - *aq spr ranar etc* Mixtuur van aqua sperniolae sue spermatis ranarum (kikkerdril), enz
 - *aq theriacal cathar ol suc* Mixtuur van triakelwater * 21, katarraal water * 22 en amberolie * 143
 - *van camphore* Een mixtuur met kamfer
 - *van caneel ende perle suycker* Een mixtuur van kaneel en suiker waarin parels
 - *pro cataplasma pedum* Mixtuur om op de voeten te leggen
 - *confortatif ex castor* Versterkende mixtuur uit bevergeil
 - *van fyn corallorum* Mixtuur met fijngepulverde korallen
 - *van coral gowt ende gestienten* Mixtuur van koraal, goud en edelstenen
 - *van coral ruber* Mixtuur met rode koraal
 - *ex corall rub syrups etc* Mixtuur met rode koralensiroop † 103, enz
 - *ex croc metall* Mixtuur met crocus metallorum die een preparaat van antimoonlever, om zijn bruingele kleur crocus geheten
 - *diverse conserven*
 - — *tincturen*
 - *pro dolor aurium* Een mixtuur tegen oorpijn
 - *ferm* Mixtuur met zuurdesem
 - *pro frontali* Mixtuur voor het voorhoofd
 - *hiera picra* Mixtuur met Hyera Picra Galeni * 72

- *ex c hyacint s corall* Mixtuur van *Confectio de Hyacintho* * 108 (met hyacintparels) en *syrupus de corallo* † 103 (met koraal)
- *ex laud opiat* Mixtuur met *Laudanum opiatum* † 264
- *pro linctu* Mixtuur om als likkepot ingenomen te worden
- *van Magister Marti?*
- *ex maxt pro masticat* Mixtuur om te kauwen met mastix
- *ex mel rosar* Mixtuur met rozenhonig
- *ex ess melisse* Mixtuur met citroenmelisseolie
- *pro nodulo ex rheo* Mengsel voor een popje met rabarber
- *van ol amigdal dulc* Mixtuur met olie van zoete amandelen
- *ex ol hyp et sp vine* Mixtuur met *oleum hypericonis* * 137 (olie van bloemen van St-Janskruid) en *wijnspiritus* (alkohol)
- *ex ol rosar etc* Mixtuur van rozenolie enz
- *pro palm crass m sc ?*
- *van fyn perlen ende gouwt* Mixtuur met fijngestampte parel en goud
- *van poeders ende mel rosarum* Mixtuur van poeders en rozenhonig
- *purgatiff ex pulp cytoniorae* Purgatieve mixtuur met pulp van kweeperen
- *van spirit ende elixir pptat* Mixtuur van alcohol en *Elixir proprietatis* (met aloe, saffraan, mirre enz)
- *van suc aurant cochl* Mixtuur van appelsiensap en mierik
- *sudorif ex bezoard* Zweetverwekkende mixtuur met bezoar
- *om te sweeten*
- *siroop en poeders*
- *van syropen ende caneelwater*
- *ex syr altheae* Mixtuur met heemstsiroop † 83
- *van syrop aq theriac* Mixtuur van siroop en triakelwater * 21
- *van Syrupus de arthemisia* Mixtuur met *Syrupus Arthemisiae Fernelii* * 48, met als hoofdbestanddeel absintalsem
- *van syrupus corallorum* Mixtuur met koraalstroop * 103
- *ex syr et de decoct hordei* Mixtuur van siroop en gersteafkooksel
- *met theriaca lapis bezoard* Mixtuur met triakel en bezoar
- *ex therebint, rhabarb en cremor tart* Een mixtuur van terpentijn, rabarber en wijnsteen
- *van vitr alb ppt* Mixtuur met *vitriolum album praeparatum* (zinksulfaat dat een bepaalde bewerking heeft ondergaan)
- Musilag citonior* Uitgeperst slijmerig sap van kweeperen
- Nodulus nutritum* Een kruidenpopje om te versterken
- Nodulus ex rheo, ras ebor* Een popje met rabarber en afschrapsel van ivoor
- Nuw cytomor et rob rub* Nuw? van kweeperen en *Rob Ribesiorum* * 58 (ingedikt vruchtensap van aalbessen)
- Ogisticacuna ?*
- Ol Absynthij en hertshoren* Alsemolie * 136 en hertshoorn
- *amber* *Oleum succini* * 133
- *amigd amarum* Olie van bittere amandelen * 135
- *amigdales dulcium* Olie van zoete amandelen * 134
- *amigd dulcium recens* *Versbereide olie van zoete amandelen*
- *amigd dulc et gossipi* Olie van zoete amandelen en watte
- *amigd sac perl* Olie van amandelen en parelsuiker

- *anis* Anijsolie * 142
 - *camil ende diapal ende diascordin fracastor* Kamilleolie * 136 en *aplastrum diapalma* * 169 en *Diaschordium Fracastori* * 107
 - *van caneel ende diaalth* Kaneelolie † 243 en zalf met heemst * 151
 - *van caneel & foile* Kaneelolie † 243 en foelieolie * 135
 - *ex ol cast pro litu* Olie van bevergeilolie † 177 om te masseren
 - *chamomillae* Kamilleolie * 176
 - *de cinnamomi* Kaneelolie * 136
 - *van foilie* Oleum macis * 135
 - *van foilie ende ander olie* Oleum macis * 135 en ander olie
 - *garioph* Olie van kruidnagelen * 142
 - *hypericenis* Oleum hypericonis * 137, olie van zaden van Sint-Janskruid
 - *liliorum alborum* Witte lelieolie * 136
 - *pro litu* Olie voor liniment
 - *lumbricor* Olie van regenwormen * 139
 - *macis* Foelieolie * 135
 - *nuc mosch destill* Gedestilleerde nootmuskatenolie
 - *ovorum* Eierolie * 135
 - *van roosen* Rozenolie * 135
 - *scorpionum* Schorpioenenolie * 143
 - *van soete amandelen* Oleum amygdalarum dulcium * 134
 - *spice therebintha* Oleum spicae * 143 (olie van spikenard) en terpentijn
 - *om te strycken* Oleum pro litu
 - *succini* Amberolie * 143
 - *succini et lavend* Amberolie * 143 en lavendelolie
 - *sulph* Oleum seu spiritus sulphuris † 249, zwavelolie
 - *sulph per campanal* Zwavelolie door de retort overgehaald † 249
 - *tartari* Oleum seu spiritus tartari † 249, wijnsteenolie
 - *terebinth* Terpentijnolie * 143
 - *trifol odorat* Olie met waterdrieblad * 176
 - *vitrioli sulph* Oleum sive spiritus vitrioli † 248 met zwavelvitrioololie
 - *vulpinum* Vossenolie * 139
- Oogh poeder*
- Opiat(a) alexipharm(ac)* Een opiaat als tegengift
- Oxycrosem* Emplastrum oxycroceum * 168, pleister op basis van saffraan
- Oxymel* Oxymel simplex † 109, drank bestaande uit honig, water en azijn
- Oxysacchar vomitivum* Oxysaccharum vomitivum † 87 Braaklustopwekkende zure suiker, met suiker, azijn (oxy) en antimonium
- Past magistral ende hier* Pasta magistralis solutiva * 73 en *Hyera picra* Galeni * 72
- Pastel ex mastich* Pastillus ex mastiche Ruikbal (om te branden) uit mastixgom
- Pectoral ex diver extr* Borstmiddel gemaakt uit verscheidene extracten
- Perle suycker* Succharum perlatum, suiker gemengd met gepulveriseerde parels
- Pillen alephangin* Pilulae Alephanginae * 114 Pillen van welriekende kruiden
- *aloes rosat* Aloes Rosati † 159
 - *ex bals peruvian* Uit perubalsem
 - *extractum catholicum* Van Extractum catholicum seu Panchymagogum * 124 (die alle humores purgeert)

- *cephalic* Pillen voor het hoofd
- *hier cum agarico* Met Hyera picra en Iorkenzwam * 116
- *ex laud opiat castor* Met Laudanum opiatum † 264 en castoreum
- *van laudanum opatum vergult* Vergulde pillen met Laudanum opiatum * 264
- *de nitro* Pilulae de Nitro * 122, met o a salpeter
- *met ol cinnamomi* Pillen met kaneelolie
- *purgatif* Purgeerpillen
- *ruff* Pilulae Ruffi * 115 Pestpillen Naar de formule van de Efeser Menius Rufus (1e eeuw)
- *succin* Pillen met amber
- *tartarae quercitani* Pilulae tartarae Quercitani Pillen met wijnsteen volgens de formule van Josephus Quercetanus (Jose du Chesne) (1521-1609)
- *therebinthinae* Terpentijnpillen
- Plaester ex alth vigurus* Pleister met stinkende heemst
- *ex diapalma* Emplastrum Diapalma * 169, aldus genoemd omdat de bereiding omgeroerd wordt met palmtakken
- *van marh ?*
- *ex mitridati* Pleister met Mithridatum * 100
- *met ol gariopg g taca* Pleister met kruidnagels en tacamahacagom
- *met oleum macis* Pleister met foelie
- *voor tpijn int hart*
- *voor den sene* Zenuwpleister
- *ad podagram* Pleister tegen jicht
- *stomachal* Pleister tegen maagpijn
- *voor de tantpijn*
- Poeder alster pro ulc tibiari* Poeder (alster ?) voor verzwerigen op het scheenbeen
- *ex antimonium diaphoret* Zweetverwekkend poeder op basis van antimonium Formule † 279
- *aperitif* Poeder met openende geneesmiddelen
- *ex ci tar tar vitr* Poeder uit Citratus tartarus tartarificatus vitriolatus Wijn steen opgelost in citroensap waarop vitriool ingewerkt heeft
- *cordial et ad vermes* Een hartversterkend poeder en poeder tegen de wormen * 79
- *cumini et mell virg* Komijnpoeder in maagdenhoning
- *diathurbith* Een samengesteld poeder op basis van turbitwortel * 75
- *ex helleboro albo, bethonic, salvia* Poeder uit witte nieswortel, betonie en salie
- *laxatiff* Laxeerpoeder
- *nephrit* Poeder tegen nierpijn
- *om in het bier te hanghen*
- *om te niesen*
- *pro oculo* Oogpoeder
- *van fyn perlen* Van fijngestampte parels
- *purgarif arsenicum* Purgeerpoeder met arsenicum
- *ex rheo* Van rabarber
- *ex sal absynt* Poeder met alsemzout, Sal absinthii * 84

- *ex sp diamar frig etc* Poeder uit species Diamargaritum frigidum * 85 (met o a margrietparels), enz
- *stomachal* Maagpoeder
- *ex troch terr sigillata* Poeder met trochisken (tabletten) van gezegelde aarde
- *vomitif* Braakpoeder
- Poppeken van assa foetida en oleum succini* Popje met duivelsdrek en amberolie
- *van coral rubr* Popje met rode koralen
- *van diversche drooges* Popje met verscheidene kruiden
- *gesoden in cerevisia* Popje gezoden in gerstebier
- *purgatiff* Een purgerend kruidenpopje
- Potio maia(lis)* zie Meijdranck
- Potio sudorifera* Zweetdrink
- Potus maialis* zie Meijdranck
- Precipitat ende ung rosar* Praecipitatum terrea (magnesiumoxide) en rozenzalf * 144
- Ptisaen met hertshoren* Een afkooksel van gerst met hertshoorn
- Pulver arom quercetani* Aromatisch poeder volgens de formule van Josephus Quercetanus (1521-1609)
- Pulver ex ant diaphor* Zweetopwekkend poeder op basis van Antimonium † 279
- Purgatie solut*
- Purgativ ex elect cariocost etc* Purgativum uit uitgelezene Caryocostinum * 67, met kruidnagels en balsemwormkruid, enz
- Purgativ ex manna rheo* Purgativum met manna en rabarber
- Rad cichor condit* Gekonfijte cichoreewortels
- Ranis c merc* Emplastrum de ranis cum mercurio * 173 Pleister met levende kikvorsen
- Requies nicolai* Rustmiddel uit het Antidotarium Nicolai
- Rhabar diapalm basilic* Pleister met rabarber, diapalm † 203 en unguentum Basilicon * 146
- Rhabarbari pultin* Pap met rabarber ?
- Rieck balleken* Ruikballetje, zie Pastel ex mastick
- Rob berberor* Rob (vruchtensap uitgekookt tot honigdikte) van zuurbessen * 58
- Rob de ribes* Rob van aalbessen * 58
- Rob sambuci* Rob van vlierbessen
- Roose water* Rozewater
- Rosar rubr ende mel cors* Rode rozen en honig (cors ?)
- Saccharum althaeae* Suiker met heemst
- *perlat* Suiker met fijngestampte parels
- *saturni* Sal sive saccharum saturni † 271, loodsuiker, loodacetaat
- Sacxken om te stoven* Een kruidenpop om in het bad te hangen of om als warme omslag te gebruiken
- Sal fraxini* Zout uit de assen van de es † 268
- Sal melissae cardui benedicti* Zout uit de as van citroenmelissekruid en van gezegende distelkruid † 268
- Sal prunellae* Prunellezout * 83, samenstelling van salpeter en zwavel
- Salve pro litu* Zalf om te masseren

Scorson condit Gekonfijte schorseneren

Semen cucumi et mellis vrg Komijnzaden met maagdenhonig

Spec(ies) diacarthami Samengesteld poeder met o a saffloer * 77

— *diamarg frigid* Species Diamargaritum frigidum * 85, een versterkend aromatisch mengsel met o a magrietparels Er bestond ook een calidum, dat nog meer werkzaam bleek

— *diatrium santal* Pulvis Diatrium Santalorum * 88 Aromatisch samengesteld poeder op basis van de 3 sandelhoutsoorten (wit, rood en geel)

— *liber cum sal ci carlen* Pulvis liberans (een antipestmiddel) met sal ci carlen ?

Spir sal armoniac Spiritus van salmiak

Spiritus nitri dulcis Met alcohol bewerkte salpeter

— *salis* Oleum sive spiritus salis † 248, op basis van keukeuzout

— *salis armomiacidi* Zoutspiritus met salmiak

— *vini* Spiritus uit wijn

— *vini camphorat* Wijnspiritus met kamfer

— *vitriolatus* Spiritus seu acetum vitrioli * 26

Suc tarax et suc aurantior etc Sap van paardebloem en sap van oranje-appelen, enz

Suppositorium ex spec hier etc Zetkaarsje met Pulvis Hyera simplici * 74, enz

Sweetdranck ex lapide bezoar Zweetdrank bereid met bezoar

Syr althaeae fernel Syrupus de Althaea Fernelli * 42 Siroop met o a heemstwortelen volgens de formule van Joh Fernel (1497-1558)

— *de arthemesia* Absintstroop * 43

— *aurantior* Oranjeschilsiroop

— *met balsem* Syrupus balsamicum (met Peru of met Tolubalsem)

— *cum bals sulph* Stroop met zwavelbalsem † 255 (met zwavelbloem en terpentijn)

— *bethonica* Betoniestroop

— *capill veneris* Syrupus capillorum Veneris * 51 Siroop met o a Venushaar

— *de caulibus* Stroop met witte kool

— *cidoniorum* Syrupus cytoniorum * 39, kweepeerstroop

— *van aqua cinnammomum* Stroop met kaneelwater

— *van citroenen* Syrupus limomum * 39

— *corallorum* Syrupus de corallo † 103 Stroop met o a rode koraal

— *met cor cervi* Stroop met hertschoorn

— *corticis citri* Syrupus e cortibus citri † 103 Stroop van citroenschillen

— *de cych rheo* Syrupus de cichoreo compositum cum rhabarbaro * 46 Samengestelde cichoreistroop met rabarber

— *de farfar* Siroop van klein hoefblad * 52

— *graminis* Siroop van kweek

— *van granaten* Syrupus granatorum * 39, stroop van granaatappels

— *hyssop* Syrupus de hyssopo * 49, hyssopstroop

— *iuiubini* Stroop van borstpruimen * 49

— *laxatiff* Laxeersiroop

— *om te lecken*

- *pro linctu* Liksiroop
- *limon et violarum* Stroop van citroenen en violetten
- *lynceo* Siroop met dondersteen
- *de menthae* Syrupus Menthae * 136, muntstroop
- *mixtil* ?
- *met oculi cancri* Stroop met kreeftsogen
- *met oxim fer* Mogelijk stroop van oximel en ijzervijsel?
- *papaveris* Syrupus papaveris albi * 51, stroop van slaapbollen
- — *albi* Idem
- — *errati* Syrupus papaveris erratici * 54, stroop van klaproosbloemen
- *pectoral de prassio portulacae* Borstsiroop met andoorn en postelein
- *rosarum* Rozenstroop * 39
- *rosarum met een poeder solutiff* Rozenstroop met een laxerend poeder
- *rosarum scitenior aq rosarum?*
- *rosarum solut cr tart* Syrupus rosarum solutivus * 39 met cremor tartari, wijnsteen
- *met sal prunel etc* Stroop met sal prunellae (salpeter, zwavel) enz
- *solutiff* Purgeerstroop
- *met sp vitri* Siroop met spiritus seu acetum vitrioli * 26
- *de suc citr* Stroop van citroensap
- *de suc scabios, sp diatrag f* Stroop met sap van knautia, en species diatragacanthum frigidum * 97, samengesteld poeder met o a tragacant
- *tussilaginis* Zie Syr farfara
- *violarum diamorum* Violettenstroop * 39 met moerbeien
- *violarum ende rabarber* Violettenstroop * 39 met rabarber
- Tabel(etten) dia manna (ex manna)* Tabella Diamannae † 123 Tabletten bereid uit manna, suiker, en water van klein hoefblad
- *de farfar* Tabletten van kleinhoefblad
- *diacart* Diacarthanum in tabellis sive Diacnicum solidum † 125 Tabletten met o a de zaden van saffloer
- *diatrag frig* Tabletten van species diatragacanthum frigidum * 91, samengesteld poeder met o a tragacantgom
- *tamarindi* Tabletten van tamarinde
- *theriacae andromachi* Tabletten van Theriaca Andromachi * 102 Teriak bereid volgens de formule van Andromachus, de lijfarts van Nero
- *tragacant* Tabletten met tragacantgom
- Teer plaester* Emplastrum picis, pleister met scheepsteer
- Theriakel water* Aqua Theriacalis * 21 Triakelwater, een samenstelling met o m triakel
- Tinctura corallorum* Tinktuur van rode koralen † 257
- Tinct laccae mysicht* Tinctura laccae Mysicht Tinktuur van schellak, volgens de formule van Adrian Mysicht (1603-1638)
- Trochisci de absynthio* Tabletten waarin alsem het voornaamste ingrediënt is * 132
- *de alhandali* Trochisci Alhandali * 133 Tabletten van kolokwinten
- *capparum* Trochisci de capparibus * 130 Tabletten met als hoofdbestand-deel schillen van de wortel van gedoornde kapperboom

— *de carab coral* Trochisci de carabe seu succino * 129 Tabletten waarin o a amber en koraal voorkomen

— *de eupator* Trochisci de eupatorio * 131 Tabletten waarin o a sap van boelkenskruid

Tutia vit alb sach cand Tutia (grijze oogriet) van witte vitriool (zinksulfaat) met suiker gecandeerd

Ung altheae Unguentum altheae * 151, heemstzalf

— *altheae basili* Unguentum althaeae * 151 en unguentum basilicon * 146, heemstzalf en koningszalf met o a scheepsteer

— *altheae ol lil egypt* Unguentum althaeae * 151, oleum liliorum alborum * 136, unguentum Aegyptiacum * 145, heemstzalf, lelieolie en bruine Egyptische zalf

— *apostolorum* Unguentum Apostolorum * 148, apostelenzalf (met 13 ingrediënten)

— *ex balsam* Zalf met peru- of tolubalsem

— *basilici* Unguentum Basilicon * 146, koningszalf

— *digestivum* Rijpmakende zalf

— *ad oculos* Unguentum oculare * 147, oogzalf

— *pediculosum* Zalf tegen luizen

— *populeum* Unguentum populeum * 152, populierzalf uit de knoppen van de zwarte populier

— *rosarum, rosatum* Unguentum rosaceum * 144, rozenzalf

— *ad scabiem* Zalf tegen schurft

Vesicatorie Vesicatoria, blaartrekkende pleister, meestal met spaanse vliegen

Villekens, een quantiteyt Verm velletjes om een pleister op uit te strijken

Vomitorium ex cri metall Braakmiddel bereid met crystallum minerale ceu sal prunellae † 270

Water Caneel — Aqua cinnamomi * 21

— *confort ex hyacint* Versterkend water met hyacintparels

— *cordial* Aqua cardica frigida Saxonica † 235 Hartversterkend water

— *cordial ex aqua cinnamomum* Hartversterkend water met kaneelwater

— *confortatif* Idem als Aqua cordial

— *om te spuyten*

— *van spir vini etc* Water met alcohol enz

Waterken van precipitet Een water van Pulvis praecipitans, een samengesteld poeder met hertshoorn, kreeftsogen enz

Zedoaria et oculi cancri ol therebent Mengsel van zedoarwortel, kreeftsogen en terpentijn

VOETNOTEN

- 1 Stadsarchief Leuven, nrs 7166 en 7167
- 2 AL 7166, f° 20, 32, 52 v°
- 3 AL Doopregister van Sint-Gertrudis nr 397, f° 162
- 4 AL 7166, f° 52
- 5 A Schillings, *Matricule de l'Université de Louvain*, deel V, p 464, nr 9 met de vermelding *minorennis*
- 6 AL 7167
- 7 AL Huwelijksregister Sint-Pieter, nr 404, f° 110 v°
- 8 AL 7530, 23-6-1642, einde register
- 9 AL 7166, f°116, A° 1676 - A Meulemans, *Oude straten en huizen, De Diestsestraat, in Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en Omgeving*, jaargang 1970, pp 102, 103
- 10 AL 7167
- 11 AL 3357, *wijk Huylstraat, Muntstraat* nr 232
- 12 AL Overlijdensregister Sint-Pieter, nr 420, f° 80, 15-9-1693
- 13 AL 7166, f° 1
- 14 *ibid* f° 2 v°
- 15 *ibid* f° 10
- 16 *ibid* f° 23
- 17 *ibid* f° 37 v°
- 18 *ibid* f° 12
- 19 *ibid* f° 102
- 20 *ibidem*
- 21 AL 7166, f° 64 v°
- 22 J B Moliere, *Le medecin malgre lui*, acte III, scene II
- 23 J B Christyn, *Ordonnantien, Landt-Charters*, uitgave A° 1664, deel III, pp 360-380

A MEULEMANS
Regastraat 22
3000 Leuven

Dr Apr. L J VANDEWIELE
Goudenhandwegel 26
9120 Destelbergen

LINNAEUS' INVLOED OP DE FARMACIE

Naar aanleiding van de 200e verjaring van zijn afsterven

L. J. VANDEWIELE

Linnaeus heeft rechtstreeks weinig raakpunten met de farmacie toen hij aan de universiteit te Uppsala studeerde was hij op kot bij een apoteker, later trad hij wel eens op als visitator van apotekers in spe en evenals Scheele heeft hij meegewerkt aan de eerste Zweedse farmakopee van 1775. Dat is zowat alles. Het lijkt geen twijfel, dat hij — evenals Valerius Cordus destijds bij zijn oom de apoteker Ralla — in zijn interesse voor de natuur werd aangemoedigd door apoteker Warmholtz bij wie hij als famulus logeerde, zoals hij reeds veel begrip had mogen ondervinden bij zijn vader, een dominee die als liefhebberij en tijdverdrijf een zeer mooie tuin aanlegde. Linnaeus was de apotekers genege- en hield menige filippika voor beter onderwijs, waarvan de apotekers toen verstoken waren.

Onrechtstreeks is hij echter voor de farmacie van groot belang geweest. Maar eerst iets over zijn levensloop.

Carl Linne (eerst in 1762 werd hij in de adelstand verheven en vandaanaf wordt het „von Linne“) werd geboren in 1707 te Rashult in Zweden. Hij studeerde medicijnen en natuurwetenschappen te Uppsala. Nog als student werd hij in 1732 door de regering belast met een natuurstudiereis door Lapland, wat resulteerde in de latere uitgaaf van zijn *Flora Lapponica* Amsterdam 1737. Na zijn Laplandreis kwam hij naar Gelderland en promoveerde in 1735 te Harderwijk, de oude Hansastad, waar sedert 1600 een hogeschool was opgericht. Waarom Harderwijk? Linnaeus volgde hierin een Zweedse traditie. Voor de Zweden was Nederland het uitverkoren land om te gaan studeren, aan iedere hogeschool studeerden Zweden en zo waren er ook te Harderwijk 24 ten tijde van Linnaeus. Wat hen er toe aanzette aan Harderwijk de voorkeur te geven, een eerder armtierige hogeschool, wat uitrusting en professoren betrof, kunnen we enkel gissen. Het was algemeen bekend, dat men te Harderwijk gemakkelijk een doctorsbul kon bemachtigen, meer dan de helft van de studenten behaalden aldaar de doctorsgraad, terwijl in andere universiteiten dit aantal tussen de 20 en 30% lag. Komt daarbij dat men te Harderwijk slechts verplicht was zich in te schrijven om examen af te leggen, het bijwonen van kolleges was niet verplicht en zo kon iemand, zo hij dat wilde, enkele dagen na zijn inschrijving examen afleggen, wanneer hij met een kant en klaar proefschrift aankwam, en dat zal wel het geval geweest zijn met Linnaeus. Komt daar nog bij dat promoveren in die tijd meestal een dure aangelegenheid was, men moest vrij veel geld uitgeven aan geschenken en feestmalen aangeboden aan promotor, docenten en medestudenten. Te Harderwijk kon men zich laten inschrijven, als wildvreemde onmiddellijk examen afleggen en zich alzo aan deze verplichtingen onttrekken. Een ideaal voor niet-kapitaalkrachtige studenten. Was dat de reden waarom Linne naar Harderwijk kwam afgezakt? Wat er ook van zij, hij promoveerde in de medicijnen en is met de beroemde medicus Boer-

haave, die er in 1693 was gepromoveerd, de roem en de glorie van de sinds 1812 afgeschafte universiteit

Dank zij de ontmoeting van beide geleerden is het verblijf van Linnaeus in Holland van overwegend belang geweest. Boerhaave, die toen reeds een gevierd professor was te Leiden en zich in een grote kennissenkring bewoog, trok zich het lot van de in vrij behoeftige omstandigheden verkerende student Linné aan en maakte hem het leven en de studie gemakkelijk door hem aan te bevelen aan George Clifort, een rijke bankier, die op zijn buitenverblijf „De Hartenkamp” bij Haarlem een plantentuin had laten aanleggen met veel exotische planten en er een museum voor natuurlijke historie had ingericht. Linne werd niet alleen de lijfarts van Clifort, hij werd ook toezichter van zijn tuin en konservator van zijn museum. Hieruit resulteerden Linnaeus' *Hortus Clifortianus*, *Viridarium Clifortianum* en *Musea Clifortiana*.

Boerhaave bekostigde de uitgave van zijn *Systema naturae* Leiden 1735. Linnaeus schreef in die tijd zijn *Genera plantarum* Leiden 1737.

Na een reis naar Londen en Parijs keerde Linne terug naar Zweden, en vestigde zich als arts te Stockholm (1738), hij werd daarna professor in de medicijnen te Uppsala (1741), het volgend jaar ruilde hij de leerstoel voor die in de botanie, materia medica, dietetiek en natuurlijke historie. In 1753 publiceerde hij zijn beroemd werk *Species plantarum*, waarin hij de binaire nomenklatuur gebruikt, die hij volledig toepaste ook voor de dieren in de tiende druk van zijn *Systema naturae* (1758-59). Hij bleef professor tot 1763, dan trok hij zich terug op zijn landgoed te Hammarby in de buurt van Uppsala en stierf er op 10 januari 1778. Zijn huis werd als museum ingericht en is het bezichtigen waard, als men eens in de buurt komt.

Zonder aan de verdiensten van Linnaeus ook maar iets te willen afdoen is een rechtzetting hier aangewezen. Gewoonlijk wordt gezegd en geschreven, dat Linnaeus de uitvinder is van de binaire nomenklatuur van planten en dieren, elk levend wezen kreeg van hem een hetzij Griekse of Latijnse geslachtsnaam (*Genus*) gevolgd door een gespecificeerde naam voor de soort (*Species*). Eerlijkheidshalve moet gezegd, dat Linnaeus niet de uitvinder was van de binaire nomenklatuur, dat wordt duidelijk aangetoond in de studie van Prof. Dr. A. Louis „Les denominations binominales des plantes dans l'antiquité grecque” (*Scientiarum Historia*, 13 (1971), 1-26), waarin hij met voorbeelden aantoont dat Homeros, Hippokrates, Theophrastos, Nikander van Kolofon en Dioskorides reeds gebruik maakten van dubbelnamen. Maar de verdienste van Linnaeus op dit gebied bestaat hierin, dat hij, na de vele pogingen door anderen ondernomen, erin geslaagd is zijn systeem met binaire nomenklatuur algemeen en definitief te doen aanvaarden.

Voor Linnaeus werden heel wat pogingen ondernomen om een klassifikatie van de planten te vinden. De alfabetische klassering voldeed niet, er werd gezocht naar gelijkenissen in bepaalde karakteristieke eigenschappen of men hield zich aan het gebruikte deel van de plant in de artseneerbereidkunde.

Laten we ons licht opsteken bij de farmakopees en nemen we ter illustratie een willekeurige plant bij *Melissa officinalis* L. Deze plant werd reeds lang in de geneeskunde gebruikt, onder allerlei namen.

Plinius noemde ze Apisatrum
Dioskorides Meliphylon
Lobelius Apisatrum seu Melissophyllum
Matthioli Melissophyllum
Fuchs Melissophyllum vulgare seu adulterinum
Dodoens, Gessner, Clusius Melissa vulgaris
Dodoens zei ook Melissa officinarum
Tragus Melissa domestica
Bauhin Melissa hortensis
Haller Melissa foliis cordatis serratis

Toen kwam Linnaeus, die schreef *Melissa officinalis* (L) en maakte een eind aan de verwarring. Sinds de uitgave van zijn *Systema naturae* is de naam Linnaeus een van de frekwentste geschreven namen, zij het dan in verkorting L. Hoe vinden we nu dezelfde plant terug in onze farmakopees?

In de Ph Bruxellensis 1641 *Melissa*, onder *Herbae et folia*
Antidotarium Gandavense 1651 en 1663 *Melissa*, onder *Herbae* en onder *Flores*
Ph Antverpiensis 1661 *Melissa*
Ph Bruxellensis 1671 *Melissa* onder *Herbae, Folia & Germina* en onder *Flores*
Ph Brugensis 1697 *Melissa, melysophyllum, citrago, apiastrum* onder *Folia et Herbae* en ook onder *Flores*
Ph Bruxellensis 1702, 1739 en 1759 *Melissa* onder *Folia et Herbae*
Ph Leodiensis 1741 *Melissa* onder *Herbae et Folia*. Ook doch als een ander kruid *Melissophyllum seu Citrago, Melissophylli*, onder *Flores*
Dispensatorium Austriaco-Viennense 1747, 1774 geen lijst van simplicia
Codex Montensis 1755 geen rubiek *De medicamentis simplicibus*
Ph Gandavensis 1756 *Melissa*, onder *Herbae et Folia*
Dispensatorium Universale Trilleri deze farmakopee is zeer breedspakerig uitgevallen en is hier ook niet karig met zijn uitleg. Hij onderscheidt

- 1 *Herba Melissa hortensis, Citratae, Citronellae, Melissophylli, Meliphylli, Citraginis, Cedronella, Apiastri, la Melisse, la Citronelle*. Colitur in hortis. *Vires stomachicas, carminativas, nervinas atque uterinas* possidet
- 2 *Melissae Turcicae, Peregrinae folio oblongo, Citraginis Turcicae, la Melisse Turque*
- 3 *Melissophylli Fuchsi, Lamii montani melissae folio Melissa humilis latifoliae maximo flore* Tournefort, *la Melisse sauvage*

De *Pharmacopoeia manualis* 1812 geeft voor het eerst de benaming van Linnaeus *Melissa officinalis*, zonder evenwel de naam van Linnaeus te vermelden. Aldus ook in de *Pharmacopoea Belgica* van 1823. Eerst in de *Pharmacopoea Belgica nova* 1854 wordt de wetenschappelijke benaming, zoals wij die nu kennen, gebruikt. *Melissa, Herba Melissa officinalis* L.

Hierdoor wordt eens te meer bewezen dat Linnaeus' systeem niet van meetafaan door iedereen werd aanvaard. De tegenstand kwam vooral van de Franse botanisten o.a. B en A de Jussieu, Lamarck, Adanson en vooral vanwege de Academie des sciences. We zien dat ook hier het heel wat voeten in de aarde heeft gehad — ongeveer een eeuw lang — vooraleer men in de wetenschappelijke wereld in het reine gekomen is met de nomenclatuur van Linnaeus en men aan Linnaeus de eer gegeven heeft die hem toekomt. Het is duidelijk dat tegenwerkende krachten ook hier aan het werk zijn geweest.

De invloed van Linnaeus op de farmacie, die toentertijd voor 90 % haar ingrediënten haalde uit de plantenwereld, is vanzelfsprekend zeer groot geweest en, dit niet alleen omdat hij orde heeft geschapen in de grote verwar- ring die toen op het gebied van de naamgeving heerste en hij dus de identi- fikatie van de planten vergemakkelijkte, maar ook omdat hij de studie van de botanica wetenschappelijk heeft verrijkt. Hij voerde botanische kunsttermen in die nog steeds gebruikt worden, hij voerde het begrip „soort” in de biologie in, hij toonde de sexualiteit van de planten aan en hij ging nauwkeurig de ge- neeskragtige werking van vele plantaardige en dierlijke producten na. Dit mocht naar aanleiding van de 200ste verjaaring van het afsterven van Lin- naeus, van farmaceutische zijde wel eens belicht worden.

Prof Dr L.J. VANDEWIELE
Goudenhandwegel 26
B-9120 Destelbergen

BOEKBESPREKINGEN

DREY Rudolf E A, *Apothecary Jars Pharmaceutical Pottery and Porcelain in Europe and the East 1150-1850 with a Glossary of Terms used in Apothecary Jar Inscriptions* Faber and Faber London & Boston, 249 blz, 96 monochrome + 8 polychrome afb Prijs £ 17 50

De Inleiding geeft een bondig overzicht van de evolutie van de tin-verglazuurde apotekerspotten in aardewerk en hun farmaceutisch opschrift Het werk wordt ingedeeld in hoofdstukken naar het land van voortbrengst, achtereenvolgens Italië, Frankrijk, De Nederlanden, Engeland, Spanje en Portugal, Duitsland en Oostenrijk, Zwitserland en Denemarken en Zweden Als toemaat krijgen we nog een overzicht van de Chinese farmaceutische keramiek Het werk eindigt met een zeer bruikbaar glossarium, waarin de meestvoorkomende Latijnse en pseudo-latijnse inscripties op de apotekerspotten worden uitgelegd Op dit gebied maakte de auteur het zich soms iets te gemakkelijk, zo bv Plate 84A heeft als opschrift *Laud opiat compl*, het glossarium geeft wel uitleg over *Laudanum* en over *opiatum* maar laat *completum* onbesproken, hiervoor mocht men wel verwezen worden naar *Laudanum opiatum completum* van de *Pharmacopoea Viennensis*, in tegenstelling met de *Laudanum opiatum incompletum* uit de *Pharmacopoea Augustana nova* Op Plate 64D leest de auteur *V Melissa Vinum melissae* (zo die al mocht bestaan hebben) ρ v Aqua (Δ alchemisten driehoek) *Melissae*

Onze nieuwsgierigheid wordt vanzelfsprekend het meest geprikkeld door het kaptittel over de Nederlanden Hier wordt verteld hoe Guido Andries (of Guido di Savino) van Castel Durante in het begin van de 16e eeuw als eerste pottenbakker naar Antwerpen kwam en weldra door vele andere werd gevolgd, een van hen, Pieter Frans van Venetië, specialiseerde zich in het maken van apotekersgerei De auteur bespreekt de stijl van de oud-Antwerpse potten en hoe de versieringsmotieven zich stilaan tot meer persoonlijke ontwikkelde Wegens de godsdiensttroebelen verhuisden vele pottenbakkers van Antwerpen naar Montpellier, Engeland en vooral naar Noord-Nederland, waar mettertijd een speciale Hollandse stijl, later in Delfts blauw met het gewoon pauwenmotief als versiering, tot stand kwam Tot daar is alles klaar, maar wanneer het dan over de uitzwerming gaat naar de zuidelijke Nederlanden, Doornik, Rijsel, Brussel, dan is de auteur even onzeker als al zijn voorgangers, wel neemt hij voor deze streken als typische kenmerken bleker mangaanblauw, het saterkopje, de drie harpen, Sint-Michiël, doch het blijft „probably” „perhaps” Eens te meer wordt het duidelijk hoe noodzakelijk het is dat iemand zich eens speciaal bezig gaat houden met de studie van de Zuidnederlandse apotekerspotten en pottenbakkers Het boek van Drey kunnen we ten zeerste aanbevelen aan iedereen die zich op een of andere wijze aan oude apotekerspotten interesseert en welke apoteker doet dat niet?

L J VANDEWIELE

LOUIS RIPOLL, *Sucinta Historia de la Cartuja de Valldemossa* Analecta Cartusiana N° 41 138 blz Editor Dr James Hogg, Institut f Englische Sprache u Literatur, Universitat Salzburg, Akademiestrasse 24, A - 5020 Salzburg, Austria Prijs DM 75 -

Deze op slechts een paar honderd exemplaren uitgegeven beknopte geschiedenis van de kartuize Valldemossa (gelegen op ongeveer 18 km van Palma de Mallorca op de Balearen) behandelt op uitstekende wijze het wedervaren van dit kartuizerklooster op historisch, spiritueel en kunsthistorisch, maar ook op farmaco-historisch gebied Er is nml een hoofdstuk gewijd aan „la botica” of conventuele apoteek Een bibliografie is na elk hoofdstuk opgenomen

Onder het ruime illustratiemateriaal figureren drie foto's van de officina zelf Deze geven de originele dispositie weer alsook de huidige toestand die niet veel van de oorspronkelijke verschilt Klooster zowel als apoteek is thans als museum ingericht

De eerder grote verzameling van albarelli, kleine cilindrische potten, flessen en kruidendozen blijken ten laatste uit het begin van de 18de eeuw te dateren Merkwaardig is dat deze tot nu toe ongeschonden apoteek weleer gefunctioneerd heeft onder kontrakt met een wereldlijke apothecaris

De kartuizerkloosters van onze streken hebben in tegenstelling met deze van het Middellandse Zeegebied in de post-Tridentijnse periode nooit conventuele apotheken gekend

Er weze hier ook terloops gewezen op de bijdrage van R E A Drey, F Boniface en A Heller, *Armoiries et emblemes d'ordres religieux sur les vases de pharmacie*, in *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 66, 236, mars 1978, 11-20, die enkele potten uit kartuizerapotheken aanhaalt

Chr DE BACKER

HEIN WH und DA WITTOP KONING, *Deutsche Apotheken-Fayencen* Govi-Verlag Beethovenplatz 1-3, Frankfurt am Main, 160 blz , 68 afb

Dit boekje verschijnt als Band 5 in de serie Monographien zur pharmazeutischen Kulturgeschichte, door beide vooraanstaande farmacie-historici vanaf 1972 uitgegeven

Deutsche Apotheken-Fayencen wil in de eerste plaats een overzicht geven van de ontwikkeling van de Duitse apotekerspotten Deze studie is voor ons van belang omdat de weg van de Duitse faience grotendeels over Antwerpen-Delft loopt, vanwaar ze dan naar verscheidene centra in Duitsland is uitgezwermd Een kaart geeft een duidelijk beeld van deze verspreiding In de inleiding (blz 11-21) wordt de ontwikkeling van de farmaceutische faience besproken vanaf de wieg in Perzië Zeer lezenswaardige, korte en duidelijke kapitels geven beter inzicht in de vormen, de versiering, de hulpmiddelen voor datering en de kunstwaarde van de apotekerspotten Bij het hoofdstuk Die Formen is het even wennen Wij zijn immers altijd gewoon geweest alleen de sierlijke, naar het midden toe gecentreerde potten albarelli (kleine bomen) te noemen, nu breiden de auteurs de benaming uit tot de potten die wij gewoonlijk cilindrische potten (pots a canon) hebben geheten, omdat zij overtuigd zijn dat deze samengedrongen vormen feitelijk geïnspireerd werden door de albarelli Naar mijn oordeel mocht het onderscheid liever behouden blijven

De potten die prachtig worden afgebeeld (blz 22-157) werden geselecteerd om de typische kenmerken van de onderscheiden werkplaatse in Duitsland te illustreren Delftse invloeden (ook voor wat het gewone pauwenmotief betreft) is op vele plaatsen nog duidelijk en vergemakkelijkt de identifikatie niet

Het boekje vervangt voor onze streken Wittop Konings „Delftse Apothekerspotten” niet, maar is voor alwie zich aan het onderwerp interesseert een aanwinst

Apr LJ VANDEWIELE

Dr Kurt HOFIUS, *Die artzlichen Rezepte des Minoritenklosters in Duisburg* Veröffentlichungen aus dem Pharmaziegeschichtlicher Seminar der Technischen Universität Braunschweig (Prof Dr Wolfgang Schneider) Band 17, Braunschweig, 1977, 72 blz

In deze bijzonder belangwekkende farmaco-historische reeks kwam thans een statistisch vergelijkend onderzoek aan de beurt dat de doktersvoorschriften behandelt uit twee receptenverzamelingen uit het Minderbroedersklooster te Duisburg, nu in het stadsarchief aldaar

Deze verzamelingen behelzen recepten uit de jaren 1763-69 (353 in totaal) en uit de jaren 1818-31 (498 recepten) uitgevoerd door Duisburgse apothekers

Zich baserend op de richtlijnen gegeven in Prof Dr W Schneiders bekende *Lexicon zur Arzneimittelgeschichte* (7 dln, Frankf / M, 1968-75) heeft de aut de artseneimiddelen in 2 alfabetische lijsten weergegeven met de frequentie van hun gebruik en de farmaco-historische indeling van de artsenijschat naar Schneider Deze verschillende klassen worden dan in tabellen statistisch weergegeven en geïnterpreteerd Het gebruik van dierlijke artseneimiddelen blijkt also gedurende de 19de eeuw sterk terug te lopen Plantaardige drogen blijven de belangrijkste klasse De organische phar-

machemica en ook de zwaarmetaalverbindingen worden minder of niet meer voorgeschreven In de ontwikkeling der Gale-nische Chemopharmaceutica wordt een sterke vermindering der gedistilleerde plantenwaters vastgesteld, daartegenover een merkelijke toename van extrakten en tinkturen en een verdwijnen der essentia

Ook wordt gewezen op een toename in de 19de eeuw van eenvoudige composita en een achterblijven van polyfarmaceutische Het onderzoek bevestigt het inkrimpen sinds de late 18de eeuw van de artsenschat en wijst op een evolutie van de verhouding tussen apoteek- en handelsprodukten die voor deze laatste stijgend blijkt te zijn

Buiten talrijke tabellen zijn in deze studie ook enkele van in de hss voorkomende recepten in facsimile en met uitgewerkte paleografische transcriptie opgenomen Ook een lijst met chemische „karakters” en een literatuuropgave Alle benamingen van de receptenverzamelingen zijn daarenboven geïdentificeerd

Deze studie is dan ook warm aan te bevelen en kan gelden als een degelijk voorbeeld en een goede aanwinst voor allen die zich met de geschiedenis van de farmacie bezig houden

—
Chr DE BACKER

Volgende bijeenkomsten van de Kring — Prochaines réunions du Cercle

De eerstvolgende bijeenkomst zal plaatsvinden te Veurne op 28 en 29 april 1979.

De herfstvergadering zal plaats hebben te Antwerpen, in het kader van de Geneeskundige dagen van Antwerpen, op 15 en 16 september 1979.

Wil deze dagen vrijhouden.

La prochaine réunion se tiendra à Furnes le 28 et 29 avril 1979.

La séance d'automne aura lieu à Anvers le 15 et 16 septembre 1979, à l'occasion des Journées médicales d'Anvers.

Veillez réserver ces dates.

KRING VOOR DE GESCHIEDENIS VAN DE PHARMACIE IN BENELUX
CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE

Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950

Bestuur - Bureau :

Voorzitter-Président : E.L. Ahlrichs, Prof. Ritzema Boslaan 13, Utrecht
O/Voorzitter-Vice-Président : E.G. Segers, Av. W. Churchill 124, 1180 Bruxelles.
Sekretaris-Penningmeester }
Secrétaire-Trésorier } B. Mattelaer, Voorstraat 40, 8500 Kortrijk.

Leden-Membres : Dr. D.A. Wittop Koning, Raphaëlstraat 22, Amsterdam
Dr. A. Guislain, 110 rue Royale, 6030 Marchienne
J.B. Van Gelder, Spronklaan 54, Goringhem

Ereleden - Membres d'Honneur :

Prof. Dr. A.E. Vitolo, Pisa ; Prof. Dr. G.E. Dann, Dransfeld ; Dr. L.J. Vandewiele, Destelbergen ; Dr. P.H. Brans, Rotterdam ; Phn. I. Etienne, Bruxelles ; M.P. Julien, Paris ; Prof. Dr. G. Folch Jou, Madrid ; Prof. Dr. K. Ganzinger, Wien ; Prof. Dr. A. Heyndrickx, Gent ; Prof. Dr. G. Sonnedecker, Madison ; Prof. Dr. H. Tartalja, Zagreb ; Dr. D.A. Wittop Koning, Amsterdam.

Weldoener leden - Membres Bienfaiteurs :

A.P.B., Brussel-Bruxelles ; Voorzorgskas voor Apothekers-Caisse de Prévoyance des Pharmaciens, Brussel-Bruxelles ; Fédération des Pharmaciens de Bruxelles ; Union Pharmaceutique de Charleroi.

Ondersteunende leden - Membres Donateurs :

Kon. Apothekersvereniging van Antwerpen (KAVA) ; Kon. Oostvlaams Apothekersgild (KOVAG) ; Apothekersvereniging voor Kortrijk en Omliggende (AVK) ; Koninklijke Brugse Apothekersvereniging ; Pharmacies Populaires de Verviers ; Union Nationale des Pharmaciens Luxembourgeois ; Ets Rodolphe Coles, Diegem ; Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht ; Universitätsbibliothek, Braunschweig ; Ets Dr. Willmar Schwabe, Zaandam ; Institut für Geschichte der Pharmazie, Marburg a. Lahn ; K.N.M.P., departement 's-Gravenhage ; K.N.M.P., departement Utrecht ; Fonderie de Luxeuil, Luxeuil-les-Bains.